

Bulletin

des **Amis de Freinet**

N° 103

et de son mouvement

Décembre 2017

Dans ce numéro :

"Les dits de Mathieu" de Célestin Freinet

"Les sources historiques de la pensée de Freinet et évolution de la pédagogie Freinet" de Guy Goupil



Pourquoi cette photographie à la 1^{ère} page de notre bulletin ?

Et surtout pourquoi ce cheval ?

La réponse dans le dossier *Les Dits de Mathieu*...

Centre de ressources International des Amis de Freinet

rue de la Davière - 53100 Mayenne - France
conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org

SOMMAIRE

Éditorial, **page 3**

Nos actions , **pages 4**

La rubrique HISTOIRE

Les sources historiques de la pensée de Freinet...
(Guy Goupil), **pages 5 à 12**

Connaissez-vous bien Célestin Freinet ?
(Michel Barré), **pages 13 à 16**

Le DOSSIER

Les dits de Mathieu **pages 17 à 55**
dont *L'histoire du cheval qui n'a pas soif*

La vie des archives, **pages 56 et 57**

La rubrique des chercheurs, **page 58**

Les courriers des adhérents, **pages 59 et 60**

À lire, à voir, à écouter, **page 61**

Hommages, **page 62**

La page "Mystère", **page 64**



"Le cheval qui n'a pas soif"
Dessin d'Olivier Spinewine (Belgique)

Au dos de la photo de la couverture, nous avons les noms de tous les participants :

De gauche à droite et de haut en bas :

1^{er} rang : Rey, Mardelle, Michelin, Michelin, Marillier, Guepey, Guermond, Thuillet, Vialès, Millie, Lachèvre, Sahi

2^{ème} rang : Dutaitre, Volny, Curie, Vagut, Guillot, Montdon, Galland, Tuffier Mylène, Schmitt, Millie, Haqui, Bouquet

3^{ème} rang : Ribollet, Doiret, Doiret, Lagna, Guinot, Large, Jourdain, Galland, Miconnet, Miconnet, Poncet, Bonnin, Léos

4^{ème} rang : Martin, Galland, Delors, Chardigny, Drilliers, Lambat, Bêche,

Pradat, Tible, Bouzereau, Bajaud, Bajaud, Marx, Grappain

5^{ème} rang : Bredillet, Guillot, Lagoutte, Lagoutte, Lulu, Bredillet, Freinet, Château Marcelle, Coqblin, Coquard, Jacquet

6^{ème} rang : Jacquet M, Tuffier Jacques, Jacquet, Jacquet, Jacquet

Équipe de rédaction : Guy Goupil, François Perdrial, Odile Perdrial, Jeanne Potin, Joël Potin.

Équipe de relecture : Sylvain Dufour, David Sablé.

Maquette et mise en pages : Odile Perdrial

Dans nos deux derniers bulletins, nous avons privilégié pour notre dossier central des thèmes artistiques (cinéma et peinture). Le comité de rédaction du bulletin des Amis de Freinet a décidé pour ce numéro de mettre en valeur la philosophie de la pédagogie de l'École Moderne.

Il nous a paru intéressant de consacrer le "dossier" aux *Dits de Mathieu*, aujourd'hui quelque peu oubliés, et pourtant de valeur universelle et permanente.

Nous avons voulu apporter un regard particulier sur "le dit" sans doute le plus connu "*L'histoire du cheval qui n'a pas soif.*"

Suite à notre demande par le biais de la liste de diffusion, nombre d'adhérents nous ont adressé des textes, des informations sur Les dits de Mathieu. Ce numéro est encore plus coopératif que les précédents. Vous pourrez en juger par vous-mêmes.

Outre ce dossier, vous retrouverez vos rubriques habituelles : la partie histoire avec le texte de Guy Goupil qui traite des origines de la pensée de Freinet, le courrier des @dhérents, les parutions littéraires et une nouvelle rubrique : "l'objet mystère" sorti de notre matériel du Centre de Ressources International de Mayenne.

En vous souhaitant une bonne lecture de ce n° 103, nous vous disons en citant le dit de Mathieu *Le frémissement de la paix* "Que les hommes subtils et courageux lèvent la tête et s'engagent les premiers dans les sentiers libérateurs. Et que parmi ces premiers, se trouve la grande armée pacifique des éducateurs du peuple. Alors ira s'amplifiant l'irrésistible frémissement de la paix."

Le Conseil d'Administration

Colloque de Bordeaux : du 10 au 12 juillet 2017

"Coopération, éducation, formation : La pédagogie Freinet face aux défis du XXI^{ème} siècle"

organisé par l'AFIRSE (Association francophone internationale de recherche scientifique en éducation) à l'ESPE de Bordeaux. Guy et Renée Goupil y ont représenté les Amis de Freinet. Guy a fait une intervention intitulée *"Les sources historiques de la pensée de Freinet, et évolution de la pédagogie Freinet"* dont vous retrouverez le texte page suivante.



Exposition "Peintures de Pitoa" en Lozère du 15 août au 15 septembre 2017

Une sélection des peintures de Pitoa a été exposée cet été dans la commune du Pompidou en Lozère. Un concours de dessins d'enfants a été en même temps organisé. Cette exposition et le concours sont à l'initiative de Francis Anye Che, artiste peintre camerounais, résidant au Pompidou, en hommage à Marie et Roger Lagrave.

53^{ème} Congrès de l'ICEM

du 22 au 25 août 2017, près de Grenoble

sur le campus de l'Université Grenoble Alpes à Saint Martin d'Hères.

Thème : "La pédagogie Freinet : un chemin vers l'émancipation".

<http://www.icem-congres.org>

Une cinquantaine d'adhérents des Amis de Freinet y participaient.

Cinq membres du CA y ont présenté une exposition, animé un atelier et tenu un stand avec leurs productions et des documents d'archives.

Un congrès riche, dynamique avec 800 participants. Ce fut l'occasion de rencontrer de nombreux camarades et de nouer de nouveaux contacts.



"Association des amis du Musée National de l'Éducation (MUNAE), des musées de l'école et du patrimoine éducatif"

Les Amis de Freinet, sont désormais adhérents de l'association. Nous participerons, par vidéoconférence, 2 à 3 fois par an, aux réunions du CA, en tant que consultants.

Le réseau des musées de l'école se met en place. Dès à présent une liste de diffusion internet est opérationnelle et permet la mise en relation de tous les musées.

L'association travaille, en liaison avec le réseau des musées techniques du Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris, à la réalisation d'un logiciel permettant aux petits musées de mettre en place leurs inventaires.

Notre collaboration avec cette association (annoncée dans notre bulletin n° 100) est donc maintenant effective et promet des échanges riches.

Les salons Pédagogie Freinet

Nous avons également participé aux salons Freinet organisés par les groupes locaux de l'ICEM :

À Paris : mercredi 8 novembre 2017

À Nantes : samedi 25 novembre 2017

Les sources historiques de la pensée de Freinet et évolution de la pédagogie Freinet.

Texte de la conférence de Guy Goupil donnée à Bordeaux, en juillet 2017, lors du Colloque de l'AFIRSE
(Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation.)

On peut retrouver sur le site de Amis de Freinet (www.asso-amis-de-freinet.org) l'ensemble des recherches que Guy Goupil a réalisé pour sa conférence, laquelle était nécessairement réduite par les contraintes du temps de parole prévu par l'organisation du colloque.

Pour comprendre quelles ont été les sources historiques qui ont guidé les choix des idées de Freinet dans la mise en place de sa pédagogie il faut essayer de se replacer dans le contexte de ce qu'il a vécu, dans sa vie personnelle, avant le début de ses recherches.

Il nous semble important aussi, de replacer les événements dans leur chronologie afin de mieux appréhender leur influence sur Freinet lui-même. Nous verrons :

- qu'il est profondément marqué par son enfance passée dans un petit village de montagne, pauvre et isolé, en communion avec la nature, au tout début du 20^{ème} siècle.
- Qu'il vient de traverser l'épisode tragique de la guerre.
- Que le traumatisme de sa blessure l'empêche de respirer normalement.
- Et que l'immobilité forcée de sa convalescence lui a donné le temps de la lecture, celle des grands pédagogues du passé et celle de ceux de ses contemporains de "l'Éducation Nouvelle".
- Aussi, qu'il s'est intéressé, aux écrits des socialistes du 19^{ème} siècle. Ces lectures l'ont amené à mûrir une réflexion sur les moyens de

changer la société par l'éducation.

On ne peut pas, non plus, ignorer ce qu'était la vie quotidienne au début du 20^{ème} siècle, le contexte plus général (historique, politique, social, économique, humain et pédagogique) hérité des luttes du 19^{ème} siècle. Nombreux sont ceux qui, au sortir de la guerre, entendent changer le monde.

Ajoutons à cela le caractère de l'homme Freinet, volontaire et bien trempé.

Il lui fallait avoir des qualités exceptionnelles pour entreprendre un projet révolutionnaire dont le but final est de construire, par l'école, une nouvelle société.

On ne peut pas non plus passer sous silence le charisme de l'homme, son exceptionnelle écoute et son ouverture aux autres.

De plus, c'était un travailleur acharné.

Voilà un petit essai d'une présentation succincte de la société française en 1920, date à laquelle débute la réflexion de Freinet pour la recherche d'une nouvelle pédagogie.

Nombre des idées développées par les socialistes du 19^{ème} siècle seront des sources essentielles qui vont alimenter les idées pédagogiques de Freinet.

Tout d'abord on est au lendemain d'une guerre qui a laissé tout un peuple meurtri, mais aussi dans la reprise d'un bouillonnement d'idées que la guerre avait, pour une grande part, interrompu.

Les idées des socialistes révolutionnaires vont ressurgir avec d'autant plus de force que la révolution russe vient tout juste d'ouvrir un immense espoir de lutte contre les inégalités sociales. (27 mois avant la nomination de Freinet à Bar-sur-Loup, à peine plus de deux ans !).

Freinet pense que le capitalisme est une des sources des conflits.

La population française est profondément divisée. La République a tout juste 45 ans d'existence. L'école publique laïque, gratuite et obligatoire vient d'être mise en place il y a à peine plus de 20 ans. (Même peut-être un peu moins en ce qui concerne les écoles de filles).

La République demeure fragile. Au moins dans l'esprit d'une partie de la population.

Les instituteurs sont, plus ou moins ouvertement, chargés de la consolider dans la nation. On parle d'eux comme "des husards de la République". Des gens austères dans une classe austère. Paul Le Bohec en fait un portrait dans l'ouvrage *Le mouvement Freinet au quotidien* (p.19) :

"C'était des saints laïcs. Ils étaient consciencieux, austères, irréprochables. C'était des hommes de devoir... Ils faisaient tout ce qui se doit pour ne pas faillir à leur tâche d'instructeurs de l'instruction publique."

Dans la population on constate une fracture entre une droite conservatrice proche d'une église encore attachée en partie à la royauté et les républicains. Les partisans de droite, dont certains sont nostalgiques de la royauté, traités de "chouans" par les républicains en souvenir des guerres de Vendée, s'opposent violemment aux républicains qualifiés de "rouges".

Voilà donc le contexte dans lequel Freinet grand blessé de guerre prend son poste. C'est dans ce climat de luttes politiques et sociales, mais aussi d'immense espoir dans la possibilité d'ouvrir à un avenir meilleur, plus juste socialement, plus ouvert internationalement que Freinet va commencer sa carrière d'instituteur.

Mais à quel homme avons-nous affaire, dans quel état physique est alors Freinet ?

Dans quel état d'esprit ?

Quels vont être ses choix, ses réactions ?

C'est un homme qu'on pourrait croire brisé par la guerre et sa blessure, mais ce serait méconnaître les ressources de Freinet dans l'adversité.

On pourrait croire l'homme brisé.

Le 6 octobre 1918, il écrit dans son carnet de campagne (c'est encore la guerre, l'armistice sera signé un peu plus d'un mois après) : *"Je suis encore debout, mais hélas, sans vou-*

loir être pessimiste, je ne vaudrais pas lourd."

Mais l'homme est volontaire :

Et pourtant, le 14 novembre 1918 l'armistice à peine signé, il demande un poste à l'Inspecteur d'Académie pour commencer l'année 1919. Sans réponse il renouvelle sa demande le 7 janvier 1919. Il est nommé à Contes le 17 janvier puis à Daluis le 28 avril après un congé du 17 février au 28 avril.

C'est un homme perçu comme diminué physiquement et psychologiquement :

Il part passer ses vacances d'été en 1919 à Gars. Sa blessure l'obligera à y rester jusqu'au 31 décembre. Il y reçoit la visite de son inspecteur primaire venu prendre de ses nouvelles. Celui-ci écrit à l'Inspecteur d'Académie le 24 octobre 1919 :

"J'ai vu hier M. Freinet à Gars. Il est surtout déprimé. Je doute qu'il puisse être à même de faire convenablement une classe. Il ferait bien, je crois, de chercher une autre situation dans une autre administration, mais il répugne à faire un effort nouveau."

Brisé, il est pourtant déterminé :

En novembre, la blessure s'ouvre à nouveau. Il quitte quelque temps Gars pour être hospitalisé à Nice. De l'hôpital, quelques semaines après le passage de son inspecteur, il écrit à l'Inspecteur d'Académie qu'il espère être guéri pour reprendre un poste au 1^{er} janvier 1920. N'ayant pas reçu de réponse, il renouvelle sa demande le 4 décembre : *"Ma blessure s'étant refermée, je serai disponible..."* écrit-il.

On ne peut guère mieux décrire le caractère déterminé de cet homme-là.

Il écrit son 1^{er} article *Capitalisme et culture*, dans *L'École Émancipée*, le 22 mai 1920, alors qu'il avait été inspecté le 12 mai et avait reçu un rapport dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'était pas élogieux ; l'inspecteur d'Académie y avait même ajouté une petite remarque qui se terminait ainsi : *"... qu'il se demande lui-même s'il a fait ce qu'il a pu. Qu'il voie aussi si la profession lui convient ou non ?"* Il venait de prendre son poste. Il avait réagi.

Ce n'était pas dans son tempérament de se laisser abattre.

Ce qui est intéressant à retenir c'est le positif qu'il tire d'une situation négative. C'est une manière d'être qui ne le quittera pas de toute sa vie. Dans les pires moments il restera optimiste. C'est un trait permanent de son caractère.

C'est un homme clairement engagé politiquement.

En 1920, il a déjà fait clairement son choix syndical et politique qui sera le terreau où il puisera les idées directrices de sa pédagogie. Un engagement à servir les enfants du peuple, des prolétaires disait-on à l'époque.

C'est un pacifiste comme beaucoup des anciens combattants de 14-18 :

Il a déjà écrit un petit ouvrage en 1919, publié en 1920, tiré de son carnet de campagne dont le titre *"Touché !"* raconte sa blessure. En voici les dernières lignes significatives : *"Malheureux compagnons, vous voyiez encore ce matin une auréole de gloire. Non*

nous ne sommes pas "glorieux", nous sommes "pitoyables". Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année."

Pour lui sa lutte pour la paix passera par l'action à l'école.

Mettre en place une éducation à la paix, ce sera une idée permanente transversale dans sa recherche pédagogique.

L'engagement politique et révolutionnaire de Freinet n'était donc pas tout à fait nouveau.

La guerre, sans doute, n'avait fait que le renforcer. Rien d'étonnant donc que, dès 1920, il ait fait le choix de s'engager dans un syndicat révolutionnaire : *L'École Émancipée*. Un syndicat né d'une révolte des instituteurs-adjoints contre les excès d'autoritarisme des directeurs d'écoles. Les adjoints s'étaient, à l'origine, regroupés dans ce qu'ils avaient appelé des "Émancipations".

Le titre même de ce groupe dans lequel il s'engage est tout un symbole pour ce qui est d'une idée directrice qui va orienter toute sa pédagogie.

Le 23 octobre 1920 il écrit dans *L'École Émancipée* :

"Notre congrès de Bordeaux a été avant tout un congrès politique, très intéressant, certes et sans doute peut-être nécessaire. Mais nous n'avons pas su y montrer que nous étions instituteurs. Nous nous sommes posés en syndicalistes révolutionnaires, mais jamais en instituteurs révolutionnaires. Et là est peut-être la voie infaillible, car, sans la révolution à l'école, la révolution politique économique ne sera qu'éphémère."

C'est sur le tas, par le contact des élèves avec la nature et leur

environnement que vont débiter les premières recherches pédagogiques de Freinet. Sa blessure l'amène à sortir hors des murs de la classe, dans la nature, et à mêler la classe à la vie du village. Son amour de la nature va amener l'idée de mettre l'école dans la vie.

Mais quoiqu'on ait pu en dire, ce sera d'abord, en partie au moins, sa blessure qui va être à l'origine de la mise en œuvre de sa recherche pédagogique.

Dans son livre *"Élise et Célestin Freinet, Souvenir de notre vie"* sa fille parle de ce qu'était Gars, son village natal : *"...le village vivait donc pratiquement en autarcie. Chaque famille possédait une basse-cour, un ou deux cochons, et des chèvres et des moutons que gardait un berger..."*. Et il arrivait que ce fût lui, Freinet enfant, le berger. Il raconte parlant de son enfance : *"J'étais seul maître de mon troupeau, une trentaine de brebis et de chèvres, comme un vrai berger."*

Il écrit ailleurs :

"L'école m'a laissé bien peu de souvenirs comparativement à ceux qui me restent hors de l'école. Si mes journées de classe avaient été illuminées par quelque enthousiasme puissant, par la joie de vivre, de croître et de vaincre, je ne chercherais pas en vain les traces qui auraient dû en rester. L'école ne m'a pas marqué, ni en bien, ni en mal."

Il y a là, des éléments qu'il va développer dans sa pédagogie et dans sa philosophie de la vie.

D'abord, le rapport à la nature, la classe dans la vie, **la vraie vie**.

Parlant de l'école, dans un article de *L'École Émancipée* N° 32 du 7 mai 1921 intitulé : *Comment rattacher l'école à la vie*, il écrit : *"l'école n'est pas le lieu où on apprend telle ou telle chose d'un programme défini. L'école doit être l'apprentissage de la vie. Et c'est ce qu'on oublie totalement."*

Le rapport au travail ?

Enfant, Freinet appréciait d'être "un vrai berger". À l'école, il veut le "vrai travail" des enfants en "vraie" responsabilité. L'enfant doit être reconnu comme personne à part entière.

Son premier article sous le titre *"Capitalisme et culture"* (dans *L'École Émancipée* N° 35 22 mai 1920) rend compte, d'un livre d'un Allemand : *Pédagogie de votre nature la plus intime* d'Adolphe Rochl. Ce qui compte pour lui ce n'est pas que l'école organise l'accumulation de connaissances, comme le capitaliste accumule l'argent, mais qu'elle soit un outil de formation : *"Ce faux esprit ne dominait pas moins dans notre culture individuelle et dans nos écoles. On y considérait la matière et non le jeune homme, la jeune fille...La culture n'était que de la matière : plus il y a de matière et plus grande est la culture."*

Encore :

"La connaissance des autres ne rend pas du tout expérimenté"

Et le maître d'école ? :

"il ne voyait pas l'enfant, il ne voyait que des formes mais il ne s'efforçait pas à former."

L'article poursuit :

"Il faut d'abord chasser l'ancien "capitalisme de culture". Les mêmes possibilités de développement pour tous les hom-

mes habiles, c'est notre demande ; qui s'entend de soi-même. Nous demandons les mêmes possibilités pour toutes les espèces de dons de la nature...."

Il sait où il veut aller mais ne sait pas encore comment.

Restent à trouver les outils et les techniques pour parvenir à mettre en pratiques les idées fondamentales qui l'animent.

On retrouvera dans la plupart des techniques ou pratiques de la pédagogie prônée par Freinet ce souci de placer les enfants en situation de vraie vie. (la correspondance avec de vrais échanges, le journal scolaire, l'enquête sur l'environnement, et même la coopérative scolaire telle qu'elle était pratiquée au début, différente du "Conseil"...). Faisons une place particulière à l'organisation progressive de la documentation destinée aux recherches des élèves. Fichier scolaire coopératif, BT, fiches guides... Un arsenal pour une autoformation. (Michel Barré parle de "L'aventure documentaire").

L'observation des enfants l'amènera à réfléchir à **une méthode naturelle d'apprentissage et au tâtonnement expérimental**.

Notons au passage, l'importance prise par la nature entre les deux guerres, même en médecine. On soigne par le soleil, le grand air, le repos et une vie saine. C'est ainsi que le préventorium et le sanatorium sont considérés comme pouvant soigner la tuberculose. Dans les années trente, Freinet et Élise considèrent que les enfants ne peuvent bien apprendre s'ils ne sont pas en bonne santé. Ils introduisent dans leur école le naturisme

s'inspirant de la méthode du Docteur Vrocho.

À partir de la "classe-promenade", le pragmatisme de Freinet, son sens aigu de l'observation des situations vont l'amener à organiser dans sa classe une cohérence pédagogique nouvelle.

Les instructions ministérielles de 1923, les contacts qu'il prend avec les pédagogues qui militent dans "l'Éducation Nouvelle", vont le conforter dans ses recherches. Il en rend compte dans "L'École Émancipée" pour ses camarades syndicalistes.

Freinet reconnaît volontiers ce qu'il a pu apprendre des pédagogues de l'Éducation Nouvelle. Dans un article publié dans "L'Éducateur" N° 19 du 30 juin 1959 pages 25-31 intitulé : "La méthode globale, cette galeuse !", il écrit : "Je ne dirai jamais trop ce que je dois à Pierre Bovet, Claparède, Ferrière, Mlles Ademas et Lafendel, Robert Dotrens."

Toute sa vie, il profitera habilement des opportunités qui s'offriront à lui, dont il découvre parfois après coup l'intérêt, pour organiser de nouvelles recherches, profitant parfois des contraintes qu'une administration lui impose pour inventer de nouvelles techniques pédagogiques, comme c'est le cas pour le journal scolaire par exemple. (Les frais postaux coûtent moins cher pour l'envoi d'un journal que pour l'envoi d'imprimés). Toujours ouvert à utiliser ce qu'il découvre, il saura l'intégrer dans l'esprit de la philosophie politique de sa pédagogie. Il crée des matériels et des outils pour répondre aux nouvelles techniques qu'il introduit dans la classe. Il va mettre en pratique une sorte de dialecti-

que matérialiste marxiste. Seule, une analyse critique des résultats de l'expérience compte.

La "classe promenade" n'est pas une idée nouvelle.

En ce qui concerne la "classe-promenade", Freinet ne se plaint pas de ses difficultés à respirer, mais plutôt de l'ennui en classe. Cependant il parle d'une "planche de salut". Il y avait donc une souffrance. Freinet écrit : "La classe promenade fut pour moi une planche de salut. Plus loin il poursuit :

"Nous n'examinions plus scolairement autour de nous la fleur ou l'insecte, la pierre ou le ruisseau. Nous les sentions avec tout notre être, non pas seulement objectivement, mais avec toute notre naturelle sensibilité. Et nous ramenions nos richesses : des fossiles, des chatons de noisetier, de l'argile ou un oiseau mort." Au cours des classes-promenades l'affectif s'introduit dans les rapports maître-élèves. On est loin du besoin de l'estrade du maître. On s'en va tout droit vers le texte libre. : "Nous nous parlions, nous nous communiquions sur un ton familier, les éléments de culture qui nous étaient naturels et dont nous tirions tous, maître et élèves, un profit évident."

À ce stade, Freinet marque une certaine insatisfaction qui va l'amener vers la recherche d'une technique qui sera le point de départ d'une nouveauté pédagogique qui fera grand bruit : **l'imprimerie à l'école** : "Quand nous retournions en classe, il était naturel que nous écrivions au tableau le compte-rendu de la promenade."

Les enfants commencent à écrire librement des textes

concernant leur vie personnelle d'abord appelés "rédactions libres". Puis, un Sarthois, Louis Leroux, un des militants de la première heure apportera le terme : *texte libre*.

Les moyens pour dupliquer un texte sont, à l'époque, extrêmement réduits. On ne connaît que "la Pierre Humide". Avec ce moyen on tire à peine une quinzaine d'exemplaires du texte, et encore, à peine lisibles. Freinet va rechercher du matériel d'imprimerie adapté aux besoins de sa classe.

L'imprimerie, non plus, n'était pas une nouveauté pédagogique. Il le sait.

Paul Robin, à la fin du 19^{ème} siècle faisait imprimer les enfants, mais dans un but professionnel, Cousinet fait publier par un imprimeur les textes d'enfants et bien d'autres éducateurs de l'Éducation Nouvelle utilisent l'imprimerie. Freinet le reconnaît lui-même dans un texte de l'ouvrage "le journal scolaire" publié par les éditions Rossignol en 1957 : "Ce qui compte d'abord pour l'École, pour les enfants et pour leurs maîtres, c'est moins l'historique des techniques et méthodes que leur adaptation aux nécessités pédagogiques. Nous dirons cependant que nous ne reconnaissons qu'une "antériorité" : c'est la réalisation, après la guerre 1914-1918, par l'École Decroly (Belgique) du "Courrier de l'École", imprimé à l'École même selon une formule que nous avons exploitée et diffusée." Freinet en fera une technique nouvelle.

On imagine mal, aujourd'hui, l'importance de la chose imprimée à l'époque des années 20. Il y avait peu de moyens pour communiquer : très peu de téléphones. Pas de radio...

Les enfants impriment. C'est une révolution : c'est la démystification du texte imprimé.

Freinet compte sur l'imprimé pour une communication entre les enfants partout dans le monde. Il introduit l'imprimerie à l'école en 1924. Dès 1925 il entreprend un échange d'imprimés avec une école de Villeurbanne.

Mais, plus intéressant encore, c'est sa réponse au journal milanais "Corriere della sera" traduit, et repris par le journal "Le Petit Niçois" dans son édition du 21 juillet 1926, qui l'accuse de vouloir faire de ses élèves de mauvais écrivains inutiles au lieu d'en faire des coiffeurs, des entrepreneurs, des charcutiers. Les élèves de Freinet avaient, à l'époque entre 6 et 9 ans ! Il écrit :

"Je n'ai pas la prétention de vouloir faire de mes élèves des écrivains, ni même de futurs imprimeurs.... J'espère que, devenus grands, mes élèves se rappelleront ce que sont les feuilles imprimées : de vulgaires pensées humaines, hélas ! bien sujettes à erreurs. Et que, de même qu'ils critiquent aujourd'hui leurs modestes imprimés, je souhaite qu'ils sachent lire et critiquer, plus tard, les journaux qu'on leur offrira."

L'imprimerie à l'école va ouvrir une voie aux échanges, à la **correspondance internationale** : c'est un moyen apporté à son refus de la guerre et qui va amener à introduire l'internationalisme à l'école.

"Prolétaires de tous les pays unissez-vous..." dit le Manifeste du parti communiste de Marx et Engels (1848).

Il écrit dans L'École Émancipée du 23 octobre 1920 :

"L'internationale pédagogique combattrait la haine entre les peuples, donc la guerre, par l'école unique, l'école vraiment active, celle-ci, au lieu d'apprendre des matières à l'enfant, n'aura en vue que le développement de son être."

Dans "l'École Émancipée" organe de son syndicat et dans "Clarté", journal de son ami Henri Barbusse, il invite ses camarades instituteurs révolutionnaires à le suivre par des actes. Comment pourrait-il ne pas songer à une correspondance internationale comme la sienne, d'abord entre instituteurs puis entre élèves ?

Toujours dans L'École Émancipée, le 18 juin 1921, il lance un appel aux internationalistes : *"Il faudrait tout de même penser un peu à cette internationale, et nous rappelant la devise : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, ne pas nous décharger quètement de nos devoirs d'internationalistes sur un bureau qui ne pourra jamais être qu'un centre directeur et coordinateur."*

Plus loin, dans le même article :

"...que chacun se cherche un correspondant dans le pays dont il connaît la langue et l'internationale sera née...Que ceux, maintenant, qui ne se contentent pas de la langue qu'ils connaissent – parfois imparfaitement – apprennent l'Espéranto..."

On peut imaginer, sans peine, comment Freinet a pu avoir l'idée des échanges entre classes, échange d'imprimés d'abord puis de journaux scolaires, puis de lettres et de colis et de voyages-échanges...

"L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes", Freinet en parle comme d'une devise. C'est

une reprise en compte des idées énoncées par Karl Marx lors de la création de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs : 1864). Freinet, à partir de cette idée en élargit la portée. C'est un des points fondamentaux de l'organisation de la pédagogie de Freinet : on ne s'émancipe que par soi-même. Cela participe du principe : seule sa propre expérience compte. Il reprend le sens de cette formule assez souvent en l'appliquant aux instituteurs. Par exemple : il invite les instituteurs à s'émanciper eux-mêmes. En 1929, par exemple, dans le bulletin de *L'imprimerie à l'École* il écrit : *"La libération de l'école populaire viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes."*

1924, l'année même où il met en place l'imprimerie dans sa classe, il y organise une **coopérative scolaire**.

L'idée de coopérative a ses origines dans les écrits des socialistes du 19^{ème} siècle (Fourier, Owen, Saint-Simon, Proudhon...) et dans la charte de l'AIT. Freinet lui-même en a créées plusieurs à Gars et autour de Gars : coopératives de production et coopératives de consommation, et même un syndicat d'électrification. L'idée est d'organiser de nouveaux rapports économiques pour remplacer ceux mis en place dans la société capitaliste. L'organisation de la coopérative scolaire est calquée sur celle des associations coopératives adultes de l'époque : un bureau, président (e), secrétaire, trésorier(ère). Assemblée Générale des Membres (Hebdomadaire en général)...

Comme on peut le lire dans *"Les deux Freinet"* un article du *Bulletin des Amis de Freinet* N°

62 (page 6) rapportant les paroles de Maurice Berteloot, parlant du temps de ses 20 ans : *"Autrement dit, la coopération, pour nous, à cette époque-là, c'était de **préparer nos enfants à changer une société.**"*

Je confirme. J'ai même été appelé dans les années 60 à participer à un colloque organisé à Laval par les sociétés coopératives de toutes natures, y compris bancaires, pour y présenter la coopérative scolaire selon Freinet.

La coopérative scolaire, non plus, ne date pas de Freinet. Dans "Un appel aux enseignants" paru dans *"Le petit Almanach de la Coopération 1900"* le professeur Léopold Mabilieu invite à enseigner la coopération pour une éducation active du civisme. En 1923, Barthélémy Profit avait lancé l'idée de la coopérative scolaire. Je crois savoir que Freinet avait même eu quelques relations avec lui.

Par ailleurs Freinet ne ménage pas sa peine pour transformer l'école. Il part à la recherche d'éléments susceptibles d'apporter de nouvelles techniques pédagogiques.

La pédagogie Freinet est évolutive.

Ce sont de nouvelles sources qu'il adapte pour les rendre cohérentes avec la pédagogie populaire et prolétarienne qu'il entend promouvoir. Il s'en va voir ce qui se passe dans les écoles qui expérimentent de nouvelles formes ou techniques pédagogiques et en rend compte dans *L'École Émancipée* et dans *Clarté*. (La reconnaissance de son invalidité lui permet de voyager à tarif réduit.)

En 1922, il visite les écoles libertaires de Hambourg où enseigne son ami Siemss. Il semble qu'il en revient un peu déçu. Ce type d'enseignement ne lui convient pas. Il prend des contacts avec un certain nombre de pédagogues de l'Éducation Nouvelle et adhère au groupe de Cousinet. Il adhère à la Ligue de l'Éducation Nouvelle créée par Ferrière qui deviendra un ami et fidèle soutien. Il participe à ses congrès comme à ceux de l'ITE (Internationale des Travailleurs de l'Enseignement).

En 1925, il visite des écoles en Russie. Il s'inspirera de ce qu'il y a vu notamment de techniques pratiquées par Pistrak, mais sans donner aucun nom de pédagogue. Pourtant, dans une lettre adressée à Georges Cogniot, beaucoup plus tard, le 12 juin 1951, il écrit : *"Là, je te dis mon accord avec ce que tu dis. L'œuvre de Makarenko, elle est sur tous les points, celle à laquelle nous nous appliquons et on se rendra compte un jour de la similitude totale de nos deux pédagogies."* (Cité par Victor Acker, *Célestin Freinet, 1896-1966, L'histoire d'un jeune intellectuel*. L'Harmattan éd.).

Il croit avoir vu en Russie, une école de classe mais pas de parti car, écrit-il dans *L'École Émancipée* : **"j'estime indéfendable une école qui serait asservie à un parti"**. Il y rencontre la femme de Lénine, Nadejda Kroupskaïa. Elle est admiratrice de la pédagogie moderne notamment de la pédagogie américaine. Il écrit un livre *"Un mois avec les enfants russes"*.

De ces différents contacts il rapporte des techniques pédagogiques qu'il va mettre en œuvre

dans sa classe, souvent en les modifiant.

Freinet songe à la notion de méthode naturelle d'apprentissage :

Il tente avec sa fille Madeleine dite "Baloulette" un apprentissage de la lecture et de l'écriture libre de tout enseignement didactique. La question est : l'enfant placé dans son environnement culturel peut-il apprendre à lire et à écrire comme il apprend à parler (peut-être même à marcher) ? Tout cela est lié au développement physiologique des enfants aux interactions des individus avec leur environnement, au tâtonnement expérimental et suppose une liberté dans la recherche.

Ces idées proviennent plus de l'observation des enfants que d'un antécédent socialiste ou marxiste. Il s'agit, non pas d'une méthode de la nature en général, mais d'une réflexion sur les possibilités de la nature humaine, sur les aptitudes naturelles de l'enfant. à acquérir *"Quand l'enfant apprend la marche, on ne lui explique pas qu'il faut mettre un pied devant l'autre, seulement on l'aide. On fait de même pour le langage ; pourquoi pas pour la lecture et les autres acquisitions ?"* disait-il.

La recherche sur la méthode naturelle et le tâtonnement expérimental s'est surtout développée après la guerre avec des camarades comme Paul Le Bohec et Edmond Lémery. Elle se poursuit aujourd'hui.

L'organisation du "Groupe d'entraide Pédagogique" qui par la suite a pris le nom de "L'Imprimerie à l'École" et qui est devenu un véritable mouvement international, permet à chaque

membre d'apporter sa pierre à l'organisation pédagogique dans les classes. La pédagogie s'enrichit dans le mouvement par l'apport de ses membres eux-mêmes. Dans les congrès, Freinet invite les camarades ayant tenté des expériences dans leur classe à venir exposer ce qu'ils ont trouvé et au besoin, il demande qui voudra participer à former un groupe de recherche sur le sujet.

Pendant le temps de sa détention et de sa mise en résidence surveillée, Freinet a écrit des livres qui font le point sur ses idées pédagogiques et philosophiques. Il a pris une stature qui le place désormais comme le leader incontestable de cette pédagogie qu'il prône avec ses camarades depuis plusieurs dizaines d'années.

L'après-guerre marque une certaine évolution de Freinet, non seulement en regard de l'Éducation Nouvelle, mais aussi dans ses idées pédagogiques. Peut-être aussi, certains le lui reprochent, fait-il preuve d'une intransigeance nouvelle dans son attitude de responsable d'un mouvement pédagogique. Certains parleront alors de "deux Freinet", la guerre ayant, pour eux marqué, chez Freinet un tournant.

Pourtant, le livre *"La pédagogie Freinet au quotidien"* rédigé par un groupe de responsables de l'association "Amis de Freinet", montre, au travers des 101 témoignages de militants, l'importance de l'impact que Freinet a laissé près de ceux qui l'ont accompagné dans la recherche d'une nouvelle pédagogie.

En 1942-1943, il a été l'objet d'attaques virulentes de la part des communistes du groupe nord-africain de l'Éducation Nouvelle.

Il va faire preuve de prudence, prendre des distances avec le GFEN et les différents groupes pédagogiques et va fonder un institut, l'ICEM, pour sauvegarder l'indépendance et la spécificité de la pédagogie que le mouvement qu'il anime met en œuvre. De plus, la CEL, dont il assure l'essentiel de son organisation, est fragile économiquement, l'ICEM permettra la poursuite des recherches pédagogiques à l'abri d'une faillite toujours possible.

La société a changé, le monde rural s'est vidé au profit d'un monde industriel. Freinet a conscience de ces transformations. Son désir de voir l'Administration prendre en compte la pédagogie qu'il préconise, l'amène à tenter des compromis.

Au cours de ses dernières années de vie, **Freinet, lui-même, se convertit à l'enseignement programmé** et lance avec son enthousiasme habituel, l'usage des boîtes enseignantes qu'il a inventées à l'aide d'un bricolage qui a caractérisé nombre de ses inventions d'outils pédagogiques.

S'éloigne-t-on des sources originelles de la pédagogie Freinet ?

La volonté proclamée de la mise en place d'une école populaire, voire prolétarienne, est-elle aussi présente qu'à l'origine de ses recherches ?

Certains de ses camarades s'émancipent, développent des points particuliers de la pédagogie pensée par Freinet et les pionniers de l'École Moderne. Ils mettent en valeur des points particuliers pour lesquels ils développent une pédagogie particulière comme, par exemple, la pédagogie institutionnelle, l'expression

-création, l'autogestion. Certains mêmes quittent le leader pour créer leur propre mouvement.

La dernière intervention de Freinet aura été faite sous forme d'un appel enregistré au congrès de Perpignan en 1966. Elle montre la confiance renouvelée en ses camarades du mouvement pour poursuivre son œuvre.

1966, Freinet a 69 ans, il a beaucoup donné, beaucoup travaillé et il est aussi très fatigué. En mars, il tombe gravement malade.

Peu de temps après, à Pâques, s'ouvre le XXII^{ème} congrès de l'École Moderne.

Ce congrès a lieu à Perpignan. Jusqu'alors Freinet a toujours été présent à tous les congrès depuis la création du mouvement et de son premier congrès à Tours en 1927. Mais, en ce printemps 1966 son état de santé ne lui permet pas le voyage et pour la première fois, il ne pourra y participer.

Il demande même aux éducateurs modernes de *"prendre en main leur mouvement à l'image des enfants d'École Moderne qui savent se porter responsables de l'organisation de leur classe"*.

Il appelle à mobiliser *"toutes les aptitudes d'esprit, de cœur et de volonté de la grande masse de nos camarades"*. Il les appelle à s'ouvrir à la recherche, notamment à poursuivre le travail qu'il a commencé d'entreprendre sur le "Tâtonnement expérimental", à montrer le chemin aux scientifiques grâce à l'avance que le mouvement a pris en psychologie et en pédagogie.

Dans un des moments les plus pénibles de sa vie, on re-

trouve Freinet égal à lui-même, malgré la gravité de l'instant, toujours optimiste. Comme on est loin du repli sur soi prôné par quelques-uns de ceux qui aujourd'hui se prétendent être les uniques successeurs de sa philosophie !

50 ans après sa mort, le mouvement qu'il a initié est encore bien vivant et dynamique. Il faut croire qu'il a su trouver les moyens de donner suffisamment de force pour l'émancipation de chacun puisque le mouvement perdure et ouvre encore des perspectives à une pédagogie d'avenir.

Freinet paradoxal, mais pas en contradiction avec lui-même.

Si je devais faire part du "comment" je vois Freinet, alors je vous dirais que c'est pour moi un homme paradoxal dans le meilleur sens du terme. Il n'hésite pas à utiliser les extrêmes pour faire réussir les projets humanistes pour lesquels il s'est engagé.

- C'est un pacifiste, mais pour la défense des libertés et du respect de l'homme il n'hésite pas à s'engager dans la guerre.
- Il institue la coopération et y défend l'individualisme.
- Il y a chez lui une forme d'orgueil dans une profonde modestie.
- Il se sert du destin qui le domine pour l'utiliser et le faire basculer à son profit comme on peut le faire au judo.
- La place qu'il propose au maître d'école dans sa classe c'est celle d'un monarque qui y fait régner la démocratie.
- Il affiche une bonhomie et une ouverture aux autres et est pourtant totalement déter-

miné à aller au bout de ses idées et de ses projets.

- Il a, à la fois, le calme de l'eau du lac et l'impétuosité du torrent.
- Il laisse à ses camarades la liberté du choix de leurs initiatives dans le mouvement, mais reste le leader incontesté qui y maintient la mise en œuvre de ses engagements.
- Il se livre tout entier dans ses discours à la faconde méridionale, mais demeure profondément pudique.
- Autant il est disert, autant il est secret.
- Il écrit : *"Si la grammaire était inutile..."* et cependant propose à ses camarades d'adopter un petit manuel de grammaire qu'il juge simple et à la portée des enfants.
- *"Plus de manuels scolaires."* dit-il, mais Élise écrit à sa mère : *"ce n'est pas aux manuels scolaires que nous nous attaquons, mais à l'usage qui en est fait."*
- Il veut une littérature enfantine créée par les enfants, mais charge son camarade Fautrad de constituer une petite bibliothèque enfantine de textes d'auteurs simples à lire pour les enfants.

Entre la programmation et le tâtonnement expérimental et la méthode naturelle, il y avait là une contradiction à résoudre. (Maurice Berteloot "Les deux Freinet" *Bulletin des Amis de Freinet* n° 62).

A sa mort, il laisse à ses camarades de l'ICEM une pédagogie évolutive qu'il sait encore en devenir.

Guy GOUPIL

On peut retrouver la vidéo de la conférence de Guy Goupil sur le site de l'AFIRSE
<https://afirse2017.sciencesconf.org/>

Ce quizz était proposé par Michel Barré dans le bulletin des Amis de Freinet n°48 de décembre 1987.

Il nous a paru intéressant de le proposer à nouveau, 30 ans. plus tard.

NB : les réponses se trouvent en page 65, mais attention certaines réponses sont aujourd'hui obsolètes.

Michel BARRÉ

35

connaissiez-vous bien célestin freinet?

Ne vous vexez pas, il s'agit d'un test-jeu. Bien sûr, vous avez lu les ouvrages de Freinet ainsi que Naissance d'une Pédagogie Populaire (Ed. Maspéro-La Découverte) mais encore? Ne vous reste-t-il plus rien à découvrir?

Voici quelques questions qui vous permettront d'évaluer si vous avez intérêt à visiter d'ici juin 88 l'exposition Freinet du Musée National de l'Éducation à Rouen.

- 1 - Quels villages relie la route qui traverse Gars, le village natal de Freinet?
- 2 - Quelle distance sépare le lieu du front où Freinet a été grièvement blessé en 1917 et celui décrit par Barbusse dans son roman Le Feu (prix Goncourt 1917)?
- 3 - Quelle anomalie présentait la première presse utilisée par Freinet pour l'imprimerie à l'école?
- 4 - Quelles illustrations valurent le prix Gustave-Doré de gravure en 1927 à Elise Lagier-Bruno, depuis peu compagne de Freinet?
- 5 - Quel est le premier texte d'enfant imprimé dans la classe de René Daniel à Trégunc et de quand date-t-il?
- 6 - Où étaient imprimés les premiers numéros de la Gerbe?
- 7 - Comment s'appelait en 1927 la coopérative qui allait devenir la C.E.L.?
- 8 - Pourquoi Paul Delarue, le grand spécialiste du conte populaire français aurait-il été heureux et surpris de lire Péquénain, texte écrit par un élève de Bar-sur-Loup?
- 9 - En 1932, une B.T. fut imprimée en format à l'italienne, laquelle?
- 10 - Comment s'appelait le film tourné en 1931-32 par Yves Allégret, joué par les frères Pierre et Jacques Prévert, avec le soutien financier de la C.E.L.?
- 11 - Qui publia deux articles contre Freinet en décembre 1932 dans L'Action Française?
- 12 - En quoi consiste le Bureau typographique de l'abbé Dumas (XVIIIe s.), qui faisait dire au ministre A. de Monzie que Freinet n'avait rien inventé?
- 13 - En 1935, le journal de l'école Freinet de Vence fait état d'un litige sur l'organisation du travail. Qui est en désaccord?
- 14 - Pendant la guerre d'Espagne, Frédéric quitte l'école Freinet pour s'engager dans les Brigades Internationales. Qui est-ce?

36

15 - Comment encourageait-on les militants à parrainer l'accueil de petits réfugiés espagnols à l'école Freinet?

16 - De 1937 à 1939, les correspondants de l'école Freinet reçoivent certains textes qu'ils ne peuvent comprendre. Pourquoi?

17 - En 1939, des journaux scolaires portent sur leur couverture une inscription nouvelle. Laquelle?

18 - Pourquoi un article sur le fichier de calcul paraît-il dans L'Educateur en 1940 avec un large espace blanc?

19 - Le 1er avril 1940, les élèves de l'école Freinet décrivent leur nouvelle organisation du travail. Pourquoi?

20 - Où Freinet publie-t-il en décembre 1944 un article sur la formation de la jeunesse française? Pourquoi ne publie-t-il pas dans sa revue L'Educateur?

21 - Lors de la réouverture de l'école Freinet un garçon est nommé président de la coopérative. Que lui était-il arrivé quelques mois plus tôt?

22 - Le nom de Freinet est-il cité au générique de L'Ecole Buissonnière en 1949?

23 - En 1950, le magnétophone Parisonor a une caractéristique originale qu'il perdra 3 ans plus tard. Laquelle?

24 - En 1955, Picasso écrit ses félicitations au bas de dessins exposés au musée pédagogique de la rue d'Ulm. Qui en étaient les auteurs?

25 - Avec quels matériaux était réalisé le premier prototype de la boîte enseignante conçue par Freinet en 1962?

Pour permettre l'autocorrection, nous donnons les réponses à la fin.

- Si vous avez trouvé plus de 20 réponses justes, Bravo! L'exposition Freinet risque de ne pas vous faire découvrir beaucoup de choses. Néanmoins, vous y trouverez les réponses sous forme de documents authentiques que vous n'avez peut-être jamais vus et vous aurez plaisir à voir une iconographie qui n'avait jamais été regroupée. De plus, vous ne saurez résister au charme de la maison en colombage, du XVe siècle, qui abrite l'exposition.
- Comment? Vous connaissiez moins de 20 réponses? Ne vous culpabilisez pas! Cela n'empêche pas de pratiquer la pédagogie Freinet. Un petit conseil, toutefois : si vous voulez bien connaître Freinet et découvrir ce qui n'existe dans aucun livre, faites le déplacement à Rouen, vous y découvrirez bien d'autres surprises.

Alors, d'accord? Venez avant juin 1988 voir Célestin Freinet et sa pédagogie au Musée National de l'Education, 185 rue Eau-de-Robec 76000 Rouen du mardi au samedi entre 13 et 18 heures.
Vous ne le regretterez pas

Michel BARRE

Connaissez-vous bien

Célestin FREINET ?

Les réponses promises :

- 1 - La route se termine en impasse sur la place du village qui se trouve loin des grands axes de circulation.
- 2 - Moins de 10 km. Ceci explique peut-être la fraternité particulière entre Freinet et Barbusse.
- 3 - Les caractères de plomb étaient fixés sur le volet de la presse Cinup. Freinet ne tarda pas à modifier le modèle dans le sens que nous connaissons.
- 4 - Les illustrations du roman de Marion Gilbert : Le Joug, publié en 1927 dans la collection Le livre moderne illustré (Ferenczi).
- 5 - Les coquelicots, en juin 1926
- 6 - Chaque classe imprimait ses textes en autant d'exemplaires que le nombre d'abonnés et les envoyait à un coordonnateur qui les assemblait.
- 7 - La Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc, dont le siège social se trouvait à Bordeaux.
- 8 - P.Delarue avait découvert dans La Gerbe la seule version connue en France d'un conte recueilli par deux élèves de Freinet à St-Paul. Il a toujours ignoré que, quelques années plus tôt, à Bar-sur-Loup, un autre élève de Freinet avait recueilli une version différente, répandue surtout en Europe du Nord.
- 9 - La B.T. n°4 : Dans les alpages, rééditée ensuite au format habituel.
- 10 - Prix et profits, court métrage contre la spéculation sur la pomme de terre, proposant comme solution l'union des coopératives agricoles de petits producteurs et des coopératives ouvrières de consommation.
- 11 - Charles Maurras lui-même. Le problème n'est donc pas pédagogique.



- 12 - Il s'agit d'un simple jeu d'étiquettes imprimées sur carton.
- 13 - Elise Freinet est en désaccord avec Freinet et éprouve le besoin de justifier sa position dans le journal de l'école.
- 14 - Frédéric est le jeune homme qui aide Freinet dans son école.
- 15 - On affiche dans les réunions, la photo des enfants en précisant les groupes ou les personnes qui assurent leur pension.
- 16 - Les petits réfugiés écrivent dans leur langue maternelle. Peu à peu, ils apprennent le français mais certains petits Français ont appris à écrire l'espagnol.
- 17 - Les journaux scolaires sont soumis comme les autres à la censure militaire qui appose son cachet sur les exemplaires vérifiés.
- 18 - La censure a supprimé dans cet article sur le calcul plusieurs paragraphes comportant des nombres parce que l'Etat-Major suspecte Freinet de transmettre des messages codés (qui veut noyer son chien...). Freinet est bientôt interné.
- 19 - Fin mars 1940, Freinet est arrêté et interné. Les enfants de l'école, habitués à s'organiser, prévoient comment travailler malgré son absence qu'ils espèrent courte. Bientôt l'école doit fermer et ils seront dispersés.
- 20 - Freinet ne peut relancer ses revues faute de papier, il publie cet article dans L'union, organe du Comité départemental de Libération des Hautes-Alpes dont il est un représentant actif.
- 21 - Jacques Lambert, pensionnaire en juin 1945 du Centre sanitaire et scolaire de Gap, créé et dirigé par Freinet, A fait une fugue de 24 heures. Pour seule sanction, Freinet lui demande de raconter sa mésaventure. A la rentrée suivante, il l'emmène dans son école qu'il vient de rouvrir.
- 22 - Seulement à la fin par cette seule mention : Matériel pédagogique de la Coopérative de l'Enseignement Laïc - Techniques Freinet.
- 23 - Ce premier magnétophone est en même temps électrophone et ampli. Il est tellement encombrant et lourd que son fabricant, Gilbert Paris, dissocie en 1953 le magnétophone C.E.L. de l'électrophone.
- 24 - Ce sont les enfants camerounais de l'école de Pitoa.
- 25 - En bois et tôle d'aluminium; les prototypes suivants sont uniquement en bois et le modèle définitif en matière plastique.

A Rouen, vous découvrirez bien d'autres documents. Si vous êtes curieux, une visite s'impose. A bientôt?

Michel BARRÉ



Les 24 *Dits de Mathieu* reproduits dans le dossier ont été choisis par le comité de rédaction. Nous avons décidé de prendre au minimum deux textes par chapitre. Choix bien difficile qui a donné lieu à un débat riche.

"L'histoire du cheval qui n'a pas soif", texte emblématique, fait l'objet d'une étude particulière.

Sommaire du dossier

Les éditions des <i>Dits de Mathieu</i>	pages	18 à 19
Avant-propos de Célestin Freinet	page	20
Liste alphabétique des <i>Dits de Mathieu</i>	page	21
Des analyses des <i>Dits de Mathieu</i>	pages	2 à 24
24 <i>Dits</i> sélectionnés	pages	25 à 50
dont <i>L'histoire du cheval qui n'a pas soif</i>	pages	27 à 32
<i>Les Dits de Mathieu</i> dans le film <i>l'école buissonnière</i>	page	51
<i>Les Dits de Mathieu</i> à l'étranger	pages	52 à 54
Le bestiaire des <i>Dits de Mathieu</i>	page	54
Bibliographie du dossier	page	55

Pourquoi cette photographie à la 1^{ère} page de notre bulletin ? Et surtout pourquoi ce cheval ?

La photo a été prise lors d'un stage du GD de la Saône-et-Loire à Buxy du 2 au 6 septembre 1952.

Célestin Freinet est venu y passer une journée avec eux entre deux trains de nuit. On remarque la présence au milieu de la photo d'un cheval de bois au pied de Freinet. Cette photo figure sur la couverture de *L'Éducateur* n°1 du 1^{er} octobre 1952 dans lequel on trouve l'explication suivante :

"Il est certain que la visite la plus attendue était celle de Freinet (...) qui est venu passer une journée au milieu des stagiaires conquis et enthousiasmés qui en profitèrent pour lui poser d'innombrables questions et applaudirent chaleureusement ses

exposés et la présentation des films de la CEL : **"Le Cheval qui n'a pas soif"**, "Les petits de l'École Freinet" et une courte bande du prochain film "La Fontaine qui ne voulait plus couler".

"La population de Buxy ne fut pas peu surprise et même perplexe de voir notre bande bruyante défiler dans les rues, précédée d'un petit cheval de bois : **"Le Cheval qui a soif"**, devenu le symbole de notre activité." Signé : Le D.D., R. Jacquet

Cette photo nous a été donnée par Mme Marie-Madeleine Tuffier, sœur de Jacques Tuffier ancien élève de l'école de Vence.



Les Dits de Mathieu (Célestin Freinet un éducateur pour notre temps, tome II p 99 et 100)

Michel BARRE

"Contrairement aux ouvrages précédents, il ne s'agit pas d'un livre écrit d'un seul tenant pendant la guerre, mais d'une suite de billets publiés, sous cette rubrique, dans *L'Éducateur* entre 1946 et 1958 (en réalité, plus longtemps que les 5 ans mentionnés dans la préface). Freinet en a ensuite réuni un certain nombre dans deux brochures (BENP 47, juillet 49, puis BENP 73, juin 52) et finalement il en constitue un livre publié en mars 59 chez Delachaux-Niestlé.

Comme il a trié et reclassé les textes pour donner plus de cohérence à l'ensemble, on perd le fil chronologique. Or il n'est pas indifférent de savoir, par exemple, que *Nous avons posé notre pierre* que je considère comme l'un des plus émouvants de Freinet a été écrit au retour du congrès de La Rochelle où ses propositions d'une caisse spéciale Cinéma avaient été sérieusement contestées.

(...)Inutile d'insister sur le style imagé, grâce auquel le livre fait, mieux que tout autre, comprendre la philosophie éducative de Freinet. C'est pourquoi on peut le conseil-

Les différentes parutions originales des Dits de Mathieu

Revue *l'Éducateur* : 165 *Dits de Mathieu* de 1946 à 1959.

BENP n°47 : 24 *Dits de Mathieu* avec en haut de page "la Technique Freinet" (juillet 1949).

BENP n°73 : 24 *Dits de Mathieu* avec en haut de page "la Technique Freinet" (juin 1952).

Livre *Les Dits de Mathieu* (Delachaux et Niestlé 1959) : 116 *Dits de Mathieu*.

Le livre est divisé en huit chapitres inégaux, dont les titres reprennent un des *Dits de Mathieu* du chapitre :

Chap I Une pédagogie de bon sens : 6 dits

Chap II Faire briller le soleil : 13 dits

Chap III Le travail qui illumine : 14 dits

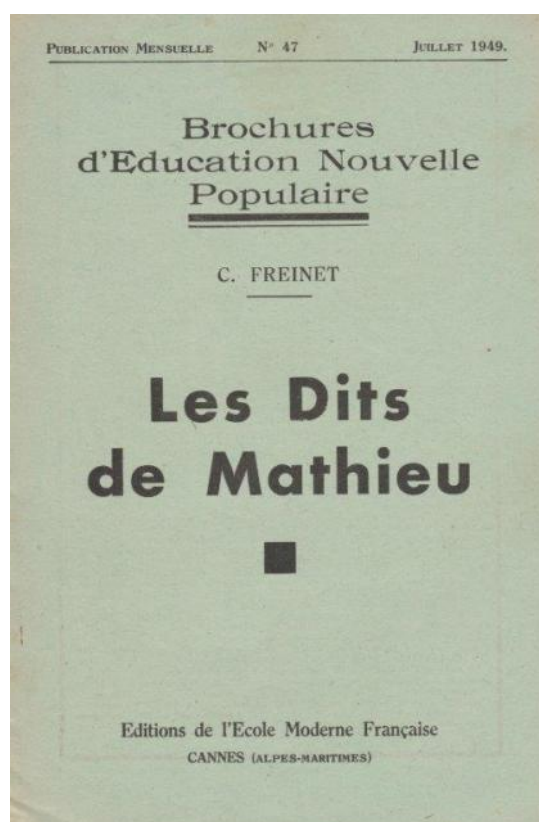
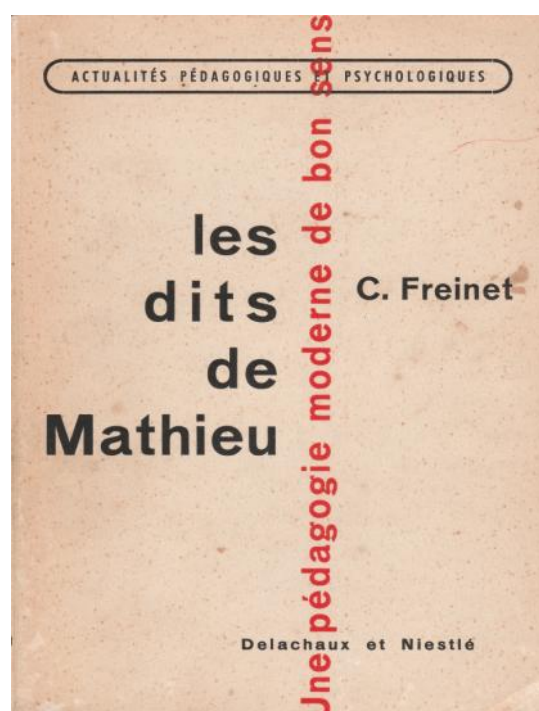
Chap IV La pédagogie à queue de morue : 16 dits

Chap V Ne vous lâchez jamais les mains : 20 dits

Chap VI Ceux qui marchent sur les mains : 23 dits

Chap VII Un métier qui est une formule de vie : 13 dits

Chap VIII Et la lumière fut : 11 dits :



Vous trouverez un tableau de l'ensemble des *Dits de Mathieu* parus dans la revue *l'Éducateur* sur le site www.asso-amis-de-freinet.org

Les dits de Mathieu

Les trois éditions du livre en français

Alors que Célestin Freinet avait publié ses précédents ouvrages aux éditions Rossignol et Bourrelier et surtout dans les éditions de l'École Moderne, il se tourne pour *Les dits de Mathieu* vers la grande maison d'édition suisse : les éditions Delachaux et Niestlé.

Le livre comporte sur la page de garde un ex-libris de l'institut Jean-Jacques Rousseau avec cette mention "Actualités Pédagogiques et psychologiques publiées sous les auspices de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Genève (Institut J.-J. Rousseau)".

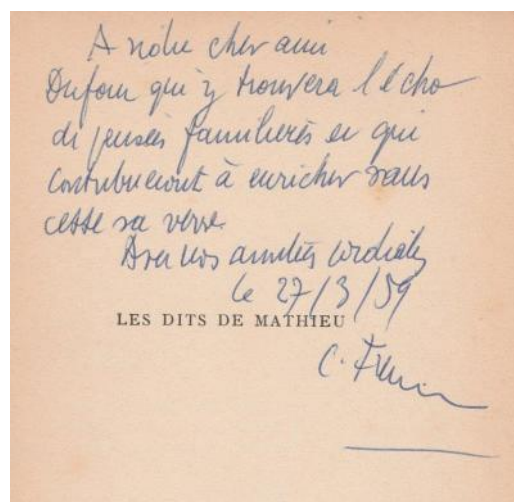
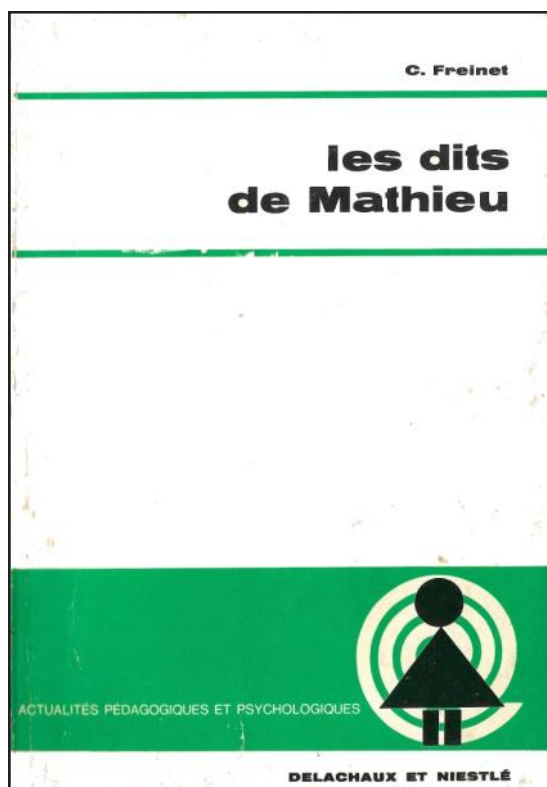
Il faut dire qu'il a confié à cette maison d'édition la réimpression de *L'éducation du travail*, publié antérieurement en 1949 aux éditions Ophrys.

Cette première édition des *Dits de Mathieu* est achevée d'imprimer le 20 mars 1959. La couverture comporte le sous-titre "Une pédagogie moderne de bon sens" écrite verticalement en rouge.

Le livre fait partie de la rubrique Actualités Pédagogiques et psychologiques du catalogue dans lequel figurent tous les grands noms de la pédagogie du XX^{ème} siècle : Bovet, Claparède, Cousinet, Decroly, Dewey, Dottrens, Ferrière, Piaget.... Le livre est vendu 6 Francs suisses.

La seconde édition : livre broché couverture magenta et blanc avec rabat publié par Delachaux et Niestlé (Neuchâtel, Suisse) 169 pages.

La troisième édition : livre broché couverture vert et blanc avec rabat publié par Delachaux et Niestlé (Neuchâtel, Suisse) 169 pages. Cette édition date du 15 octobre 1969 (donc après la mort de Freinet) et est imprimée en Hollande.



Dédicace de Freinet à Raymond Dufour
27 mars 1959

Célestin Freinet, lors de la première publication des *Dits de Mathieu* sous forme de livre (20 mars 1959), aux éditions Delachaux et Niestlé, écrit un texte de présentation des *Dits de Mathieu* qu'il intitule "Avant-propos".

AVANT-PROPOS

Pendant cinq ans, j'ai publié dans la revue *l'Éducateur*, organe pédagogique de notre Institut coopératif de l'École moderne, une page-leader que j'ai intitulée *Dits de Mathieu*, en souvenir de la riche personnalité du paysan-poète-philosophe, héros de mon livre *L'éducation du travail*.

L'inspiration de ces *Dits* se trouve ici dans le sous-titre même de ce livre : *Une pédagogie moderne de bon sens*.

Ma longue expérience des hommes simples, des enfants et des bêtes m'a persuadé que les lois de la vie sont générales, naturelles et valables pour tous les êtres. C'est la scolastique qui a dangereusement compliqué la connaissance de ces lois en nous faisant croire que le comportement des individus n'obéit qu'à des données mystérieuses dont une science prétentieuse s'attribue la paternité, dans une sorte de chasse gardée où les gens du peuple, y compris les instituteurs, n'ont point accès.

Nous avons, pour confirmer notre expérience, l'exaltant exemple des sages de tous les temps et de toutes les races qui vont toujours beaucoup plus loin dans la compréhension dynamique des hommes que les plus savants auteurs de systèmes et de manuels contemporains. On les sent qui marchent avec sûreté et certitude là où la fausse science ne nous présente que dédales et chemins de traverse. On dirait qu'une lumière idéale les guide qui éclaire en profondeur les aspects mouvants de la vie. Ils découvrent et mobilisent des forces que l'ingéniosité des hommes devrait exploiter ; et c'est pourquoi leur commerce, à travers les siècles, est toujours, pour les chercheurs de vérité, un apaisant enrichissement.

C'est quelques-unes de ces voies et de ces forces, ce sont ces clartés essentielles que j'ai essayé de détecter. Dans la complexité des tempéraments, dans l'imbroglio d'un milieu où se croisent et se chevauchent les pistes les plus capricieuses, j'ai essayé de retrouver quelques-unes des règles simples et éternelles de la vie.

Ce faisant, sans préjuger de l'apport possible et souhaitable d'une vraie science de l'éducation, j'ai moins cherché à expliquer qu'à orienter et à m'orienter. J'ai posé, en tâtonnant, mes feux rouges et mes feux verts. J'en ai expérimenté l'usage pour m'assurer qu'ils étaient d'un bon fonctionnement. J'en ai éprouvé les vertus en m'engageant prudemment et expérimentalement dans les pistes fraîchement signalées.

Un certain nombre de nos écrits sont devenus déjà familiers aux éducateurs : on ne fait pas boire le cheval qui n'a pas soif - c'est en forgeant qu'on devient forgeron - faire briller le soleil - prendre la tête du peloton - donner du tirage - ne plus faire du travail de soldat - ne pas se lâcher des mains avant de toucher des pieds - et tant d'autres que vous retrouverez en titres au long des pages de ce modeste recueil.

Aux mots trop savants d'une science qui nous dépasse ou que nous dépassons - aux formules qui n'étaient pour nous qu'obsédantes têtes de chapitres à mémoriser, nous substituons la simplicité élémentaire d'une démarche qui, parce qu'elle est la vie, tend toujours à se dépasser, vers un infini dont la conscience que nous en avons est tout à la fois notre drame et notre grandeur. Nous redonnons à la pédagogie cette figure familière mêlée d'hésitations et d'audaces, de craintes et d'éclairs, d'arcs-en-ciel, de rires, et de larmes aussi. Nous replaçons l'éducation au sein même du devenir de l'homme.

Notre mérite, d'ailleurs, est moins d'avoir répété, après tant d'autres, ces vérités de toujours que d'en avoir imprégné et vivifié la pratique de nos classes. Nous souhaitons qu'à leur lecture le doute naisse en vous, que vous hésitez comme nous aux carrefours et que, en compagnie des milliers de parents et d'éducateurs qui ont déjà franchi les feux verts, vous vous engagiez hardiment vers une reconsidération progressive des fondements mêmes de notre éducation.

C. FREINET

Les "Dits de Mathieu" édités sous forme de livre**(liste alphabétique et renvoi aux pages)**

- Aller en profondeur p.143
Allez au-devant de la vie p. 53
Au cœur de l'homme p. 49
Autocratie ou liberté p.151
Avant-après p.38
Bois massif ou contreplaqué p.70
C'est en forgeant qu'on devient forgeron p.120
Ceux qu'on ne peut apprivoiser p.58
Ceux qui font encore des expériences p.135
Ceux qui marchent sur les mains p.105
Chapeau bas devant le passé Bas les vestes pour l'avenir ! p.128
Chaussures neuves et souliers éculés p.132
Chiots bâtards et chiens de race p.129
Compter des pois chiches p.121
D'abord faire jaillir la source p.25
Dans la combe stérile p.72
Deux et deux ne font pas toujours quatre p.101
Dois-je rester sur mes mains ou marcher sur mes pieds ? p.106
Donnez soif à l'enfant p.24
Donnons du tirage p.27
Du pain et des roses p.142
Écrit sur parchemin p.87
Éduquer ou domestiquer ? p.92
Élevage moderne ou camp de concentration p.63
Embrayer sur la vie p.52
En l'an 1959 p.155
Enlevez la chaire et retroussiez vos manches ! p.125
Et la lumière fut !... p.165
Évitez l'épreuve de force p.148
"Fais le mort !" p.73
Faites sauter les cales ! p.102
Fulgurantes !. p.86
Gare au chant haschich ! p.71
Gare au laminier ! p.67
Geôles de jeunesse captive ! p.65
Il est des naissances qui sont des éclosions p.131
Il y a plusieurs demeures p.150
Ils ont jeté des pierres dans les bassins p.59
Ils ont oublié leur pomme p.30
Inquiets et chancelants p.107
Jardiniers et éleveurs p.118
Je veux les cueillir ! p.40
Joueurs d'osselets p.110
L'École du Pioupiau p.64
L'École sera-t-elle Caserne ou Chantier ? p.115
L'école sera-t-elle chantier ? p.114
L'école sera-t-elle temple ou chantier ? p.113
L'histoire du cheval qui n'a pas soif p.21
L'interrogation p. 89
L'observation par illumination p.98
L'œil magique p. 83
La griserie des triomphes p.141
La notion de vitesse p.104
La nuit viendra toujours trop tôt p.166
La pédagogie à queue de morue p.56
La vengeance des "réalistes" p.168
La vie monte toujours ! p.20
La vie se prépare par la vie p.32
La vraie science psychologique p.160
Laissez ici toute espérance p.111
Le 3 n'est pas forcément après le 2 p.100
Le bon jardinier ou le cycle de l'éducation p.14
Le cheval n'a pas soif : changez donc l'eau du bassin ! p.23
Le danger des faiseurs de noeuds p.12
Le drapeau bleu, blanc, rouge p.37
Le frémissement de la paix p.162
Le maître et le tâcheron p.15
Le métier vous marque p.154
Le poids de la servitude p.61
Le retour du bonnet d'âne p.147
Le "scolastisme" p.126
Le stylo scolaire p.94
Le temps des farandoles p.50
Le travail de série p. 44
Le travail en miettes p.45
Le travail qui illumine p. 41
Le travailleur-homme p.144
Le voiturier attardé p.157
Les "bavardeurs" p.95
Les aigles ne montent pas par l'escalier p.16
Les aventuriers du Kon-Tiki p.18
Les chemins de vérité p.10
Les faux-monnayeurs de l'esprit p.69
Les soucis de l'adjutant p.146
Les techniques modernes ont gagné la partie p.159
Libérés du rite ! p.75
Magnifier p.48
Méfie-toi de la salive ! p.123
Mes idées se bousculent au portillon p.133
Monstre de râteau ! p.93
Ne faites pas de l'inutile travail de soldat p.46
Ne vous lâchez jamais des mains...avant de toucher des pieds ! p.78
Notre laboratoire, c'est l'enfant p.33
Notre travail nous unira p.54
Nourrisseurs et éducateurs p.62
Nous avons posé notre pierre p.167
Nous semons le grain des riches moissons p.139
Nous sommes des apprentis p.152
Nous sommes tous des "délinquants" p.76
Ouvrez des pistes p.82
Pédagogie du bon sens p.9
Pourquoi travailler ? p. 42
Prendre la tête du peloton p.80
S'ils commandent ! p.163
Serre chaude ou plein vent ! p.117
Si la connaissance p.85
Soyez humains p.34
Station debout et quadrupédie p.109
Sur la vie et le travail...alignement ! p.97
Tourner à son régime p. 28
Un métier qui est formule de vie p.138
Un rien qui est tout p.29
Une direction sensible p.90
Une mentalité de bâtisseurs p.136
Une pédagogie qui n'ose plus dire son nom p.158
Voyez Adrien p.79

Des analyses....

Guy GOUPIL

Pendant cinq ans, de 1946 à 1950, Freinet avait publié dans *L'Éducateur*, une page-leader qu'il avait intitulée : "*Dits de Mathieu*" en référence à son livre "*L'Éducation du travail*" dans lequel il avait nommé Mathieu, le paysan philosophe qui donnait la réplique à l'enseignant.

Isolés, ces petits récits dispersés risquaient d'être oubliés. Freinet commença à en réunir quelques-uns dans plusieurs numéros de la petite revue "BENP" (Brochure de l'Éducation Nouvelle Populaire) avant de les rassembler dans un ouvrage, en 1959, sous le titre "*Les dits de Mathieu*".

Voilà donc un ouvrage qui, à l'origine, n'en était pas un.

Pourquoi, alors, avoir voulu réunir ces petits récits écrits en leader d'un magazine pédagogique périodique selon l'inspiration du jour, et qui peuvent, de ce fait, sembler, au premier abord, quelque peu disparates ? C'est que, dans leur diversité, ils montrent une réelle cohérence. Parfois, de simples rappels de paroles populaires, véritables lieux communs, Freinet tire de formidables leçons de pédagogie marquées par la simplicité et le sceau d'un bon sens commun. Ce sont les témoins de la philosophie de la pédagogie qu'entend proposer Freinet, une pédagogie ancrée dans le concret, dans l'expérience de la vie.

Certains vont prendre l'aspect de paraboles, c'est une invitation à réfléchir aux faits les plus banals, les plus triviaux pour en tirer une conduite, une forme de pédagogie empreinte de simplicité, de concret, éloignée des grands

discours, une pédagogie faite toute de vie, à partir de ce qui est le plus commun, le plus populaire.

S'éloignant des grands mots savants, une nouvelle fois, Freinet interpelle par des images simples, mais, par là même, efficaces.

Freinet ouvre à la réflexion. À chacun d'en tirer les leçons comme il l'entend.

François PERDRIAL

Célestin Freinet écrit les textes qui formeront l'ensemble appelé les *Dits de Mathieu* (DDM) pendant une longue période – de 1946 à 1959 soit treize ans.

Freinet voit, pendant cette période qui correspond en gros à la IV^e République, une forte évolution de la société française. C'est le développement du machinisme agricole, le début des grandes surfaces alimentaires, l'envolée du secteur tertiaire au détriment du secteur primaire..

Politiquement, la France est confrontée aux guerres coloniales et l'armée tient une place essentielle dans le jeu politique.

En mettant en scène Mathieu, le berger philosophe de *L'Éducation du travail*, Freinet choisit un style littéraire assez connu en France, celui du billet d'humeur. Entre l'éditorial et la fable.

Comme ce billet paraît en première page du journal *L'Éducateur*, ces textes intitulés dès le départ "*Dits de Mathieu*" sont souvent comparés à un éditorial, ce qu'ils ne sont pas vraiment, car étant déconnectés du numéro dans lequel ils paraissent. D'ailleurs Freinet utilisera pendant peu de temps le terme page-leader.

Le style choisi par Freinet est celui de la parabole. Afin d'être plus clair pour ses lecteurs, les enseignants, il base sa rhétorique sur la comparaison, se rapprochant un peu des proverbes comme "C'est en forgeant qu'on devient forgeron" (DDM p120)

Ces paraboles sont largement utilisées dans les écrits de nombreuses religions. Freinet ne se cache pas d'utiliser des formulations religieuses dans ses textes, ("que ceux qui n'ont jamais péché leur jettent la première pierre !" (DDM p77), "nous ferons notre utile mea culpa (DDM p117)", ce qui est paradoxal pour le laïc acharné qu'il était."

Deux domaines de prédilection pour Mathieu-Freinet qu'il connaît bien.

Le monde pastoral et notamment le rôle du berger rassembleur de moutons, tout comme le maître avec ses élèves. Sans oublier les moissons.

Le monde militaire et notamment le soldat qui vit en collectivité sous la férule d'un adjudant. Comparaison évidente entre la caserne et l'école

Un des termes cité le plus souvent et écrit en lettres capitales est le mot VIE (six fois dans le titre des DDM). M. Basterot relèvera 172 fois le mot vie à travers l'ensemble des *Dits de Mathieu*. (Voir article page suivante).

Vivant avec son temps, Freinet multiplie les exemples sur les inventions et améliorations de ces découvertes du monde moderne : automobile, autocar, lami-noir... les fustigeant parfois ou les approuvant (le stylo scolaire DDM p94).

Avec dans les titres des trouvailles ou des pépites, que l'on

ne s'attendrait pas à trouver-là : la queue de morue, le pioupiou, le contreplaqué, le haschich, le râteau, les pois chiches, les souliers, les calebasses, les bungalows.. Freinet colle à l'actualité avec les aventuriers du Kon-Tiki, (DDM p18).

La solution apportée par Freinet se situe entre "le traditionaliste racorni et le novateur chasseur d'aventures" rejetés l'un et l'autre (DDM p133).

Enfin Freinet reste prudent et Mathieu multiplie les conseils pour appliquer la pédagogie de l'École Moderne "ne vous lâchez jamais des mains (DDM p78), "l'épreuve de force" (DDM p148), etc....

Le sous-titre "une pédagogie moderne de bon sens" prend évidemment tout son sens ici.

Francis BASTEROT

Dans le livre *La Pédagogie Freinet mises à jour et perspectives*, publié en 1994, Francis Basterot analyse *Les dits de Mathieu* (1994), texte repris à partir de son intervention au colloque qui se tint à Bordeaux en octobre 1990.

1 LE TEMPS

À lire *Les dits de Mathieu*, ce qui frappe est la mention à chaque page de cette notion de "temps". Non pas que le mot soit très employé, bien au contraire. Mais c'est en tant que partie constitutive du livre, qu'il faut appréhender la présence quasi constante du cadre qu'il offre à tout ce qui sera avancé.

Car si le mot est peu dit, son être porte l'œuvre de Freinet, situe son Essai, l'étaie, lui donne corps et vie sur cette notion. Elle est au cœur de la démonstration, et non un appendice plus ou moins chargé de sens. Il nous

faut donc définir le temps, comme ce qui fait vivre l'homme, qui sous-tend son action, qui la limite et lui donne ses prolongements humains.

(...) Le temps, oui, dit Freinet, mais s'incarnant dans des structures dynamiques, dialectiques même, dont les inflexions nous font vivre et mourir à chaque instant : dans ces conflagrations qui nous maintiennent debout dans un incessant mouvement de balancier proche de celui qui mesure nos aires d'existence.

Le temps est celui d'une lutte permanente, dont on voit bien les enjeux et les protagonistes. Le conflit porte sur les fauteurs de guerre, les exploiters : tous ceux qui font de ce passage de l'homme sur terre un chemin douloureux et sans avenir, ainsi toutes les minutes seront employées à cette tâche gigantesque, aucune ne peut se perdre. Le jeu lui-même est vu comme un moyen supplémentaire pour l'enfant d'accéder à sa libération. Il y trouve en effet la possibilité d'exister mieux, et d'ainsi faire profiter la **communauté** de son enrichissement **personnel**.

Des temps de l'homme

Il n'est pas inutile de lancer ici quelques chiffres :

- le thème du Berger fait l'objet de 12 articles ;
- celui du Bâtitteur, de 7 articles ;
- le mot "travail" revient 128 fois : on ajoutera 8 titres et 1 tête de chapitre ;
- ceux d'"usine", de "mécanique" et de "bâtiment" émaillent 23 articles ;
- enfin le terme de "vie" se retrouve 172 fois (soit, plus d'une fois par page).

On sait que pour Freinet la **vie** n'est pas un mot vague, éthéré, mais symbolise l'action de l'homme qui transforme le monde : en témoigne cette citation (DDM p 140) (1) :

"... La Démocratie... attend de vous les travailleurs actifs aux initiatives généreuses, les citoyens jaloux de leurs libertés mais capables de se discipliner pour servir coopérativement les justes causes : les hommes qui sauront sortir des rangs pour partir à l'avant-garde, affronter en téméraires les difficultés, les pionniers qui dérangent parfois les moines et les religieux, les exploiters et les robots, les soldats et les bureaucrates, mais qui avancent et progressent, construisent et créent".

2 L'INACHÈVEMENT

Ce deuxième volet, consacré au thème de "l'inachèvement", renvoie plus particulièrement au texte de la page 136, intitulé : "Une mentalité de bâtisseurs". Si je l'ai retenu, c'est qu'il me semble condenser tous les éléments de la pensée de Freinet en la matière.

Ce mot se justifie, dans la mesure où pour l'auteur, **il n'existe pas** d'autre forme d'école envisageable que celle qu'il esquisse. La différence, ici, par rapport à la majorité des Traités de Pédagogie "habituels", réside dans l'engagement effectif de Freinet. L'école dont il parle n'est pas une utopie : il est en train de la construire, et de la construire **maintenant** (...)

Si l'école est un lieu bien défini, elle ne se conçoit d'abord et essentiellement qu'**en construction**. Le propos est clair : l'école se fait, elle sera toujours **en création**. La perspective évolutive

1) Extrait du Dit de Mathieu "Nous semons le grain de riches moissons"

ve relevée plus haut reçoit dans ces lignes un substrat **concret**.

Si les murs sont debout- et ils le sont solidement, sinon nous aurions affaire à un mythe- tout à l'intérieur est à terminer, ou plus exactement, à **parfaire**. D'ailleurs, il s'agit d'un "chantier", il y traîne des outils un peu partout, signes d'un travail d'hommes, mais également d'une non-finition ontologique de ce travail. (...)

Mais ce combat refuse l'embrigadement. Une école, des enfants, des éducateurs, qui marcheraient d'un même pas... voilà bien le danger, capable d'éradiquer l'étincelle d'humanité qui est en nous. La métaphore d'une école en évolution constante renforce le propos : on ne met pas en œuvre les moyens pour bâtir une charpente, monter des murs, ou faire une installation électrique... D'ailleurs, ne doit-on pas, pour ces divers travaux, s'adresser à des corps de métiers différents ? Mais l'identification ne saurait être poussée trop loin : Freinet ne prône pas l'émergence de "spécialistes" fermés sur leurs compétences : au contraire, il tient à ouvrir des chemins divers pour des enfants eux-mêmes fondamentalement divers. Ce qui les réunit- et cela importe au plus haut point- c'est la volonté d'œuvrer **ensemble et sur le même chantier**. (...)

POUR CONCLURE

Deux remarques :

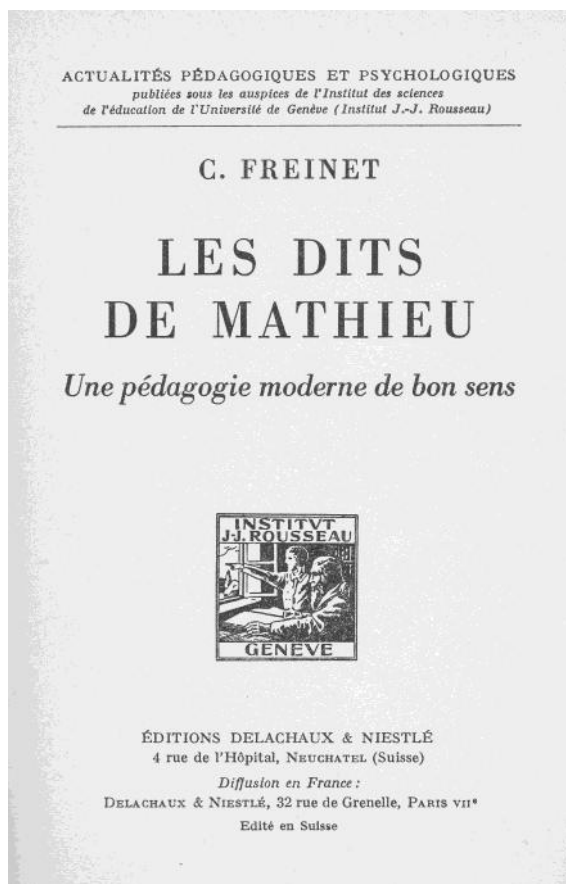
• On fait assez facilement grief à ce livre du lyrisme de l'expression, et il est exact que le discours est souvent prophétique, abrupt, quasi évangélique... bref qu'il prend des accents "inattendus" dans ce genre d'ou-

vrage. Pour ma part, je vois là plutôt comme le rappel d'une **urgence**. Parce que le temps est compté, parce que les résistances sont vives et qu'elles viennent de toutes parts (et pas uniquement des "Scoliastrés"), Freinet adopte le ton, l'allure, de la Parole : signe de la profondeur du travail à accomplir, signe également un peu désespéré dans l'outrance même, de qui parfois se sent seul, en butte à l'hostilité ou à l'incompréhension du plus grand nombre et à la conscience de la précarité inéluctable des efforts entrepris. À mon sens, il y a du pathétique dans ces encouragements, ces anathèmes, ce lyrisme, qui suscitent au début quelque irritation.

• Si l'on met bout à bout les quelques réflexions que j'ai essayé de dégager sur les notions de "temps" et d'"inachèvement", il me semble évident que pour Freinet l'essentiel ne se situe pas

là où nous serions tentés de le mettre, s'agissant de la pédagogie et de novation dans ce secteur. Avouons-le, nous attendons des "recettes". Ou pour employer un terme moins polémique, les applications concrètes d'une "méthode". Et certes, elles s'y trouvent. Mais, et loin de moi le désir de me singulariser en glosant un peu à l'aventure, il faut, me semble-t-il aller plus avant dans l'analyse.

La véritable novation, celle qui restera, celle qui sous-tend tout le reste, n'est pas ce que Freinet propose de "concret". Certes, une pensée aussi enracinée dans le réel ne saurait se satisfaire d'idées en l'air, aussi brillantes, soient-elles. Mais, s'il croit en sa valeur, il sait que ce "concret" ne durera pas. Soumis au temps, il en subira nécessairement les caprices ou du moins les retouches. (...)



L'irremplaçable apport de son attitude pédagogique consiste **essentiellement** dans l'affirmation de la propriété donnée à une **démarche**, vue comme la condition sine qua non de toute action éducative, et donc, de toute vie. L'évolution, pour lui, est, à l'évidence, "créatrice" (et de fait Bergson n'est-il peut-être pas si loin...).

(Les mots en gras ont été mis en évidence par l'auteur.)

Page de titre

de la 1^{ère} édition

mars 1959

Pédagogie du bon sens

L'Éducateur n° 2 du 15 janvier 1946

Vous allez chercher bien loin les éléments de base de votre pédagogie. Il y faut des considérations intellectuelles et des vocables hermétiques dont les universitaires ont seuls le secret. Et il est de tradition de se référer à Rabelais, Montaigne et J.- J. Rousseau pour ne parler que des penseurs dont la réputation est, depuis longtemps, inattaquable.

Mais êtes-vous sûrs que la plupart de ces idées que les intellectuels croient avoir découvertes ne courent pas le peuple depuis toujours et que ce n'est pas l'erreur scolastique qui en a minimisé et déformé l'essence pour la monopoliser et l'asservir ?

Regardez donc comment, dans le peuple, on soigne et on éduque les petits animaux : vous y trouverez l'origine des grands principes éducatifs auxquels on revient lentement, et comme à regret...

Pas d'apprentissage prématuré, vous dira le chasseur. Le chien trop jeune se fatigue et se décourage. Ses réactions et son odorat risquent d'être troublés à jamais.

Le chien doit chasser, certes, pour se former, mais pas trop au gré de son caprice. La chasse est une chose sérieuse à laquelle le jeune sera entraîné en compagnie d'excellents chiens dont il n'aura qu'à suivre l'exemple.

Appétit et motivation : si vous goinfrez votre chien de mets qui ne lui sont pas spécifiques, s'il est gras et empâté, pourquoi voulez-vous qu'il chasse ?

Et quand le lièvre est pris, il ne suffit pas de le mettre bien vite en la carnassière. Il y a tout un art du chasseur pour satisfaire le chien en le laissant mordiller la bête morte mais en limitant sa satisfaction pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas être seul à profiter de l'aubaine.

Ne battez jamais les jeunes bêtes. Laissez-les ou faites-les battre par d'autres si nécessaire, mais ce n'est jamais par la crainte que vous parviendrez à vos buts.

Et les apiculteurs vous diront : pas de gestes brusques qui appellent les réactions de défense des animaux dont vous vous occupez : confiance, bonté, aide et décision.

Moi je vous dis que si nous allions ainsi chercher dans la tradition populaire les pratiques millénaires du comportement des hommes dans l'éducation des animaux, nous serions en mesure d'écrire le plus simple et le plus sûr des traités de pédagogie.

Le danger des faiseurs de nœuds

L'Éducateur n°18 du 1er juin 1950

Vous me demandez, dit le vieux berger, si c'est un métier difficile que de conduire le troupeau de la Saint-Jean à la Saint-Michel, sans pertes ni dommages, et d'assurer aux bêtes bonne graisse et joli poil ?

Pas plus difficile que de manœuvrer la faux dans un pré d'herbe fine ou de charger les sacs de lavande sur le bât de l'âne placide. Seulement, les vieux bergers gardent pour eux les vrais secrets de leur réussite et nous aiguillent sur des routes accessoires, en nous persuadant qu'il faut connaître prières et magie là où leur bon sens a suffi. Les chargeurs d'âne, eux, ajoutent malicieusement des nœuds superflus aux cordes du bas pour nous faire croire qu'il y a une science des nœuds et qu'ils en sont les grands maîtres.

Dans tout métier, il y a une technique à dominer, certes. On la domine, non par des trucs ou des sortilèges, mais selon des lois simples et de bon sens, car il n'y a jamais contradiction entre science et technique d'une part, bon sens et simplicité d'autre part. Le chercheur de génie est toujours celui qui va vers la simplicité et la vie.

Et ces lois, tout le monde les comprendrait si on parvenait, malgré les traceurs de fausse piste et les faiseurs de nœuds, à les redécouvrir et à les accrocher comme des lumineuses enseignes aux carrefours des grands chemins de la connaissance.

Ce qui nous gêne et nous retarde dans cette recherche scientifique de la vérité, ce n'est pas la difficulté des problèmes à aborder, mais l'obstination diabolique avec laquelle, dès notre jeune âge, on nous détourne du bon sens, on nous nourrit d'ersatz, on nous use l'esprit par des définitions ou des invocations, on nous déforme l'entendement et l'intelligence en nous engageant dans les faux chemins et en nous apprenant à faire ou à défaire des nœuds !...

La vérité, c'est que nos maîtres et leurs serviteurs n'ont jamais intérêt à ce que nous découvriions les lois claires de la vie.

Ils vivent de l'obscurité et de l'erreur...et c'est toujours malgré eux et contre eux que nous réalisons notre culture.

Ce n'est pas à moi à vous dire comment vous pouvez découvrir et enseigner ces lois naturelles et universelles qui vous ouvriront très vite et définitivement les lois de la Connaissance et de l'Humanité. Ce que je sais, c'est qu'elles existent et que ceux qui les possèdent ont tous ce même air de sagesse et de sûreté, de calme et de simplicité, de générosité aussi, que vous lisez sur le front des vieux bergers, dans les mains intuitives des guérisseurs, dans les yeux profonds du savant, dans les décisions et l'action des militants dévoués, dans les paroles des sages... et dans la confiance étonnante des enfants à l'orée de la vie.

Les aigles ne montent pas par l'escalier

L'Éducateur n° 19 du 1er juillet 1951

Le pédagogue avait minutieusement préparé ses méthodes ; il avait établi scientifiquement, disait-il, l'escalier qui doit permettre d'accéder aux divers étages de la connaissance ; il avait mesuré expérimentalement la hauteur des marches pour l'adapter aux possibilités normales des jambes enfantines ; il avait ménagé ça et là un palier commode pour reprendre le souffle, et la rampe bienveillante soutenait les débutants.

Et il pestait, le pédagogue, non pas contre l'escalier qui était évidemment conçu et construit avec science, mais contre les enfants qui semblaient insensibles à sa sollicitude.

Il pestait parce que tout se passait normalement quand il était là à surveiller la montée méthodique de l'escalier, marche à marche, en soufflant aux paliers et en tenant la rampe. Mais il

s'absentait un instant, quel désastre et quel désordre ! Seuls, continuaient à monter méthodiquement, marche à marche, en tenant la rampe et en soufflant aux paliers, les individus que l'école avait suffisamment marqués de son autorité, comme ces chiens de berger que la vie a dressés à suivre passivement le maître et qui se sont résignés à ne plus obéir à leur rythme de chiens franchissant sentiers et fourrés.

La bande des enfants reprenait ses instincts et retrouvait ses besoins : l'un montait l'escalier à quatre pattes ingénieuses ; un autre prenait de l'élan et grimpait les marches deux à deux, en brûlant les paliers ; il en est même qui s'essayaient à monter à reculons, et qui, ma foi, y acquéraient une certaine maîtrise. Mais surtout, incroyable paradoxe, il y avait ceux -et ils étaient la majorité- pour qui l'escalier était trop

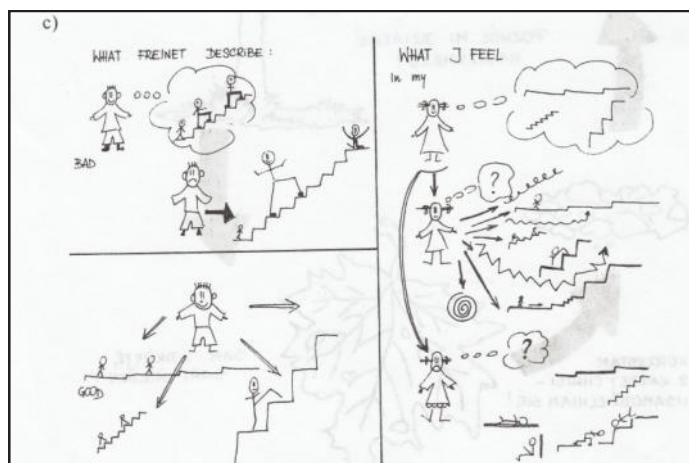
dépourvu d'aventures et d'attraits, et qui, contournant la maison, s'agrippant aux gouttières, enjambant les balustrades, parvenaient au sommet en un temps record, bien mieux et plus vite que par l'escalier soi-disant méthodique, et, une fois là-haut, ils descendaient sur la rampe en toboggan... pour recommencer cette ascension passionnante.

Le pédagogue fait la chasse aux individus qui s'obstinent à ne pas monter par les voies qu'il estime normales. S'est-il demandé si, par hasard, sa science de l'escalier ne serait pas une fausse science, et s'il n'y aurait pas d'autres voies plus rapides et plus salutaires, procédant par sauts et par enjambées ; s'il n'y aurait pas, selon l'image de Victor Hugo, une pédagogie des aigles qui ne montent pas par l'escalier ?

Le aquile non salgono per la scala

Il pedagogo, che dà la caccia agli individui che si ostinano a non salire per le vie che egli ritiene normali. Si è per caso domandato se la sua scienza della scala non sia una falsa scienza, e se non ci siano vie più brevi e più salutari, procedenti per salti e lunghi passi ; se non ci sia, secondo l'immagine di Victor Hugo, una pedagogia delle aquile che non salgono per la scala ?

Tratto da (tiré de..) "I detti di Matteo" La Nuova Italia, Firenze, 1966



Dessin d'interprétation du dit "Les aigles ne montent pas par l'escalier" - RIDEF de Cracovie 1996 - atelier sur les dits de Mathieu.

Extrait du livre *Od Celestyna Freineta do edukacji zintegrowanej*

L'histoire du cheval qui n'a pas soif

L'Éducateur n° 2 du 15 octobre 1947

Le jeune citadin voulait se rendre utile à la ferme où on l'hébergeait :

- Avant de mener le cheval aux champs, se dit-il, je vais le faire boire. Ce sera du temps de gagné. On sera tranquille pour la journée.

Mais, par exemple ! C'est le cheval qui commanderait, maintenant ? Comment ? Il se refuse à aller du côté de l'abreuvoir et n'a d'yeux et de désirs que pour le champ de luzerne proche ! Depuis quand les bêtes commandent-elles ?

-Tu viendras boire, te dis-je ! ...

Et le campagnard novice tire sur la bride, puis va par derrière, et tape à bras raccourcis. Enfin ! ... La bête avance... Elle est au bord de l'abreuvoir...

- Il a peur, peut-être... Si je le caressais ? ... Tu vois, comme l'eau est claire ! Tiens ! Mouille-toi les naseaux... Comment ! Tu ne bois pas ? ... Tiens ! ...

Et l'homme enfonce brusquement les naseaux du cheval dans l'eau de l'abreuvoir.

-Tu vas boire, cette fois !

La bête renifle et souffle, mais ne boit pas.

Le paysan survient, ironique.

- Ah ! tu crois que ça se mène ainsi, un cheval ? C'est moins bête qu'un homme, sais-tu ? Il n'a pas soif... Tu le tuerais, mais il ne boira pas. Il fera semblant, peut-être ; mais l'eau qu'il aurait avalée, il te la dégorgera... Peine perdue, mon vieux ! ...

- Comment faire, alors ?

- On voit bien que tu n'es pas paysan ! Tu n'as pas compris que le cheval n'a pas soif en cette heure matinale, mais qu'il a besoin de bonne luzerne fraîche. Laisse-le manger son saoul de luzerne. Après, il aura soif, et tu le verras galoper à l'abreuvoir. Il n'attendra pas que tu lui en donnes la permission. Je te conseille même de ne pas trop te mettre en travers... Et quand il boira, tu pourras tirer sur la longe !

C'est ainsi qu'on se trompe toujours, quand on prétend changer l'ordre des choses, et vouloir faire boire qui n'a pas soif...

.....
Éducateurs, vous êtes au carrefour. Ne vous obstinez pas dans l'erreur d'une "pédagogie du cheval qui n'a pas soif". Allez hardiment et sagement vers la "pédagogie du cheval qui galope vers la luzerne et l'abreuvoir."

Photo du tournage

L'HISTOIRE DU CHEVAL QUI N'A PAS SOIF au cinéma

Le Dit *L'histoire du cheval qui n'a pas soif*, paru en octobre 1947 dans *L'Éducateur*, a été tourné en film par la CEL en 1951 avec pour titre "Le cheval qui n'a pas soif".

Michel Mulat, du secteur Images de l'ICEM, nous propose ci-dessous la genèse de ce film.

"La vie est"(1)

Dans ce siècle laïco-cartésien où le cogito est pour tout apprenti philosophe la certitude première, cela peut surprendre, "la vie est". Sans doute est-ce ce qui donnera le fil conducteur du film auquel Freinet semble attacher une grande importance, *Le cheval qui n'a pas soif*. N'a-t-on pas alors d'autres priorités au sein même du mouvement Freinet ? A la présentation du film au congrès de La Rochelle, on assistera à une véritable cabale. Qu'est-ce qui s'est réellement passé ? Après avoir dépouillé tous les "*Éducateurs*" entre 1946 et 1955, tous les bulletins et courriers auxquels j'ai pu accéder, pour la même période, après avoir interrogé, les trois dernières années de sa vie, Michel Barré qui a vécu à Vence cette époque, j'ai l'impression d'avoir encore plus de questions que de réponses.

Les dits de Mathieu.

Dans *L'Éducateur* n° 2 d'octobre 1947, le nouveau "Dit de Mathieu", *L'histoire du cheval qui n'a pas soif* peut paraître une provocation en ridiculisant "Le jeune citadin (qui) voulait se rendre utile à la ferme où on l'hébergeait". On n'est plus au temps d'avant-guerre quand les écoles des "Imprimeurs" étaient presque toutes rurales. Le citadin ? Qui ne le comprend pas, maintenant, en 1947, comme étant le Parisien qui revient chez les ploucs avec sa belle voiture et son arrogance ? Mais c'est un "Parisien" qui sera appelé pour le mettre en images !

La commission cinéma.

Mais revenons un peu en arrière, A. Arnaud (*L'Éducateur* n°10, mars 1946) relance l'enquête qui n'a pas donné grand chose à la rentrée précédente : quel format adopter pour le cinéma d'enseignement ? À partir de ce moment, à chaque fois que la commission cinéma s'exprime dans *L'Éducateur* ce sera d'abord pour poser la même question : 9,5mm comme dans les années 30, 16mm pour pouvoir bénéficier des productions offertes par des fournisseurs de plus en plus nombreux, mais chers, ou 8mm déjà adopté dans plusieurs écoles ? En octobre de la même année Gautier insiste sur les avantages du 16mm, et

pourquoi pas du 35mm, tandis que Freinet évoque les discussions qu'il a avec son ami Le Chanois. En février 1947 Vignon adopte un autre point de vue qui ne sera jamais repris, celui de donner une culture cinématographique aux jeunes, tandis que Marie Cassy présente le cinéma "post-scolaire" comme "attrape sous". Il ne restera plus que Léveillé, nouveau responsable de la commission cinéma pour faire l'éloge de Mickey, tel qu'il est distribué par les Anglais, tout en considérant qu'il faut absolument produire 30 à 40 films éducatifs par an. En novembre 1948, Freinet annonce dans un communiqué lapidaire que Le Chanois se documente et médite sur *les Dits de Mathieu*. Il est précisé que le film est en cours de tournage dans les environs de Vence et à la Victorine à Nice ! Il faudra attendre février 1949 pour que Freinet annonce que "*L'École Buissonnière*" a été présenté en avant-première à Paris et qu'il est programmé pour le congrès d'Angers. Les cachotteries commenceraient-elles ?

13 mars 1949, un long compte-rendu de Léveillé rappelant ce qu'étaient les réseaux cinéma dans les années 30, lesquels s'appuyaient sur la correspondance. Il en conclut qu'il faudrait développer le 8mm pour retrouver un réseau identique et fabriquer un projecteur bi-format d'un prix abordable (avec une tête 9,5mm et une tête 16mm, interchangeables) mais pendant les 4 années qui vont suivre il sera sans cesse répété que l'argent manque, à chaque fois que Couespel présentera un prototype. Léveillé constate que dans les réseaux commerciaux, seul le cinéma post-scolaire présente des films de qualité ce qui laisserait à penser qu'il existe quelques cinéphiles dans la commission. Pendant ce temps (idem pour les années à venir), autour de Raoul Faure, on cherche à établir des contrats avec l'UFOCEL qui s'est spécialisée dans le film scolaire 16mm, avec d'autres moyens financiers.

Juin 1949, il est intéressant de le noter pour comprendre l'état d'esprit, Freinet écrit que "*L'École buissonnière* (2) est un film grand public qui marche bien, mais croit bon de préciser, qu'il faut déplorer quelques "scènes scabreuses". Dès la rentrée de la même année, Léveillé, avec l'appui de Vandeputte relance l'appel : produisons et

1 *Essai de psychologie sensible*, 1950

2 On se référera au *Bulletin des Amis de Freinet* n° 100 de février 2017 écrit sur ce film, ne nous intéressant ici qu'aux tâtonnements et interrogations de l'ICEM et de la CEL concernant le cinéma.

échangeons nos films, filmions nos classes, même si la qualité n'est pas satisfaisante. Par souci pédagogique et d'économie, il est conseillé de faire des documentaires muets.

L'année 1950 sera marquée par le commencement de la querelle entre CEL et ICEM d'une part, contre "La nouvelle critique" et "L'École et la Nation" de l'autre, querelle avec le PC donc, auquel adhère encore officiellement Freinet, tout en restant critique depuis que le Parti s'est fait le relais des accusations de collaboration, lancées en 1943 par le groupe algérien. L'affaire Flamant (3) n'aurait-elle pas mis le feu aux poudres, sachant qu'à peine nommé dans l'Aisne, à Pâques 1950, il fait pression sur la cellule locale du PC pour faire exclure Freinet ?

Que s'est-il passé lors de la préparation du congrès de Nancy ? Léveillé mis au placard ? Absent, il a été remplacé par Fonvieille et chargé de travailler uniquement sur la fabrication, avec Couespel, d'un projecteur, toujours amélioré et toujours trop cher. Fonvieille refait les mêmes enquêtes et arrive aux mêmes conclusions. Tous les articles semblent être des remaniements du même écrit sans cesse reproduit, tandis qu'à Vence se prépare un tout autre projet, passé sous silence. Fonvieille, doit se rendre à l'évidence, la commission n'aura que peu de choses à présenter à Montpellier, malgré l'énergie qu'il semble avoir déployée avec la commission, parce que l'argent manque. Pourtant dans le numéro suivant de "*L'Éducateur*", du même mois de novembre, Élise propose de scénariser des "*Enfantines*" alors que le Rapport du CA-CEL du 9 septembre précédent, parle de deux films en préparation dont le "*Cheval...*". On peut s'interroger sur cet appel. Fonvieille semble vouloir reprendre la main sur la commission qu'il dirige, en lançant l'idée d'une BENP sur le cinéma, qui ne verra jamais le jour. Nouvelle allusion en janvier quand Élise déclare "*nous avons devant nous les projets émouvants de notre cinéma CEL*", ce qui contraste avec les appels désespérés de Fonvieille, qui semble finir par se résigner en faisant écho à la proposition d'Élise, de réaliser des films à partir des

"Enfantines". Il propose *Kriska le pêcheur*, si facile à réaliser, et dont l'idée est retenue, en apparence, par Élise, mais qui ne sera jamais scénarisé à notre connaissance. Dans *L'Éducateur* n° 11 de mars 1951, à la suite du rapport de la commission cinéma, Freinet fait son propre rapport dans lequel il avoue qu'il a le matériel et qu'une équipe parisienne a commencé à filmer "*Le cheval*" en 16mm (4). Il ajoute qu'il faudrait lancer une souscription. Fonvieille, Parisien, n'aurait pas été informé ?

Au congrès de Montpellier une partie des films réalisés dans le réseau cinéma seront présentés. Des documentaires sont commandés par la commission cinéma à des équipes collaboratives avec l'idée de les faire réaliser par les enfants.

Mai 1951, de l'eau dans le gaz. Les décisions prises au sein de la CEL seraient totalement coupées du mouvement national ? Fonvieille s'étonne de l'accueil réservé, dans *Coopération Pédagogique* d'avril, à son film sur Albi présenté à Montpellier et pourtant apprécié au point que le musée pédagogique est prêt à l'acheter ; et de la mise à l'écart de la commission qu'il dirige. Que va faire Michel-Edouard Bertrand à Cannes ? Rien n'est décidé répond Freinet (5), mais la CEL a besoin d'un technicien pour le cinéma, comme pour les BT. Il sera embauché à la rentrée suivante pour faire des films (6). Une grande confusion, partagée, dans les dates !

Michel Barré (7) le confirme, Fonvieille a bien été mis à l'écart. La colère injustifiée d'Élise (8) après le congrès de La Rochelle, l'année suivante, auquel elle n'assistait pas, nous laisse à penser que Freinet aurait été débordé. Il va proposer un contrôle démocratique sur les productions cinématographiques de la CEL, promettre de ne pas engager d'argent avant de disposer d'un budget, et finir par décider que les films seront réalisés par la CEL sans contrôle, parce qu'il peut difficilement faire autrement, MEB continuant à filmer et multipliant les projets avec Élise dont au moins la moitié ne seront jamais aboutis, cela jusqu'à sa brouille avec Élise aboutissant à son départ et celui de Jac-

3) Flamant est renvoyé de l'école de Vence en 1949. MEB, témoignera contre lui dans un courrier envoyé à Élise le 6 juin 1950 depuis Saint-Germain-en-Laye (Archives départementales 06, 161J0047).

4) Mais dans *L'Éducateur* n° 2 d'octobre 1951, MEB dit les scènes du "cheval" tournées en 1949. Dans le même article il dit le "*Livre des petits...*" en fin de montage et "*La fontaine*" tourné mais non monté.

5) Les faits semblent le contredire.

6) Michel Barré le dit présent à Vence depuis le printemps 1951, mis en disponibilité par son administration de Seine-et-Oise en cours d'année et déjà salarié par la CEL. Sans que Fonvieille ne le sache ? La chemise du scénario écrit par MEB porte la mention manuscrite : "écrire à St Germain", datée du 1er juin 1950. À l'intérieur le tournage avec le cheval est annoncé pour le 8 juin 1950 alors que, dit par MEB, déjà tourné en 1949. MEB est à Vence en août 51, probablement arrivé plutôt depuis fin juin.

7) Célestin Freinet, *un éducateur pour notre temps* TII, PEMF 1996, et sa page web.

8) *L'Éducateur* n° 20, juillet 1952, "Du cheval qui n'a pas soif à l'éducateur qui ne veut pas boire."

queline sa femme vers juillet 1953, et leur nomination dans les Landes à la rentrée suivante.

Dans *L'Éducateur*, Freinet doit éteindre l'incendie allumé à La Rochelle où il a été désavoué, conspué peut-être, par la commission cinéma - plus nombreuse que ne le sous-entend Élise-, en jouant une fois de plus sur la corde émotive, tandis que dans *Coopération Pédagogique* n° 24, d'avril 1952, fort du vote de confiance de l'AG de la CEL, il définit une forme de charte dans laquelle il accepte toutes propositions de scénarios mais précise que dans le cinéma, ce n'est pas le producteur qui décide mais le metteur en scène, donc MEB, donc Élise. Un peu gros ! Pari gagné parce qu'on a peur qu'il parte. Mais il n'y aura pas de reconstitution du réseau coopératif tel qu'il fonctionnait dans les années 30. En concentrant tout le cinéma sur l'École de Vence, n'a-t-on pas étouffé dans l'œuf un réseau ? Que reproche-t-on au "Cheval" ?

Que s'est-il passé ?

La faute aux stalinien ? Il m'est difficile de croire qu'il puisse y avoir un lien déterminant entre la grogne de la commission cinéma qui se dit trompée, le désaveu d'une partie importante des spectateurs, et les attaques de Cogniot. Depuis 1946, les négociations privées avec Le Chanois, il est manifeste que Freinet a besoin de films de propagande pour son école de Vence. Après la guerre, nous n'en sommes plus à vouloir constituer et renforcer un réseau d'imprimeurs. En 1926, Élise, en contact épistolaire personnel avec Charles Pathé, avait permis l'ouverture l'année suivante d'une Coopérative Cinématographique (CCEL). En 1950, Élise est en relation épistolaire avec MEB, encore à Saint-Germain-en-Laye, pour un tout autre projet. Elle le connaissait parce qu'il était passé par l'école de Vence entre décembre 1947 et juillet 1948 (9). A-t-il, alors, en matière de cinéma, l'expérience des passionnés de la commission spécialisée à laquelle il n'appartient manifestement pas ? Meilleur "technicien" que Fonvieille qui a déjà réalisé des films considérés par tous remarquables ? Faut-il, en montrant l'école de Vence prouver que la pédagogie qu'on y pratique n'est pas réactionnaire comme veut le faire croire "La Nouvelle Critique" ? L'École est privée et on vient d'en expulser un enseignant. Depuis la guerre les Freinet ne maîtrisent pas les nominations à l'école et ne peuvent eux-mêmes y

être en poste. Il est donc important de montrer Freinet appliquant la PF dans une classe. N'y aurait-il pas eu surtout une dose de non-dit qui n'aurait pas été digérée par tout un groupe qui se bat pour mettre en place une nouvelle CCEL. Mais, n'ayant à ce jour que quelques noms d'auteurs et moins d'une dizaine de titres de films, on peut aussi s'interroger sur l'ampleur ce réseau. Existait-il réellement ? Potentiellement ? Avait-on dépassé le simple rêve ?

Le film "Le cheval qui n'a pas soif"

Le vague scénario retrouvé (10), dont la forme est passablement éloignée de la pratique du métier, propose 76 plans et comporte quelques rares "Bien" d'Élise. Il est daté du 1er juin 1950 et suivi d'un plan de tournage, chronologique, totalement irréaliste, qui pour la seule journée du jeudi 8 juin 1950, comporte 9 plans en extérieur et 20 plans en intérieur (11). Au total 76 plans d'intérieur et d'extérieur à tourner en trois jours, avec des enfants et un cheval ! Il valait mieux ne pas avoir soumis le projet à la commission cinéma !

Le second document, de la main d'Élise, se présente en deux colonnes, plus proche du modèle Le Chanois. Plus de changement de points de vue. Toute la dynamique de l'intrigue disparaît pour faire de l'image une illustration comme au temps des premiers films de Griffith. De la littérature en images. N'est-ce pas d'abord ce qui a pu incommoder les premiers spectateurs quelque peu cinéphiles ? Ne serait-ce pas la raison d'un questionnement concernant les compétences de MEB au sortir de la projection à La Rochelle ? Suivra, dans le film, cette scène caricaturant à outrance l'enseignant traditionnel martyrisant un enfant, qu'on dit exagérée, et portant tort au mouvement. Mais d'autres projections suivront et les critiques seront moins sévères. Pour ne pas provoquer les foudres d'Élise ? Ce n'est pas le film qu'on (Freinet compris) choisira en priorité lorsqu'on voudra programmer des projections : *La fontaine qui ne voulait pas couler* est certainement mieux découpé, mieux écrit, mieux monté, mieux apprécié.

Les conditions du tournage semblent particulières. Selon ce que j'ai pu reconstituer en m'appuyant sur les réponses faites à mes questions par Michel Barré, ni Freinet ni Élise n'auraient été présents sur les tournages. Elle rencontrait MEB, et peut-être ses assistants (deux grands de l'école), seulement

9) Il a alors 21 ans. Au sortir de l'EN de Versailles il a effectué plusieurs stages pratiques dans des classes Freinet en Seine-et-Oise et a été "prêté", selon M. Barré, par l'administration pour enseigner à Vence. Il encadrera les enfants pendant les tournages de Le Chanois. Il est difficile de déterminer les dates de sa présence à Vence parce qu'il se trompe sans cesse dans ses courriers tapuscrits, mais il dit être revenu le 15 septembre 48 pour 6 mois, dans son rapport contre Flamant.

10) AD06, fonds 161J. (voir un extrait du scénario page 32 de ce bulletin)

chez elle à l'auberge, à côté de l'École. Les plans avec le cheval sont vraisemblablement tournés aux environs de Saint Germain-en-Laye en juin 1949. Ils sont réalisés pour un film muet et, contrairement au scénario initial, sont montés en continuité. Dans son livre sur Célestin Freinet (TII, p108), Michel Barré raconte que, faute de lumière, les classes sont reconstituées en extérieur, qu'on ne montre que les mains de Lagrave, qui enseigne chez les grands, pour ne pas le compromettre dans le personnage de l'instituteur traditionnel... La voix off sera ajoutée ultérieurement. Quant à Jacques Bens, étudiant à Marseille, il était venu à Vence (12) pendant les vacances pour se détendre : il met en musique les chansons écrites par MEB et corrigées par Élise, ce qui fait qu'on le verra ensuite avec Balouette sur les tournages, à partir d'octobre, et qu'il fera la musique du "Cheval" en improvisation. Le même été MEB épouse Jacqueline qui sera elle aussi embauchée dans l'École, grâce à Élise et qu'on verra, enceinte, jouer dans le film *Six petits enfants qui allaient chercher des figues*. Le "Dit" du Cheval a été modifié, poétisé. Qui le déclame ? Bens ? Assez peu probable selon moi. Lagrave ?

De l'archive elle-même.

Les bobines 16mm du film ont été sauvées lors de la liquidation de la CEL grâce à Michel Barré, Georges Herinx, qui parle de négociations tendues avec les ferrailleurs, plus intéressés par les boîtes métalliques que par les films qu'elles contenaient. Dans l'inventaire d'Henri Portier, qui les conservait, nous avons trouvé trois bobines : C022, C023 et C029, toutes déposées aux AD06. Les deux premières ont été numérisées par les AD06 (29AV022 et 29AV023). Ce sont probablement des copies postérieures à 1955. En 2015, nous avons retrouvé la bande magnétique 16mm (C045), neuve d'apparence, datée de 1967, qui devrait être numérisée par les AD06 cette année, ce qui nous permettrait, nous l'espérons, de pouvoir faire une restauration image et son du *Cheval qui n'a pas soif*, difficilement audible dans la version diffusée actuellement sur le site des AD06, si toutefois le mixage a été correctement effectué (13).

Comme tous les films en copie à la CEL, et cela depuis 1934, selon ce que j'ai pu analyser, des bobines sont préparées pour des stages précis et peuvent de ce fait mélanger des rushs avec des extraits de films montés. On trouve, sur la même bobine, des plans extraits du "Cheval", mélangés à

d'autres. Il m'a même été signalé une copie 9,5mm d'une durée de trois minutes titrée "Le cheval qui n'a pas soif". Les plans montrant des techniques d'imprimerie ou des scènes de classe, devaient être projetés en extraits mis bout à bout, à titre de démonstration, ce qui tendrait à confirmer l'insuccès du "cheval". Mais pourtant, malgré ces échecs, malgré la non rentabilité de ces films tournés entre 1951 et 1953, un rapport du CA-CEL de 1954 indique que Freinet a pour projet un film sur l'École qui serait réalisé par un producteur charentais, hors CEL. Il précise comme s'il s'en désintéressait, qu'il faut "pousser Fonvielle" et que "les camarades restent libres de tenter des essais dans le cadre de notre mouvement pédagogique". Si la CEL le peut, elle achètera une ou deux caméras, d'un format non précisé, à faire tourner.

Pour conclure.

Les compagnons de Freinet disparaissant, il nous devient de plus en plus difficile de reconstituer la véritable histoire du cinéma dans notre mouvement. Faute d'avoir pu ou su faire de la CEL une véritable cinémathèque, l'essentiel des films pédagogiques de cette période réalisés dans les classes ou par des équipes d'enseignants, sont considérés perdus, ce qui n'empêche pas les archivistes de continuer à chercher et à en découvrir parfois, toujours par hasard. Nos lecteurs ont certainement chez eux, dans un grenier ou une cave, une petite boîte métallique rouillée, bien scotchée, conservant des bobineaux de 8mm ou de 9,5mm.

Michel Mulat
secteur Images de l'ICEM – membre des AdF

Une opinion sur

LE CHEVAL QUI N'A PAS SOIF

"Les images sont très bonnes : c'est simple ; il donne bien l'idée de ce que nous voulons. La projection est vivement à conseiller pour le démarrage. Il a plu aux collègues. Le dimanche, l'audition des paroles était mauvaise, mais le jeudi, dans notre petite salle bien garnie, on les comprenait bien. Le fond sonore est trop fort. Je ne vois vraiment pas pourquoi ce film sympathique a pu soulever des critiques passionnées."

Béruti (Loire)
L'Éducateur n°20 15 juillet 1952 page 602.

12) On le connaissait depuis 1949, parce qu'il encadrait avec MEB les pensionnaires, cet été là, à Vallouise.

13) L'allusion faite par Élise concernant la projection en salle de cinéma à La Rochelle nous inciterait à douter (*L'Éducateur* n°18, 15 juin 1952).

Bibliographie de l'article des pages précédentes sur le film *Le cheval qui n'a pas soif*

Ont été consultés : tous les numéros de *L'Éducateur* entre janvier 1946 et avril 1955, les rares courriers et comptes-rendus des CA-CEL conservés aux AD06 dans les fonds 161J et 192J, ce dernier composé du dépôt réalisé par la "commission Henri Portier" (la numérotation non AD est celle que la commission a effectuée avant dépôt, lors de numérisations). Ces comptes-rendus se présentent sous forme

de circulaires, de « Techniques et vie » à usage interne et de « Coopérations Pédagogiques », une collection actuellement encore très lacunaire.

Ont été utilisés également : les quelques écrits d'Henri Portier sur l'histoire du cinéma éducatif, qui s'attarde peu sur la période après guerre et n'est pas toujours fiable concernant les

dates relevées, le « Célestin Freinet » (T.II) de Michel Barré, son site web et les entretiens que j'ai pu avoir avec lui par courriels (non publiés). Le film du cheval est, dans sa forme la plus proche des copies 16mm, visionnables sur le site des AD06. Il sera restauré, images et sons dès que nous disposerons de la copie numérique de la bande magnétique 16mm que nous avons déposée aux AD à Nice.

	IMAGES	TEXTES
<u>VUE EXTERIEURE</u> - Deux enfants tête contre tête le nez contre le carreau Ils regardent attentivement Leurs deux ombres sur un mur mu à l'intérieur Dans l'encadrement de la fenêtre les deux enfants de dos <u>Plan américain</u> <u>La caméra se rapproche</u> (pas de travelling?) pour découvrir le paysage vu de la fenêtre scénario écrit par MEB	1 PREMIERE image 2 Dans le chemin, après avoir croisé une voiture : 3 Dans le chemin creux; là où l'on voit un caniveau et de l'eau 4 Disparaissant au bout de ce chemin creux le jeune et le cheval, de face; à l'arrière plan, sur la route des gosses jouent : réécrit par Elise	Le jeune citadin veut se rendre utile à la ferme qui l'héberge Déjà, il s'est offert à mener seul le cheval à la pâture Il va sentant sur ses talons la docilité de la bête. De l'horizon monte l'appel des espaces libres. Là, tout près, les prairies offrent la tentation des herbes capiteuses.

Réalisation Michel Édouard Bertrand. 1951. Durée 12 minutes. Noir et Blanc. Sonore. Une copie positive en 16 mm (état pas fameux). Une autre copie se trouve à l'École de Vence. Une copie vidéo 3/4 pouce BVU faite par l'ICEM. Une copie vidéo 1/2 pouce Secam faite par l'ICEM.

Scénario

C. Freinet

Assistants

F. Charlin et Jacques Bens

Opérateurs

J. Georget et G. Theuriot

Musique piano

Jacques Bens

Parmi les acteurs

Christian Juncq, Roger Lagrave, Célestin Freinet.

La dernière phrase du film est : "Nous aussi nous avons soif"

Sources : Inventaire des films sur la pédagogie Freinet (Henri Portier)
www.icem-pedagogie-freinet.org

On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif

Un film actuel sur la vie à l'école de Vitruve faisant écho au Dit "du cheval":

C'est un film réalisé par Jonathan Duong et Maud Girault, produit par Olam productions sur l'école de Vitruve, tourné en 2008 et reprenant en titre le dit de Mathieu

Les enseignants de école Vitruve (Paris XX^{ème}) ont mis en place, en collaboration avec les parents et le quartier, un projet ambitieux s'inspirant de la pédagogie Freinet, qui doit non seulement permettre aux

enfants d'acquérir les compétences de bases (lire, écrire, compter), mais doit également forger une autonomie et une citoyenneté dans la durée, au quotidien"

Il est possible de se procurer le DVD auprès d'Olam Productions

www.filmsdocumentaires.com/films/867-on-ne-peut-pas-faire-boire-un-cheval-qui-n-a-pas-soif

2 rue Navoiseau, 93100 Montreuil
01 53 33 88 60
contact@olam-productions.com



Avec l'aimable autorisation de Olam -Productions

Ils ont oublié leur pomme

L'Éducateur n°5 du 1^{er} décembre 1949

Ils étaient cinq petits qui montaient vers "l'Auberge", une belle pomme à la main pour terminer leur goûter. Et vous savez combien les enfants aiment le goûter et les pommes à croquer.

Mais voilà que, sur le bord du sentier, une jolie mousse au vernis d'argent tapissait la pierre humide. Les enfants s'agenouillaient comme devant la crèche de Noël, puis délicatement, ils arrachent chacun un morceau de ce trésor qu'ils portent dans leurs mains fragiles.

- Nous la mettrons dans notre mouchoir...

- Je la poserai sur la fenêtre près de ma poupée, avec des papillons dessus...

- Je la rangerai sur ma table de nuit et il y poussera des fleurs...

Ils ont oublié leur pomme. Ils montent le chemin caillouteux, extasiés, transportés, soulevés par la beauté au-dessus des vains soucis du jour, heureux comme des dieux parce qu'ils emportent un trésor : le reflet délicat et fragile de la mousse argentée, comme un oiseau bleu qu'ils auraient un instant saisi...

Avez-vous remarqué la grande place que tiennent les couleurs, les sons et les rêves dans le langage et les premiers écrits d'enfants ? Tout y est lumineux, aérien, libre et frais comme une eau qui coule. Et nous nous empressons, nous, de faire un barrage, d'éteindre la lumière, de ternir la splendeur des paysages, de rabaisser obstinément vers la pierre et la boue, des yeux qui s'obstinaient à regarder vers l'espace et l'azur. Et c'est vers la matière, vers l'objet à examiner ou à manipuler, vers le papier à tisser, le crayon à saisir, la construction à monter, c'est vers le prosaïque – pratique peut-être que nous orientons nos enfants en leur masquant à jamais l'idéal et la beauté.

On nous dira que nous n'avons pas à former des rêveurs, mais des hommes pratiques, capables de bonne heure de creuser la terre ou de visser un boulon. Mais nous savons aussi que nous avons plus encore besoin d'hommes qui sachent oublier, au bord du sentier de la vie, la pomme qu'ils tenaient dans leur main, pour partir, en chercheurs désintéressés, à l'assaut de l'idéal.

Prenez garde à ne pas gaspiller, en l'enfant, les biens inestimables dont il ne connaîtra plus jamais la splendeur.

Méfie-toi de la salive !

L'Éducateur n° 3 du 20 octobre 1955

Méfie-toi de la salive. Elle n'est trop souvent que le moyen de l'impuissance et de l'illusion.

On te dit : *Explique !* Tu t'époumonnes à faire en belles paroles le tour de la question, et quand la démonstration te paraît lumineuse, tu constates avec découragement que l'outil a "foiré" et que l'enfant n'a ni découvert ni suivi le fil d'Ariane que ta logique plus ou moins sûre lui avait proposé.

Raisonne, insistes-tu. Sans te rendre compte que tout raisonnement sain et valable s'appuie sur des données et des éléments que l'expérience et la vie peuvent seuls préparer et asseoir.

Répète, exerce ta mémoire, souviens-toi ! On t'a assuré que la mémoire est l'instrument majeur de la connaissance et la répétition la clef de la pédagogie. Tu apprendras à tes dépens que la mémoire des mots n'est qu'une surcharge pour l'esprit et une gêne pour le comportement de la vie. Elle n'est rien sans expérience. Elle est le mur qu'on fait pierre à pierre, sans prendre garde aux fondations et qui sera toujours incertain et branlant.

Le maçon te dira qu'il serait trop simple de penser qu'on peut ainsi monter une construction sans en assurer les assises, que la maison est toujours longue à sortir de terre, et qu'il en faut des coups de pic, de pioche et de pelle, de la dynamite et du béton !

Un chantier, ce n'est pas seulement un architecte qui, plans en mains, explique, commente et commande ; c'est la grande collaboration des ouvriers et des machines qui traduisent en réalité les projets de l'ordonnateur. C'est ce chantier qu'il te faudra organiser.

Pourtant, affirment les sages, il y a le verbe, qui n'est pas seulement l'inutile et la fallacieuse salive.

Oui, il y a verbe et *Verbe*.

Il y a le Verbe qui se fait chair et qui se fait vie, qui est chaud comme le sang que lance le cœur, bienfaisant comme le souffle qui ranime et apaise, le verbe qui est don et communication. Si tu peux y atteindre, tu seras un éducateur exemplaire parce que ce verbe est toujours *action*.

Mais prends garde au verbe qui coule comme une salive lasse, aux pensums et aux leçons qui bouchent inhumainement les voies du sentiment et de la compréhension profonde, au verbe trompeur qui simule la Vérité et la Vie.

Souviens-toi que salive et travail sont antinomiques. Celui qui travaille est avare de paroles, et celui qui parle beaucoup est toujours avare de sa peine.

Ménage ta salive et organise le travail.

La vie se prépare par la vie

L'Éducateur n° 9 du 1er février 1949

LA TECHNIQUE FREINET

3

LA VIE SE PRÉPARE PAR LA VIE

— Vous avez tort, sermonnait le vieux berger, de garder si longtemps à l'étable vos deux chevreaux, habitués seulement à dormir au chaud derrière leur parc, à manger au râtelier et à suivre leur mère ou à bêler dès qu'ils se sentent perdus au détour d'un buisson...

Vous verrez, quand vous les joindrez au troupeau : ils ne seront pas même capables de « suivre » : ils se laisseront mordre par les chiens, se casseront une patte sur un éboulis, ou se perdront dans les barres...

La vie se prépare par la vie.

Si vous craignez que votre fils se bosselle le front, déchire son tablier, se salisse les ongles et les mains, risque de tomber ou de se noyer, enfermez-le dans votre salle à manger confortable, ou tenez-le en laisse quand vous sortez, de crainte qu'il ne se joigne trop vite aux bandes d'enfants qui, dans la rue, dans les jardins, parmi les vergers et les fourrés, poursuivent intrépidement leurs élémentaires expériences. Posez tout autour de son activité particulière une série de barrières qui, comme le parc de l'étable, empêcheront votre petit homme de faire jouer ses muscles et ses sens. Choisissez attentivement les discours que vous lui destinez et les livres qui lui donneront l'image toujours fautive, puisqu'elle n'est que l'image, de cette vie qui l'appelle impérieusement. Et restez insensibles aux regards d'envie qu'il jette sur les activités défendues, comme ces chevreaux qui, la tête entre les barreaux, tendent leurs regards et leurs sens vers la nature qui les attire...

Choisissez pour lui une école bien conformiste, où l'on ne maniera ni marteaux, ni éprouvettes, où l'on ne composera pas à l'imprimerie, où l'on ne se maculera pas au rouleau encreur, où l'on ne se blessera pas avec la gouge qui glisse malencontreusement sur le lino qu'on grave, où on ne salira pas ses chaussures à la boue des chemins ou à la terre du jardin. Leçons et devoirs... Devoirs et leçons... C'est l'esprit qui s'encroûtera de vase...

Vous vous étonnerez ensuite si votre enfant est maladroit de ses mains, hésitant dans ses jeux ou ses travaux, inquiet et timide devant les exigences de l'effort, désaxé dans un monde où il ne suffit plus de savoir lire et écrire mais qu'il faut appréhender à bras-le-corps, avec décision et héroïsme.

La vie se prépare par la vie.

Texte paru dans la revue BENP n° 73 de juin 1952

On trouve la 1ère édition de ce texte dans *L'Éducateur* n° 9 de décembre 1949

Le travail en miettes

L'Éducateur n° 17-18

du 10 /20 mars 1957

"Le travail en miettes", dit un auteur...

Il n'y a que miettes dans notre vie d'éducateur. Nous ne parvenons plus même à les rassembler, ce qui serait vain, d'ailleurs, des miettes pressées et roulées ne donnant jamais que des boulettes juste bonnes à servir de projectiles dans les réfectoires.

Miettes de lecture, tombées d'une œuvre que nous ignorons et qui ont ce goût de rassis du pain qui a trop traîné dans les tiroirs et dans les sacs.

Miettes d'histoire, les unes moisies, les autres à peine cuites, et dont l'amalgame reste un insoluble problème.

Miettes de calcul et miettes de science, comme pièces de mécanique, signes et nombres qu'une explosion aurait dispersés et qu'on s'évertue à retrouver en puzzle.

Miettes de morale, comme des tiroirs qu'on déplace dans le complexe d'une vie aux combinaisons infinies.

Miettes d'art...

Miettes de classes, miettes d'heures de travail, miettes de cour...

Miettes d'hommes !

Dangers d'une École qui aligne, compare, groupe et regroupe, ausculte et jauge ces miettes.

Urgence d'une éducation qui évite l'irréparable éclatement et qui fait circuler un sang neuf dans la fonction vivante et constructive de la pédagogie du travail.

10

LA TECHNIQUE FREINET

MAGNIFIER

Travailler « pour de bon »... « Faire joli »... « Pour que ça serve »... Ce sont là les grands soucis de l'enfant aux prises avec la vie.

Il termine son château de sable en le couronnant d'un bouquet de fleurs. Dans ses doigts de magicien, il agite au soleil un prisme qui pare le monde des couleurs merveilleuses de l'arc-en-ciel.

La page elle-même qu'il vient d'animer de ses graffiti attend la palette capricieuse du peintre pour acquérir vie et splendeur, comme si l'enfant avait besoin sans cesse d'habiller son œuvre du coup de pouce décisif qui fait les choses plus belles que ce qu'elles sont.

Vous vous contentez, vous, de battre des mesures pour rien, de faire copier des textes que vous annotez sans scrupule et que vous barrez avec autorité d'un rouge rageur. Vous trouvez toute naturelle l'hécatombe en fin de séance, pour récupérer l'argile plastique des chefs-d'œuvre modelés avec tant de sérieux et tant d'amour.

Le maçon travaillerait-il avec cœur et avec goût si on détruisait systématiquement la maison qu'il vient d'achever et sur laquelle il a posé, avec la légitime fierté du constructeur, le bouquet symbolique ? Le paysan reprendrait-il la charrue si son blé était non plus accidentellement mais méthodiquement, fauché en herbe, et si étaient rasés les arbres qu'il a plantés ?

En ce début d'année, essayez d'oublier les enseignements inhumains de la scolastique, écoutez les exigences normales de la vie, magnifiez l'œuvre la plus humble du plus humble de vos enfants ! Que chaque travailleur — et l'enfant a les soucis et la dignité du travailleur — ait, à tout instant, conscience d'avoir posé une pierre à son édifice et ajouté à son patrimoine un peu d'efficacité et un peu de beauté.

Magnifiez le texte informe en lui donnant la pérennité du majestueux imprimé ; magnifiez par les couleurs et la présentation des dessins qui seront dignes d'une collection ou d'une exposition, émaillez et cuisez au four des poteries qui, dans leur forme définitive, sauront défier les siècles.

Alors vous sentirez la fierté de l'œuvre bien faite animer et passionner vos jeunes ouvriers, vous ferez naître et s'imposer cette grande dignité du TRAVAIL que nous voudrions écrire, nous aussi, en lettres définitives aux frontons de nos écoles modernes du Peuple.

Texte paru dans la revue BENP n° 73 de juin 1952

On trouve la 1ère édition de ce texte
dans *L'Éducateur* n° 21 du 5 octobre 1950.

LES DITS DE MATHIEU

C. Freinet

L'auteur a observé les enfants dans leur milieu naturel et a découvert les moyens de les développer en les mettant dans des conditions de vie où leur être trouve à se satisfaire et à s'épanouir.

Il faut remercier C. Freinet d'avoir donné dans ces pages beaucoup plus que des recettes utiles, le meilleur de lui-même : son enthousiasme de pionnier et de chercheur au service de l'enfant, qui soutient toute son œuvre. Est-il d'autre secret de toute pédagogie ?

Présentation du livre "Les dits de Mathieu" 3^e édition
Par l'éditeur Delachaux et Niestlé

Je veux les cueillir !

Ich will sie pflücken !

L'Éducateur n°16 du 15 mai 1948

Nicole est sous le cerisier. Elle a devant elle le panier débordant de cerises brillantes et écarlates. Elle n'aurait qu'à y plonger sa petite main pour mordre à belles dents. Et elle n'est pas satisfaite !

- Je veux les cueillir !

Elle s'obstine à atteindre les quelques branches sympathiques, qui ont poussé tout exprès, semble-t-il, à portée des convoitises de l'enfant. Là, elle n'est pas exigeante ! Le moindre petit fruit vert est pour elle un délice. Elle l'a cueilli !

Je dis, apitoyé :

- Tiens, Nicole, je t'envoie de beaux bouquets !

Elle proteste encore, avec un paradoxal héroïsme, en tendant les bras vers le feuillage :

- Je veux les cueillir !

Double erreur des pédagogues :

Nous installons, plus ou moins confortablement, nos élèves à l'ombre de l'arbre et nous plaçons là, à leur portée, les fruits que nous avons choisis et cueillis pour eux, bien classés dans des livres qui sont des chefs-d'œuvre de science et de technique. Et nous nous étonnons que nos Nicole se détournent de

ces paniers appétissants pour tendre leurs mains et élever leurs yeux vers l'arbre où ils voudraient cueillir, à même la vie, les fruits précieux d'une connaissance qui n'est subtile nourriture qu'autant qu'elle n'est pas préalablement et arbitrairement détachée de l'arbre.

Et comme nous ne comprenons pas cette insistance de l'enfant à compliquer les choses que nous avons, nous, apprêtées et facilitées, nous cachons l'arbre afin que l'enfant ne voit plus que les fruits du panier et s'en satisfassent. Faute de mieux, en effet, l'enfant mange alors les fruits du panier, mais si goulûment qu'il ne parvient plus à les digérer, et jusqu'à en prendre un tel dégoût qu'on ne sait plus qui accuser : de l'enfant qui n'a plus faim ni soif, ou de la méthode qui n'a pu, à elle seule, renouveler le miracle de l'arbre convoité.

Malheur aux enfants qui n'ont jamais mangé de cerises que dans les paniers et qui n'ont pas connu la joie vivifiante de qui s'accroche aux branches et cueille selon ses besoins !

Malheur à l'enfant, malheur à l'homme qui s'est gavé de connaissances, loin de l'arbre de vie et qui n'a plus même le ressort de protester :

- Je veux les cueillir !



Ich will sie pflücken!

Unglücklich die Kinder, die Kirschen niemals anders als aus Körben gegessen haben und die die belebende Freude des Menschen nie kennengelernt haben, der sich an den Zweigen festhält und nach seinen Bedürfnissen pflückt!

Unglücklich das Kind, unglücklich der Mensch, der sich mit Erkenntnissen vollgestopft hat, weit vom Baum des Lebens entfernt und der nicht mehr die Kraft zum Protest hat:

Ich will sie pflücken!

Allez au-devant de la vie

L'Éducateur n° 11 d'octobre 1951

N'essayez jamais de vous installer dans le passé. Allez au-devant de la vie.

Il n'y a pas de plus grande joie que de construire sa maison, de l'aménager, de l'enrichir, de l'embellir pour la faire sienne. Nous gardons tous en nous la nostalgie des cabanes en pierres ou en branchages que nous avons construites en gardant nos bêtes à l'orée des bois, des châteaux de sable creusés sur la grève ou des mondes que nos mains ont autrefois créés avec l'argile des fondrières. Ne nous y trompons pas : c'est parce qu'ils ont cette même nostalgie que les adultes sont si fiers d'aller planter leur tente au cours de leurs randonnées, même et surtout si la couche est dure, si la pluie menace, si le sac est lourd à porter.

Ce qu'il vous faut, en ce premier octobre, ce ne sont point des classes bourgeoisement installées comme ces meublés anonymes qui vous imposent la banalité de

leurs arrangements standards, mais de larges horizons techniques, sociaux et pédagogiques, ouvrant sur le travail, sur le rêve et sur la vie.

Une municipalité généreuse a cru bien faire peut-être en vous préparant une classe où tout est prévu : les tables cirées et alignées que vous ne pourrez déplacer, des chromos sur les murs ou peut-être, comble de richesse, des frises peintes par quelque grand artiste. L'encre sera dans les enciers et les livres neufs, sentant bon l'imprimerie, s'empilent sur votre bureau.

Tout est en place pour le départ. Mais c'est l'invitation au voyage qui est absente.

Demandez plutôt qu'on vous laisse la responsabilité totale des bagages, qu'on vous donne le matériel et les ressources pour aménager votre classe tout au cours de l'année, afin qu'elle soit bien à vous,

comme cette maison que vous avez montée pierre à pierre et dont chaque recoin a son histoire. Videz impitoyablement tiroirs, et musée de tout ce qui n'est pas instrument de travail ; gardez les murs pour les orner en cours d'année selon votre inspiration. Vos cartables, vos dessins, vos reliures ne sont qu'une promesse, le panier qui attend la cueillette, cette riche cueillette que vous permettront imprimeries, échanges interscolaires, travail à même la vie, cette glane que vous apporteront chaque jour les petites mains qui tendront vers vous leur gerbe.

Ce qui nous enchante et nous enthousiasme, ce n'est jamais le passé si riche soit-il, mais l'avenir qui porte en lui la création, l'aventure et la vie.

L'École n'est point une halte elle est la route qui s'ouvre sur les horizons à conquérir.

Allez au-devant du matin.



Dessin de Christian Junck

LA PÉDAGOGIE A QUEUE DE MORUE

Il faut choisir.

Si vous tenez vraiment à la pédagogie autoritaire ; si vous voulez que l'enfant écoute bouche bée, sans critique ni objection, ce que vous lui expliquez à longueur de journée, qu'il obéisse sans récriminer à vos commandements, n'oubliez pas d'y mettre la forme.

Et la forme, c'est le faux-col qui vous oblige à prendre un port altier, même s'il vous empêche de respirer, c'est le chapeau melon ou le haut-de-forme qui font l'officiel plus grand qu'il n'est en réalité, et la redingote que les hommes du peuple appelaient si irrespectueusement au début du siècle : la queue de morue.

Ne souriez pas : un député ou un ministre avec habit de cérémonie, manchettes, souliers vernis et chapeau à claques, c'est plus imposant que les parlementaires actuels en chemise Lacoste ou même en slip. Devant le premier, on se découvre naturellement comme on tend à se mettre au garde-à-vous devant les militaires ; avec les seconds, on a envie de dire : camarades !

La discipline de l'armée sera profondément modifiée le jour où les uniformes seront éteints, où l'étiquette sera atténuée, où les ors et les cuivres auront fait place aux liserés délavés. Et une classe traditionnelle, menée par un instituteur allure 1900 ne saurait rayonner la même atmosphère qu'une école moderne où des enfants en slip travaillent à côté d'un maître torse nu.

La religion sait bien tout cela, elle qui conserve anachroniquement ses dorures, ses lumières et ses costumes d'un âge révolu, car on respecte en l'homme l'habit, même s'il ne fait pas le moine. Mais le prêtre ouvrier quitte sa soutane pour descendre dans la mine, non point parce que son habit désuet le gênerait, mais parce qu'il sait qu'il ne fraternisera vraiment avec le peuple que s'il travaille comme eux, torse nu.

Alors vous choisirez.

Si vous tenez à la discipline de la pédagogie 1900, reprenez prudemment les insignes de votre fonction, le faux-col — même s'il est en celluloïd — la queue de morue et le chapeau melon. Les enfants vous respecteront en conséquence — apparemment du moins — ce qui ne les empêchera pas de cribler clandestinement de boulettes de papier votre couvre-chef, suspendu prudemment à la plus haute patère.

Ou bien vous faites classe en short, ou en chemise Lacoste, mais alors il vous faut évoluer vers la pédagogie du short et de la chemise Lacoste qui suppose une reconsidération du problème des relations maître-élèves, une reconsidération du respect et du travail, un ajustement nouveau de l'atmosphère de votre classe.

Le faux-col et le chapeau melon vous paraissent ridicules. Ne pratiquez donc plus, à l'ère des chemises Lacoste, la pédagogie à queue de morue.

Texte paru dans la revue BENP n° 73 de juin 1952

On trouve la 1ère édition de ce texte
dans L'Éducateur n° 24 du 5 novembre 1951

Ils ont jeté des pierres dans les bassins

L'Éducateur n°9-10 du 1er et 15 février 1948

Quelle génération ! protestent passants et propriétaires. C'est plus fort qu'eux... Il faut qu'ils jettent des pierres dans les bassins !

C'est plus fort qu'eux, en effet. Ils ont besoin de voir l'eau éclabousser en cascade d'autant plus majestueuse que la pierre est plus grosse, cette pierre qu'ils suivent avec ravissement dans sa plongée en vol plané jusqu'au fond verdâtre, en bas, au royaume des poissons et des serpents. Comme ils ont besoin de marcher et de courir, de patauger dans les flaques d'eau, de jouer avec le feu et le couteau, de tirer la queue du chat ou de faire aboyer les chiens derrière les murs de clôture.

- inutile gaspillage d'énergie, observent sentencieusement les pédagogues. Voyons, disent-ils, obligeons-nous cha-

que homme à redécouvrir la brouette, la machine à vapeur ou la vertu des sulfamides ? Des hommes qui ont pratiqué l'enfant ont amassé pour lui des matériaux, les ont classés, groupés. Pourquoi laisser l'enfant tâtonner, s'égarer dans d'inutiles labyrinthes !... Il y a des manuels scolaires ! (1)

- C'est ça... Et qui évitent aux enfants la peine de jeter des pierres dans les bassins, et qui leur expliqueront avec des dessins et photos à l'appui ce qui se produit quand une pierre tombe dans l'eau.

Tout le monde aujourd'hui sait monter à bicyclette. Comment se fait-il que des âmes généreuses n'aient pas encore imaginé à l'usage des enfants un manuel pour enseigner l'art de monter à bicyclette sans chute ni bosse ? Les pédagogues eux-mêmes se sont rendu

compte qu'un tel manuel ne diminuerait en rien les tâtonnements, pas plus qu'il n'amenuiserait chutes et accrocs.

Nul ne peut manger pour nous ; nul ne peut faire pour nous l'expérience nécessaire qui aboutit à la marche à pied ou à bicyclette. Malheur à l'éducation qui prétendrait, par l'explication théorique faire croire aux individus qu'ils peuvent accéder à la connaissance par la connaissance et non par l'expérience. Elle ne produirait que des infirmes du corps et de l'esprit, des faux intellectuels inadaptés, des hommes incomplets et impuissants faute d'avoir, étant enfant, jeté leur part de pierres dans les bassins.

(1) Marie Dazy : "Discipline naturelle", *Journal des instituteurs*, numéro du 24 janvier 1948



Dessin de Christian Junck

Les faux-monnayeurs de l'esprit

L'Éducateur n°17 du 28 février 1955

J'ai connu l'époque, au début du siècle, où l'on faisait encore tinter sur le carreau les pièces douteuses, d'or ou d'argent. Sur le champ de foire, les ménagères éprouvaient les casseroles pour s'assurer qu'elles étaient de loyal métal. Et nous lisions avec une crainte légitime la formule sacramentelle portée sur les billets de banque : "les contrefacteurs seront punis des travaux forcés à perpétuité".

On ne parle plus, aujourd'hui de fausses monnaies, mais les billets de banque changent chaque jour de valeur, la matière plastique imite le cuir, et la rayonne la soie naturelle. On fabrique du vin sans raisin ; on vieillit les crus artificiellement ; on fraude le miel et le beurre.

On fraude les pensées aussi. Et nul ne sait plus quel vil plomb se cache sous la majesté extérieure des éditions imposantes ou la débauche des images et des sons qu'on n'a plus le temps ni l'audace de contrôler.

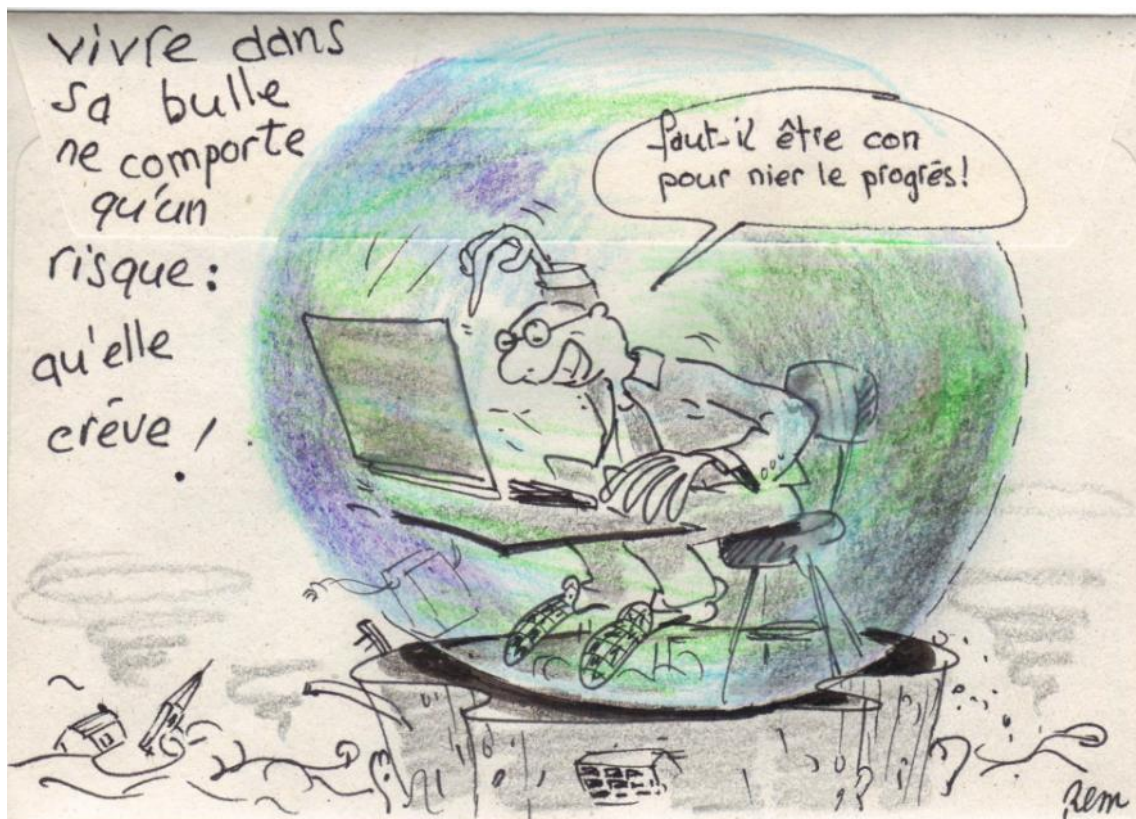
La fausse monnaie est partout. Et plus elle est suspecte, plus elle se pare de titres et de recommandations, de couvertures flamboyantes et de tapageuse réclame.

La vérité est désormais trop simple et trop humble pour être

dûment considérée. Et gare à l'homme honnête et juste qui s'aviserait de faire encore tinter les pièces, d'éprouver le cuir ou de goûter le beurre ! Gare au téméraire qui met en doute les vertus des onguents de charlatans ou la science des manieurs de seringue !

Le faux-monnayeur exhibe aujourd'hui ses diplômes et estampe ses produits "sous garantie du gouvernement". Il est roi, et l'École est devenue son serviteur qui fait tinter faux morale et histoire, sciences et calcul, art et littérature. Le toc se substitue partout au franc-métal. La forme tue l'esprit et la mécanique la vie. Et apparaissent alors comme dangereux iconoclastes les hommes de bon sens qui voudraient redonner cours à la pensée profonde, nourrie de bonne sève ancestrale, et enseigner aux enfants à gratter le vernis pour démasquer les faux-monnayeurs de l'esprit.

Dans un monde qui impose ses pratiques d'ersatz et de contrefaçon, saurons-nous être assez logiquement humains pour redonner leur primauté à ces actes fonctionnels que la scolastique a compliqués et dévalués, et qui s'appellent : sentir, créer, comprendre, se socialiser, vivre et aimer ?



Dessin de Christian Junck

***L'Éducateur* n° 1 du 1er octobre 1949**

Que ceux qui n'ont jamais pêché leur jettent la première pierre !

NE VOUS LACHEZ JAMAIS DES MAINS... ... AVANT DE TOUCHER DES PIEDS !

C'est une grande loi psychologique de l'expérience tâtonnée. Elle est permanente et universelle comme le besoin supérieur de conserver et de défendre la vie. Il ne viendra à l'idée de personne de se jeter du haut d'un mur, histoire de voir comment on s'aplatira en bas sur la terre dure. Et les audacieux eux-mêmes n'apparaissent parfois téméraires que parce qu'ils ne mesurent pas à sa valeur la profondeur du précipice. Ils espèrent se cramponner des mains assez longtemps pour rebondir sur leurs jambes en tombant. S'ils se trompent, c'est la catastrophe.

La même loi est valable en pédagogie. Vous n'abandonnerez une méthode de travail que lorsque vous aurez trouvé mieux pour vous raccrocher. Vous ferez comme l'excursionniste qui veut avancer et monter, certes, puisque la destinée de l'homme est de toujours partir à la conquête d'un morceau de ciel bleu tentant au-dessus de la ligne des montagnes. Vous suivrez les sentiers battus le plus longtemps possible, tant qu'ils mènent dans la direction désirée ; vous vous arrêterez pour dormir et vous ravitailler dans les refuges accueillants, installés il y a cent ans par les audacieux comme vous qui ouvrirent la voie. Vous partirez ensuite de là, bien équipés, avec un guide, pour affronter la montagne invaincue.

Mais vous irez alors lentement et méthodiquement, ne hasardant un pas que lorsque la place pour poser le pied est déjà taillée dans le roc ; ne vous lançant au-dessus d'un névé que s'il reste sur la rive sûre les autres membres de la cordée, prêts à vous retenir et à vous rattraper s'il y a imprudence et faux-pas.

Les audacieux qui ne sont qu'audacieux sont toujours vaincus par la montagne. Pour la vaincre, il faut savoir l'affronter selon les lois de la conquête et de la vie.

Vous ferez de même en pédagogie. Vous avancerez prudemment en utilisant le plus loin possible les vieux chemins sûrs, en vous ressaisissant aux haltes qui jalonnent, tels des calvaires, le rude chemin qui mène vers les cimes. Et vous attaquerez les difficultés sans vous lâcher des mains, solidement liés à la cordée qui vous ramènera, s'il le faut, non sans quelque brutalité, sur le terre-plein d'où vous pourrez à nouveau repartir pour l'inéluctable conquête.

Texte paru dans la revue BENP n° 47 de juillet 1949

On trouve la 1ère édition de ce texte
dans *L'Éducateur* n° 19-20 du 1er/15 juillet 1948

Prendre la tête du peloton

Znalezc się zolowce

L'Éducateur n° 11 du 1er mars 1948

Vous vous demandez parfois, en traversant la forêt, pourquoi le sol est si nu entre les troncs d'arbres et pourquoi une génération de petits pins ne pousse pas sur l'humus généreux, humide à souhait, à l'abri des vents. C'est que pour grandir pour vivre et durer, l'arbre a besoin d'atteindre la lumière et le soleil, même s'il doit, pour cela, s'infléchir et se faufler entre les hautes tiges. S'il n'y parvient pas, il s'étiole et meurt.

Regardez les coureurs du Tour de France. Ou bien ils prennent à quelque moment la tête du peloton et arrivent en bonne place au classement, ou bien ils abandonnent. Parce que la course n'a pour eux ni sens ni avantage si elle ne leur permet pas, ne serait-ce qu'un instant, de se réchauffer au soleil de la réussite et de la gloire.

N'avez-vous jamais pensé à la détresse de tous ces arbustes

qui, dans la forêt de votre classe, n'auront jamais l'avantage de voir le soleil de la réussite et de la gloire.

A moins que, avant d'abandonner, ils ne se redressent et se fauflent eux aussi pour prendre, ne serait-ce qu'une fois, la tête du peloton, même si c'est un peloton peu recommandable. Vous louangez le bon élève, intelligent et appliqué. Mais il est d'autres pelotons qui dévalent la pente et vous bousculent parfois ; l'élève qui ne réussit pas selon les normes dont vous avez fait la règle scolaire sera peut-être le plus habile à jouer aux billes, à partir à la chasse avec sa fronde à élastique, à allumer un feu sur la colline... ou plus simplement à vous tourner en ridicule pendant que vous écrivez au tableau... Et celui qui tient le record des élèves qui mettent le plus de mouches dans l'encrier a, à sa façon, gagné un instant au moins la tête du peloton.

Ne découragez pas les coureurs. Il y a le grimpeur qui tiendra la tête à la montée du col, le rapide qui file dans les plaines ; celui qui s'envole au départ et celui qui gagne au sprint. Que chacun de vos élèves puisse, lui aussi, à quelque moment, prendre la tête du peloton et exceller dans une des multiples tâches que l'École Moderne offre à ses disciples : vous aurez le maître écrivain, le poète, le dessinateur, le conteur, le comptable, le tragédien, le comique, l'imprimeur, le graveur, le menuisier, l'ajusteur, le classeur, l'amoureux de l'ordre, le musicien, le chanteur, le jardinier, le commissionnaire, l'allumeur de poêle... Il vous sera facile de trouver trente fonctions éminentes pour vos trente enfants.

Vous verrez alors monter les troncs et s'épaissir le feuillage.

Znaleźć się w czołówce

...czyli o potrzebie zapewnienia warunków umożliwiających osiągnięcie sukcesu przez każdego ucznia

„Niech każdy z twych uczniów znajdzie jakąś dziedzinę, w której będzie mógł choć na chwilę uzyskać przewagę i powodzenie. Wśród rozlicznych technik, jakie swym wyznawcom ofiaruje Nowoczesna Szkoła, będziesz mógł odkryć w swej klasie mistrza w pisaniu, poetę, rysownika, drukarza, księgowego, aktora dramatycznego lub komicznego, rzeźbiarza, stolarza, muzyka, śpiewaka, tancerza, ogrodnika, posłańca, montera, miłośnika porządku, mistrza palenia w piecu...” (C. Freinet, 1976, s.56).

Prendre la tête du peloton en polonais : la conclusion

Les dits de Mathieu ont été traduits par Halina Semenowicz en 1976.

Ewa Filipiak et Halina Smolińska-Rębas ont animé un atelier sur les Dits de Mathieu à la RIDEF de Cracovie en 1996 et ont ensuite publié le compte-rendu de cet atelier dans le livre "Od Celestyna Freineta do edukacji zintegrowanej" de Ewa Filipiak et Halina Smolińska-Rębas en 2000.

LES DITS DE MATHIEU

L'INTERROGATION

Si vous voulez que l'Ecole soit à l'image de la vie, vous en bannirez l'interrogation comme méthode de travail, parce que, dans la vie, on n'interroge que lorsqu'on veut connaître.

Nul n'aime être interrogé, les adultes, pas plus que les enfants. Parce que l'interrogé est placé immédiatement dans une situation d'infériorité en face de l'interrogeant, et que l'être humain ne peut supporter le sentiment d'infériorité. Il est toujours préférable, humainement et pédagogiquement, de faire la part belle à l'individu et de se placer en face de lui en infériorité, en lui donnant tout de suite l'avantage de la supériorité et de la puissance.

Je pense à ma petite Nicole, de trois ans, dont le front se rembrunit et qui se met à bouder dès qu'elle ne réussit pas ce qu'elle entreprend ou ce qu'elle désire et qui m'accompagne avec cet air de victoire et d'assurance en me disant :

— Je vais avec toi au bassin parce que tu as peur de le loup !...

L'interrogation, c'est un reliquat de la philosophie religieuse qui voyait l'enfant marqué à sa naissance par le péché originel et croyait à la nécessité de le mortifier et de l'abaisser sans cesse, pour l'habituer au dédain de soi et à l'humilité. C'est une méthode qui peut réussir avec les âmes nobles et bien trempées, mais qui n'aboutit pour la masse du peuple qu'à la crainte des grands et au respect de l'autorité établie.

Supprimez l'interrogation et remplacez-la par la réussite d'un beau travail. L'apprenti bouvier sera humilié et impuissant si vous lui posez sur la charrue ou l'utilité des labours une de ces questions auxquelles vous savez d'avance qu'il ne saura pas répondre — sinon vous ne l'auriez pas posée ! Et quand il prendra le mancheron de la charrue, il sera hésitant et tout entier dominé par la crainte de l'échec. Handicap redoutable pour qui entreprend une tâche difficile.

Au contraire, donnez les conseils utiles, mettez la charrue dans le sillon, et dites :

— Maintenant, ça va tout seul. Marche et siffle.

Et le bouvier triomphant, parvenu au bout de la ligne, admire le beau travail réalisé.

Aidons l'enfant, gardons-lui le désir et le besoin du travail, laissons-le interroger lui-même et demander conseil et arrangeons-nous pour qu'il réussisse sa ligne et qu'il puisse triomphant admirer le résultat de son effort.

Avec un brin de réussite, une grande confiance et un milieu favorable au travail, l'enfant s'en ira jusqu'au bout du monde.



Texte paru dans la revue *l'Éducateur* n° 14 du 1er mai 1947

Ce texte est aussi paru dans la BENP n° 47 de juillet 1949

Faites sauter les cales !

L'éducateur n° 1 du 1er octobre 1949

Soyons francs : si on laissait aux pédagogues le soin exclusif d'initier les enfants à la manœuvre de la bicyclette, nous n'aurions pas beaucoup de cyclistes.

Il faudrait, en effet, avant d'enfourcher le vélo, le connaître, n'est-ce pas, c'est élémentaire, détailler les pièces qui le composent et avoir fait avec succès de nombreux exercices sur les principes mécaniques de la transmission et de l'équilibre.

Après, mais après seulement, l'enfant serait autorisé à monter en vélo. Oh ! soyez tranquilles ! on ne le lancerait pas inconsidérément sur une route difficile où il risquerait de blesser les passants. Les pédagogues auraient mis au point de bonnes bicyclettes d'étude, montées sur cales, tournant à vide et sur lesquelles l'enfant apprendrait sans risque à se tenir en selle et à pédaler.

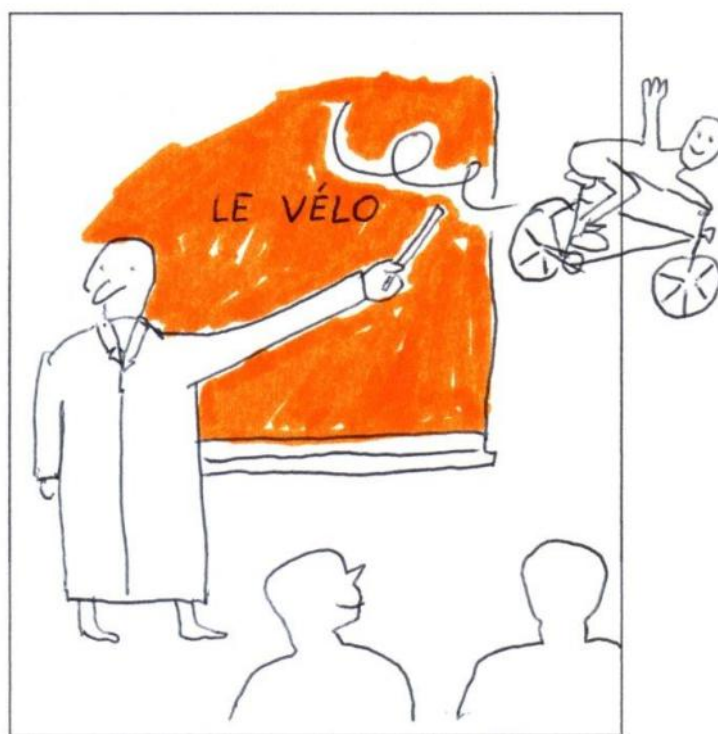
Ce n'est, bien sûr, que lorsque l'élève serait monté à bicyclette qu'on le laisserait s'aventurer librement sur sa mécanique.

Heureusement, les enfants déjouent d'avance les projets trop prudents et trop méthodiques des pédagogues. Ils découvrent dans un grenier un vieil outil sans pneu ni frein et, en cachette, ils apprennent en quelques instants à monter à vélo, comme apprennent d'ailleurs tous les enfants : sans autre connaissance de règles ni de principes, ils saisissent la machine, l'orientent vers la descente et... vont atterrir contre un talus. Ils recommencent obstinément et, en un temps record, ils savent marcher à vélo. L'exercice fera le reste.

Lorsque, ensuite, pour mieux rouler, ils auront à réparer un pneu, ajuster un rayon ou replacer la chaîne, alors ils voudront connaître, par les camarades, par les livres ou par le maître ce que vous essayiez en vain de leur inculquer.

A l'origine de toute conquête, il y a, non la connaissance, qui ne vient normalement qu'en fonction des nécessités de la vie, mais l'expérience, l'exercice et le travail.

En ce début d'année, faites sauter les cales : enfourchez les vélos !



Dessin de Olivier Spinewine, (Belgique)

L'école sera-t-elle caserne ou chantier ?

L'Éducateur n° 21 du 5 octobre 1949

Je posais un jour la question : "l'École sera-t-elle temple ou chantier ?"

Pourvu qu'elle ne reste pas caserne !

La caserne : avec ses vastes bâtiments uniformes regardant tous sur la même cour, lieu commun des corvées et des revues, avec ses escaliers et ses couloirs, avec sa promiscuité et ses servitudes. La caserne : avec son atmosphère particulière qui fait que la caserne, ce n'est pas la vie, qu'on ne s'y conduit point comme dans la vie, qu'on y respecte cette autre loi du milieu tout entière axée sur le souci de tromper l'autorité, d'esquiver et de minimiser les corvées, de tuer le temps en comptant les jours comme l'écolier compte les heures "avant qu'on sorte" !

La caserne ! C'est là qu'on apprend – si l'École ne vous l'a pas déjà enseigné- à tenir une pomme de terre en mains pen-

dant un temps record, en surveillant du coin de l'œil le caporal de service.

C'est là qu'on apprend à manœuvrer pelle et brouette au ralenti, à s'asseoir sur les bras de la brouette, en une position qui vous permet de redémarrer immédiatement si l'adjudant vous regarde : à tenir la pelle à demi pleine, mais sans la soulever, geste suspendu prêt à repartir si l'autorité devient menaçante. Le secret n'est point ici de transporter le tas de pierres, il est, au contraire, de ne pas le transporter en faisant semblant de travailler ; il est de faire durer la corvée avec le minimum d'efficacité, puisque la corvée elle-même n'a aucun sens : elle est corvée et non travail. L'adjudant vous a dit : " Charriez ce tas de pierres à l'autre bout de la cour !" Il a dit cela parce qu'il faut bien qu'il occupe ses soldats, même s'il n'y a rien à faire d'utile. Et si, par une impossible inobservance de

la loi du milieu, les soldats s'avaient d'en mettre un coup, pour avoir plus vite fini, l'adjudant saurait bien les en décourager à jamais :

- Vous avez déjà fini ! Vous avez transporté tous le tas de pierres !... Bon ! Bon ! Eh bien ! écoutez, avant la soupe, vous allez ramener ce tas de pierres à sa place première !...

Cela s'appelle du travail de caserne, dans une atmosphère de caserne et de corvée, avec un rendement parfois négatif, ou de 1 %, ou parfois, par erreur, de 10%.

Si l'École, jusqu'à ce jour, a si peu rendu, quand le résultat n'était pas négatif, ne serait-ce pas parce qu'elle est restée caserne et qu'elle n'a pas su accéder à la dignité de chantier ?

Nous ferons notre utile mea culpa.



Dessin de Christian Junck

Nous semons le grain des riches moissons *Sembramos el grano de las cosechas ricas*

L'Éducateur n° 2 du 10 octobre 1955

À quoi bon, vous conseillera-t-on, à quoi bon vous obstiner à préparer vos enfants pour un monde qui ne sera pas le leur ? Est-il utile, et même prudent, de leur donner aujourd'hui dans nos classes des initiatives et des libertés qui leur seront interdites dans les écoles qu'ils fréquenteront demain ? Et ne vaut-il pas mieux les habituer dès maintenant à obéir et à se plier aux exigences d'une société qui est toujours marâtre pour le travailleur "désadapté".

Certes, si vous vouliez et si vous deviez faire des enfants qui vous sont confiés des moines ou des religieux, vous pourriez les dresser à penser et à vivre, comme il y a plusieurs siècles, selon des règles qui ne conservent leur valeur que dans les couvents et dans les églises.

Si vous aviez pour fonction de préparer, pour une race élue, des serviteurs dociles, ou, pour l'exploitation sociale, les esclaves des machines et des robots, alors il vous faudrait bien refroidir et éteindre, à sa naissance, cette lueur qui s'obstine à se survivre dans les yeux des enfants, des chercheurs et des poètes.

Si on vous demandait de former des soldats ou des bureaucrates, vous imprimeriez de bonne heure l'habitude des gestes inutiles, du travail de façade et de l'alignement qui est comme l'empreinte mécanique sur les corps et sur les âmes.

Mais la Démocratie –tant de textes en témoignent- attend de vous les travailleurs actifs aux initiatives généreuses, les citoyens jaloux de leurs libertés mais capables de se discipliner pour servir coopérativement les justes causes ; les hommes qui sauront sortir des rangs pour partir à l'avant-garde, affronter en téméraires les difficultés, les pionniers qui dérangent parfois les moines et les religieux, les exploiters et les robots, les soldats et les bureaucrates, mais qui avancent et progressent, construisent et créent.

Le paysan n'arrête point son geste légendaire sous le prétexte que l'arbre qu'il plante et la graine qu'il sème pourraient demain souffrir des intempéries. Il leur donne sans réserve toute sa science et sa traditionnelle sollicitude. La vie fera le reste.

Si la mère pense avec angoisse parfois aux jours sombres à venir, ce n'est que pour mieux armer dans le présent l'être qu'elle veut audacieux et fort.

Quelle que soit votre crainte de voir les destins hostiles plier les jeunes tiges que nous aurons animées, c'est toujours avec la même confiante ferveur que nous semons obstinément le grain des riches moissons.

La sagesse des hommes et la justice des institutions feront le reste.

PARÁBOLAS
PARA UNA
PEDAGOGÍA
POPULAR
(Los dichos de Mateo)
Célestin Freinet



Parábolas para una pedagogía popular, título de la edición castellana de Les dits de Mathieu, recoge todo el bagaje de la sabiduría popular contenido en el pensamiento y en las "sentencias" de Mateo, imagen del campesino-poeta-filósofo, voz del pueblo, en definitiva. En realidad, la tarea pedagógica de Freinet ha consistido en una vuelta al pueblo: "mi larga experiencia de los hombres simples, de los niños y de los animales, me ha enseñado que las leyes de la vida son generales, naturales y válidas para todos los seres".

Des paraboles pour une pédagogie populaire, est le titre de l'édition castillane des dits de Mathieu. Elle reprend tout le bagage de la sagesse populaire contenu dans la pensée et dans les "sentences" de Mathieu, image du paysan-poète-philosophe, voix du peuple, en définitif. En réalité, la tâche pédagogique de Freinet a consisté à un retour au peuple : "ma longue expérience des hommes simples, des enfants et des animaux, m'a appris que les lois de la vie sont générales, naturelles et estimées pour tous les êtres".

Aller en profondeur

L'Éducateur n°18 du 15 juin 1948

L'apprenti jardinier s'enorgueillissait de ses melons qui poussaient, vigoureux et drus, dans des vasques aménagées en lignes régulières qu'il alimentait richement en eau et en fumier.

Oui, mais que deviendront vos melons quand ils auront utilisé l'engrais généreux, ou qu'apparaîtra la sécheresse ? Vous les verrez alors végéter et s'étioler avant d'avoir donné leurs fruits, parce que, habitués à vivre paresseusement sur votre apport, ils sont incapables d'affronter par eux-mêmes les complexités de la vie.

Disposez donc fumier et eau dans une rigole entre les lignes, à quelque distance des plants. Pour vivre, le jeune melon sera contraint de lancer ses racines tâtonnantes à la recherche de la nourriture ; il développera ses radicelles, les enfoncera, les fortifie-

ra jusqu'à atteindre la zone grasse et généreuse. Et si votre aide fait défaut, ces mêmes racines iront chercher dans les profondeurs du sol la vie qui gonflera et mûrira les fruits.

Combien de parents, combien de pédagogues, pratiquent comme l'apprenti jardinier ! et accumulent là, à la portée de l'enfant, la nourriture tout prête à ingérer : manuels abondants et riches, explications et leçons concentrées en synthèses indigestes, devoirs soigneusement rationalisés pour éviter aux jeunes pousses tous efforts inutiles.

Et l'élève, en effet, paraît costu et fort. Mais que l'abandonnent les formules scolastiques, que la vie pose ses vrais problèmes, que n'avait point prévus l'École, que le travail exige des connaissances que n'a point préparées un labo-

rieux tâtonnement, le plant se dégonfle et se flétrit pour ne produire que ces fruits secs qui tombent lamentablement aux premières chaleurs.

Laissez l'enfant tâtonner, allonger ses tentacules, expérimenter et creuser, enquêter et comparer, fouiller livres et fiches, plonger sa curiosité dans les profondeurs capricieuses de la connaissance, à la recherche, ardue parfois, de la nourriture qui lui est substantielle.

Cela n'ira pas toujours sans pleurs ni grincements de dents. Quand tomberont les échafaudages, la maison sera déjà solide et puissante ; quand l'abandonnera la chaleur du foyer, le petit homme pourra affronter la vie avec maîtrise et décision.

L'arbre portera ses fruits.

O aprendiz do jardineiro orgulhava-se dos seus melões que cresciam vigorosos e luxuriantes, em cavidades pouco profundas e dispostos em linha regulares que ele alimentaria copiosamente de água e de estrume. (...)

Quantos pais, quantos pedagogos praticam como o aprendiz de jardineiro! E acumulam ao alcance da criança a alimentação prestes a ser ingerida: manuais abundantes e ricos, explicações e lições concentradas, deveres cuidadosamente racionalizados para evitar aos jovens rebentos todos os esforços inúteis (FREINET, 1994 (T. 2), p. 188).

Cet extrait du Dit de Mathieu en portugais figure dans l'article d'Alberto Filipe ARAÚJO (professeur à l'Université du Minho -Braga) s'intitulant : "Peut-on parler de modernité éducative sans Célestin Freinet ? La métaphore de l'agriculture au service de l'éducation" Cet article est paru dans la revue *"Ibero Americana de estudos em Educação"*, v12 de 2017, pages 564 à 590.

En attente d'un texte de Manuela ?

S'ils commandent ! L'Éducateur n°6 du 15 décembre 1953

S'ils commandent à la Mairie ou au Syndicat, disait en mâchant ses mots le berger flegmatique, c'est que nous les laissons commander.

Nous discutons bien, au café ou au détour des chemins, quand rien ne nous presse, que le soleil est clair et que la rivière murmure à nos pieds. Là, entre nous, nous reconstruisons le monde. Dieu lui-même y a sa part de critiques et, pour un peu, nous lui ferions concurrence. Mais quand dans une réunion, il s'agit de dire son fait à ceux que nous critiquons et de prendre en face d'eux la position de virilité que nous avons prise entre nous, alors il n'y a plus d'hommes. Il n'y a que des brebis ou des valets.

Et nous nous plaignons à la sortie !

Oui, c'est vrai, ils ont été habitués à parler et à commander, et

nous, notre fonction, c'est de nous taire et d'obéir. Et pourtant, nous en avons autant qu'eux dans notre tête et, dans notre langue, ce n'est pas l'éloquence qui nous manque. Nous sommes seulement dominés par une chaîne dont nous ne pouvons nous libérer.

Le plus grave, c'est que cette chaîne, nous la préparons et nous la forgeons à notre tour pour nos enfants.

Lorsqu'ils nous résistent obstinément parce qu'ils croient avoir raison contre nos raisons et notre autorité ; lorsqu'ils défendent jusqu'à la colère et aux larmes, et sans respect, il est vrai, pour les formelles hiérarchies, ce qui est leur bien et leur liberté, nous baptisons leur courage outreuidance et leurs revendications irrespectueuse inconvenance.

Peut-être bien que si vous les aidiez, vous, éducateurs, à affirmer leur personnalité comme vous voudriez leur enseigner l'orthographe et le calcul ; si vous les entraîniez à sauvegarder leur dignité avec la même science pédagogique que vous employez à les faire obéir ; si vous apportiez autant de soin à former l'homme qu'à dresser l'écolier, alors, nous aurions peut-être, demain, des générations qui sauraient se défendre contre les parleurs et les politiciens qui aujourd'hui nous mènent.

Mais ceux qui commandent diront pour vous accabler que, oubliant les justes et formelles hiérarchies, vous revendiquez avec outreuidance et que vous avez perdu pour leur science, le respect qui est dû aux idoles et aux dieux.



Couverture du livre des "Dits de Mathieu" en bulgare, parution 2007

ET LA LUMIÈRE FUT !...

Les « poilus » revenaient de la « grande » guerre. Ils avaient retrouvé leur village tel qu'ils l'avaient laissé, en retard de cent ans sur les lieux qu'ils avaient parcourus.

Et le soir, à la veillée, pendant que clignotait la lampe fumeuse, les plus hardis d'entre eux opinaient :

— Dire que nous avons là notre grande source, qui naît au cœur du village où elle fait tourner le moulin d'André, et qu'avec cette eau il serait si facile de faire l'électricité !

Et les tireurs de plans, les faiseurs de projets, les discutailleurs allaient répétant :

— Ce serait si facile pourtant !

— Et on s'éclairerait à si peu de frais !

— Notre village en serait tellement transformé !

Mais les sceptiques, qui savaient l'aboutissement de ces vaines vellétés, concluaient :

— Nous avons toujours vécu ainsi avec notre bois gras et notre lampe fumeuse... Dire et faire font deux !...

Mathieu, un jour, paria pour les deux ; il fonda un syndicat, fit étudier un projet, verser les fonds. Il eut contre lui, cela va sans dire, les autorités, l'administration et la préfecture.

Et les « novateurs » de tous poils, et les tireurs de plans se firent un jeu de gêner par leur scepticisme la téméraire entreprise de celui qui prétendait faire passer dans la réalité les rêves des discutailleurs.

Et un soir, le courant illumina le village !... La lumière fut !... Autour des lampes égrenées le long des rues, la jeunesse du village dansa pour fêter le miracle enfin réalisé.

La lumière était devenue désormais une chose publique, évidente et définitive. Alors, les « novateurs », les tireurs de plans et les discutailleurs en vantèrent les bienfaits. Habiles en l'art d'exploiter le travail des autres, ils formèrent un comité, informèrent les journaux et, à l'inauguration officielle, on invita ceux-là mêmes qui s'étaient opposés au projet audacieux, préfet en tête.

Mais on oublia Mathieu, qui prit sa bêche et s'en alla dans les champs soigner sa récolte à venir. Il avait d'ailleurs eu sa récompense, puisqu'il avait fait jaillir la lumière !

"Freinet n'hésite pas à s'engager pour d'autres causes que celle de l'enseignement. Proche du milieu paysan, dans lequel il a grandi, Freinet se sent très concerné par les difficultés que les agriculteurs rencontrent. Les campagnes, trop souvent laissées pour compte, ont du mal à se développer tant au point de vue économique, que social.

Elles accusent un retard grandissant par rapport au reste de la société : les adductions d'eau, l'électrification, le réseau routier font souvent défaut, et le niveau d'instruction de la population est souvent plus que médiocre. C'est un manque de moyens et de subventions pour le milieu rural que Freinet dénonce. Il cherche à mobiliser les paysans et à les faire réagir face à leur condition sociale. Jeune enseignant au

Bar, il va à leur rencontre et cherche avec eux des solutions à leurs problèmes, tant matériels que financiers. Ainsi, par son action auprès des diverses administrations, Freinet obtient l'électrification de son village".

Texte de **Delphine Lafon** " La révolution par l'école" 1999

Passage extrait du *Bulletin des Amis de Freinet* n 81, juin 2004, page 43

LES DITS DE MATHIEU

dans le film *L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE*

Le film *L'École Buissonnière* a été tourné en 1949. Freinet a écrit *Les Dits de Mathieu* entre 1946 et 1959.

Dans son scénario, Jean-Paul Le Chanois, le réalisateur, s'est inspiré des textes de Freinet et plus particulièrement de ceux-ci :

L'histoire du cheval qui n'a pas soif (voir page 28 de ce bulletin)

C'est Aristide qui prononce cette phrase à Monsieur Pascal, lors de son arrivée au village. Il dit exactement "Autant faire boire un mulet qui n'a pas soif" et Monsieur Pascal répond : "Oui, le problème, c'est de leur donner soif". Monsieur Pascal répète la même phrase à Monsieur Arnaud lors de leur première rencontre dans la salle de classe.

Prendre la tête du peloton (voir page 39 de ce bulletin) :

Dans l'appartement de Monsieur Arnaud, la course cycliste passe devant l'école et Boufartigue, le régional de l'étape, est en tête, Monsieur Pascal dit ceci :

"Tous les hommes ont besoin de réussite, de prendre un moment la tête du peloton. Bien, les enfants, c'est pareil. Il faut qu'ils se distinguent et si nous n'arrivons pas à les intéresser, bien, ils trouvent autre chose. Ils sont pas forcément les premiers en classe, non mais peut-être les plus habiles à allumer un feu sur la colline, aller à la chasse avec une fronde à élastique ou tout simplement à nous tourner en ridicule quand nous écrivons au tableau."

Plus tard Monsieur Pascal s'adressant à Albert :

"On dit toujours ça. T'es furieux parce que t'es plus le chef. Tu pourrais le redevenir en prenant la tête du peloton comme Boufartigue, quoi ? Tu le débinais Boufartigue. Ca n'empêche pas que l'autre jour je t'ai vu au premier rang, là..."

Et la lumière fut (voir page 47 de ce bulletin): Monsieur Pascal tape ces quatre mots à la machine à écrire dans la maison de son élève Ernest Messalin.

Lorsque Monsieur Pascal amène l'imprimerie dans la classe il dit "On dit que Gutenberg, vers

1540, a imprimé sur la première page " et la lumière fut" et Ernest répond : "Oh ! Monsieur, je comprends maintenant".

Cela sera aussi la dernière phrase du film prononcée par Mademoiselle Lise

ML : (*en montrant le barrage*) Nous l'avons réparé. Ca marche. (*Elle prend M. Pascal par le bras, l'entraîne dans la cabane puis montre l'ampoule*) Et la lumière fut. (*Ils s'étreignent*)

Une direction sensible (ce dit ne figure pas dans la sélection de notre bulletin)

Dit de Mathieu : "Quand, au printemps, je menais paître mon escouade de chevreaux gambadant et indisciplinés, j'essayais de les pousser devant moi en les excitant de ma badine et en criant très fort et en gesticulant pour les empêcher de se sauver brusquement, par un chemin détourné, dans un champ de blé tendre. Je les en chassais et les voilà aux touffes savoureuses du poirier... Car les chevreaux ne savent pas marcher droit, sagement, comme il se doit.

Alors, je passais devant en gambadant comme eux, et si vite qu'ils n'avaient plus le temps d'écouter l'appel tentateur du blé ou du poirier en bordure et je les menais ainsi, sans ennui, jusqu'au bord de la rivière où poussaient les chatons d'osier."

Dans le film : Aristide dit : "Quand j'étais petit, moi, je menais les chevreaux au pâturage, je pouvais toujours me tenir derrière à crier, j'obtenais rien du tout, au contraire il fallait que je passe devant eux et gambader, et comme ça, je les menais où je voulais".

Toutes ces paroles prononcées dans le film, s'appuyant sur des textes des Dits de Mathieu seront considérées comme des phrases incontournables pour les militants de la Pédagogie Freinet.

Du fait qu'elles soient dans le film, cela leur donne une vie qui dépasse le cadre simple de "la page -leader" des Éducateurs ou même du livre *Les Dits de Mathieu*.

Les Dits de Mathieu à l'étranger

Nous avons demandé à différentes personnes des mouvements Freinet étrangers de nous dire si le livre *Les Dits de Mathieu* avait été traduit et quel en était ou serait le titre.

Nous vous livrons leurs remarques dans la langue qu'ils ont choisie.

ALLEMAND (Harmut Glänzel) Allemagne

1. Celestin Freinet: Pädagogische Werke, Band 2, Schöningh-Verlag Paderborn 1998, page 15 ff.: "Die Lebensweisheiten des Schäfers Mathieu"

2. Celestin Freinet: Die Sprüche des Mathieu: Schuldruckzentrum Pädagogische Hochschule Ludwigsburg 1996 (ISSN 0933-3215)

3. Some "Dits de Mathieu" -textes in Jochen Hering, Walter Hövel Hrsg.. Immer noch der Zeit voraus. Pädagogik-Kooperative 1996.

You cannot buy this book, but you can download it from the homepage www.freinet-kooperative.de.

ARABE (Abdelkader Bakhti) Algérie

Voici la traduction en arabe :

أقوال ماثيو KOUAL MATHIEU

Ils n'ont pas été traduits mais on pourrait le faire en arabe si cela est nécessaire.

BULGARE (Luba Kolebinova)

Nous avons traduit *Les Dits de Mathieu* en bulgare comme "Думите на Матео".

Nous avons publié ce livre en 2007 à l'occasion du cinquantenaire de la FIMEM et des 12 ans du mouvement bulgare. (la couverture de ce livre figure [page 46 de ce bulletin](#))

ESPAGNOL (Pilar Fontevedra, Elizabeth Barrios, Sébastien Gertrudix) Espagne

Yo conozco "*Parábolas para una Pedagogía Popular*", publicado por la editorial Laia que dice que es el título de la edición castellana de "Les dits de Mathieu".

Hace tiempo que los libros de Freinet y de Escuela Moderna que ha publicado la Editorial Laia están agotados y no se reeditan. Unos camaradas del MCEP han hecho un importante trabajo de recopilación y digitalización de libros y otros materiales de la pedagogía Freinet, por lo que puedo adjuntarte el libro "*Parábolas para una Pedagogía*

Popular" en pdf. Como el MCEP no tiene los derechos de publicación, estos libros digitalizados son exclusivamente de uso privado y no pueden difundirse.

Parabolas para una pedagogia popular

1er livre : Primera edición: ESTELA, diciembre 1970; Segunda edición: LAIA, abril 1973; Tercera edición, LAIA, septiembre 1975; Cuarta edición: LAIA, enero 1977; Quinta edición: LAIA, septiembre 1979;

Ce livre est la traduction complète du livre, *Les Dits de Mathieu*. L'avant-propos de Freinet y est appelé Introduction. L'originalité du livre est la présence d'un long prologue d'Herminio Almendros.

Conclusion du prologue de l'édition en castillan des *Dits de Mathieu* (*Parabolas para una pedagogia popular*) écrit par Herminio Almendros pour l'édition de 1970.

"Élise, la compagne de vie et des travaux de l'éducateur, écrit : "Dans la forme la plus humble de réflexions familières du paysan-poète-philosophe, Freinet présente dans *Les dits de Mathieu* la longue expérience qui lui a permis la découverte des lois de la vie, valables pour tous les êtres. Ce sont de très savoureuses constatations de psychologie comparée, qui se révèlent au chercheur de vérités, au psychologue, à l'éducateur et au poète. Dans ces pages alternent (comme dans un duo qui marquerait la cadence du chant dans l'embrouillement des pistes et des chemins de la vie) l'intuition et la pensée scientifique qui se donnent la réplique pour atteindre une sagesse définitive."

Nous avons la certitude qu'à la lecture et à la réflexion de ces sentences de Mathieu de sagesse pédagogique, à la forme simple et familière, les maîtres peuvent trouver des idées claires que peut-être ils ont acquises vagues et confuses." (traduction : Elisabeth Barrios)

GREC (Sofia Lahlou)

Non, on n'a pas fait la traduction en grec. On pourrait traduire le titre par :

Οι ρήσεις του Ματιέ

ITALIEN (Giancarlo Cavinato)

I detti di Matteo. Una moderna pedagogia del buon senso, trad. Pino Tamagnini, ed. La Nuova Italia.

C'est une édition des années 60, (1967) en dehors du commerce.

JAPONAIS (Miki Igari)

We translated the book to make a private edition. After translation, we gave it to GGUJ members who want to read.

JAPONAIS (Akemi Sakamoto)

Au Japon, le livre de la traduction en japonais de *Les Dits de Mathieu* n'a pas été publié. Il est difficile de trouver le mot comme la traduction en japonais *Les Dits de Mathieu*, surtout le mot "les Dits".

Il y a un article en langue japonaise sur *Les Dits de Mathieu* ; cet article a été publié en 2003, et l'auteur est TSUDA Sonome.

NEERLANDAIS (Katrien Nijs) Belgique

Ce n'est pas encore traduit en néerlandais mais on dirait : "*De woorden van Mathieu*" ou bien "*De wereld volgens Mathieu*" ou "*Mathieu zegt*" "*Dingen die Mathieu zegt*".

POLONAIS (Ewa Filipiak)

Matthew's Tales were translated into Polish by Halina Semenowicz in 1976.

There are 2 positions. In the first *Matthew's Tales* are part of the *Celestin Freinet's* works issued in Poland in 1976. Second is a separate edition from 1993.

Bibliographic notes below:

1. Gawędy Mateusza (*Matthew's Tales*). In: *Celestyn Freinet (1976) O szkołę ludową. Pisma wybrane*. Version edited by Aleksander Lewin & Halina Semenowicz (translation). Publisher: Zakład Narodowy imienia Ossolińskich Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk; pages. 3-120
2. Celestyn Freinet: *Gawędy Mateusza (Matthew's Tales)* (1993), Publisher: Polskie stowarzyszenie Animatorów Pedagogiki Celestyna Freineta. Otwock-Warszawa, przedruk *Celestyn Freinet (1976) O szkołę ludową. Pisma wybrane*. Version

edited by Aleksander Lewin i Halina Semenowicz (translation)

For many years I'm working with this source material with students and teachers. I was leading the workshop (with Halina Smolińska-Rebas) in RIDEF in Krakow in 1996 (*Matheu's Tales –by Celestin Freinet – who are they for and what are they for?*).

PORTUGAIS

Os ditos de Mateus – Uma pedagogia do bom senso

RUSSE. (Елена Клепнева (Elena Klepneva)

Cette oeuvre n'a été publiée que sous forme d'extraits dans les journaux pédagogiques et traduite "*Высказывания Матьё*" или "*Что говорит Матьё*" ("Mathieu ce qu'il dit")

Portugais : attente de Manuela ?

Die Sprüche des Mathieu

قوال ماتيو

Parábolas para una Pedagogía Popular

"Думите на Матьё"

I detti di Matteo

De woorden van Mathieu

Οι ρήσεις του Ματιέ

De wereld volgens Mathieu

Dingen die Mathieu zegt

Gawędy Mateusza

"Высказывания Матьё" или "Что говорит Матьё"

SUISSE (Peter Steiger)

Je suis en train de relire le livre et en français et en allemand. Voilà les indications bibliographiques de la traduction en allemand:

Célestin Freinet

Die Sprüche des Mathieu (Les Dits de Mathieu)

Eine moderne Pädagogik des gesunden Menschenverstandes

Aus dem Französischen übertragen von Lore Rettenberger-Nädelin

Herausgegeben von Dieter Adrion und Karl Schneider

Schuldruck-Zentrum Pädagogische Hochschule Ludwigsburg 1996

On dit dans ce livre que l'original a été édité à Paris. Mais l'édition "Delachaux et Niestlé" est une entreprise suisse de Neuchâtel !!

La traduction me semble impeccable. Et ce texte - des fois poétique- n'est pas facile à traduire. Halina Semenowicz m' avait parlé de son travail et de la nécessité de correspondre avec Freinet pour trouver le sens exact des mots.

Vous m'avez parlé de ces moments de notre congrès Suisse à Cham, en 2004, où l'on a pu avoir l'impression d'un traitement un peu religieux du texte. On pourrait être séduit d'être piégé dans ce sens. Freinet y met même des citations du Nouveau Testament. Exemple : "Que ceux qui n'ont jamais péché leur jettent la première pierre!" (p.77)

Je ne connais aucun texte en allemand qui parle des "*Dits de Mathieu*". Mais puisque l'essence de notre pédagogie est contenue dans ce texte, on devrait en écrire. Vous êtes en train de le faire.

Je crois qu'il faudrait extraire des textes métaphoriques cette essence, lier ce qu'on a trouvé avec les événements et le développement de notre époque d'un capitalisme turbulent et en même temps expliquer pourquoi Freinet après la deuxième guerre mondiale a choisi ce style pour montrer le fil rouge de tout ce que nous tentons de réaliser dans notre pratique quotidienne. On devrait faire cela avec le livre entier (qui n'était pas un livre au moment où les textes sont nés et publiés). Mais pourquoi ne pas commencer avec un, deux ou trois...? Cela pourrait être un travail coopératif.

En Suède à la RIDEF, en juillet 2018, il y aura un atelier long dirigé par Ewa Filipiak professeuse à l'université de Bydgoszcz (Pologne) sur *Les Dits de Mathieu*.

Le bestiaire des *Dits de Mathieu*

Les animaux cités (suivis des n° de page du livre)

Agneau, 11,15,44,83, 138

Aigle, 16,17

Âne, 12,92,94,95,99,104, 147, 148

Bélier, 61, 83,147

Bœuf, 34, 75, 152

Bousier, 73, 74

Brebis, 10,15,20,21,34,61,62,72,73,83,100,129,130,141, 147, 151, 154, 162, 164, 167

Cabri,65

Chenille, 131

Cheval,21,22,23,24,25,104, 119, 151, 157, 158

Chèvre, 37, 151, 162

Chevreau, 11,32,44,51,91,92,93

Chat, 60

Chien, 9,10,11,16,21,32,44,60,61,73,74,83, 130, 134, 141, 142, 147, 148, 151

Chiot, 129, 130

Cochon, 104,119

Coq, 64

Épervier, 134

Insecte, 34,119

Lièvre, 10, 130

Lion, 151

Loup, 89

Moineau, 59

Mouche, 81,94

Mouton, 61

Mule, 158

Oiseau, 31, 101

Papillon, 131

Poisson, 60

Poulain, 51,65, 119

Poule, 63,64,65, 123, 133,134

Poulet, 63, 64

Poussin, 63

Serpent, 15,34,60

BIBLIOGRAPHIE des *Dits de Mathieu*

Publications

Célestin Freinet un éducateur pour notre temps – tome II- PEMF 1996 Michel Barré, article Les Dits de Mathieu, pp 99 et 100 et site Michel Barré.

Le temps et l'inachèvement, dans "Les Dits de Mathieu" de C. Freinet article de Francis Basterot, pp 61 à 70 in *La Pédagogie Freinet, mises à jour et perspectives* sous la direction de Pierre Clanché, Éric Debarbieux et Jacques Testanière, 447 pages PUB 1994.

Travail individualisé et programmation de C. Freinet et M. Berteloot BEM 42-45 – article pages 11 à 13. Du travail de soldat dans lequel C. Freinet explicite le dit "Ne faites pas de l'inutile travail de soldat" (DDM p46).

Od Celestyna Freineta do edukacji zintegrowanej de Ewa Filipiak et Halina Smolińska-Rębas, Bydgoszcz 2000 (298 pages) où Ewa et Halina rendent compte de l'atelier long qu'elles dirigèrent à la RIDEF de Cracovie en 1996 et dont le titre était "*Les Dits de Mathieu* de Célestin Freinet : Qui sont-ils et pourquoi ?". Le livre traite de cet atelier de la page 19 à la page 126.

Les Dits de Mathieu Barrage ou calebasses (*L'Éducateur* n°9 du 1er février 1950) C. Freinet in *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* François Maspero 1977, aucune analyse, simplement le texte présenté pp 24 et 25.

"Peut-on parler de modernité éducative sans Célestin Freinet ? La métaphore de l'agriculture au service de l'éducation". Article d'Alberto Filipe ARAÚJO (professeur à l'Université du Minho -Braga dans "*Ibero Americana de estudos em Educação*", v12 de 2017, pages 564 à 590.

Article *Bulletin des AMIS DE FREINET* Bulletin n 99, avril 2016, Festival de cinéma de Tulle et *l'histoire du cheval qui n'a pas soif* pages 8 et 9 d'Hervé Moullé.

Films

Le cheval qui n'a pas soif, Michel Édouard Bertrand, CEL, 1951, 20 min.

On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif, Maud Girault et Jonathan Duong, Olam Production, 85 min, sous-titré en anglais, 2008.

Sites internet

www.icem-pedagogie-freinet.org

www.asso-amis-de-freinet.org

<http://Temoignage.barre.pagesperso-orange.fr>

<http://www.olam-productions.com>

Tous les livres qui parlent de Freinet, de nombreux pédagogues, des sites pédagogiques citent *Les Dits de Mathieu*, mais rares sont les analyses de ces *Dits de Mathieu*.

Remerciements

Ce dossier n'aurait pas pu être fait sans l'apport de ces personnes qui y ont participé de près ou de loin (de très loin même).

Merci à :

Barrios Élisabeth, Cavinato Giancarlo, Filipiak Ewa, Fontevedra Pilar, Gertrudix Sebastian, Glänzel Har-
mut, Igari Miki, Junck Christian, Klepneva Elena, Kolebinova Luba, Lahlou Sofia, **Meirieu Philippe**
Mulat Michel, Nijs Katrien, Sakamoto Akemi, Spinewine Olivier, Steiger Peter, Tuffier Marie-Madeleine,
Ueberschlag Josette.

... et Freinet.....

Listes des dons et documents reçus depuis juillet 2017

Fonds d'archives nouvellement créés

Fonds Michel PELLISSIER (GD 38)

Remis par Jean JULLIEN (voir détails du fonds sur le site asso-amis-de-freinet.org)

Fonds Mylène TUFFIER

Dons de Mme (Marie-Madeleine) Mylène Tuffier, épouse Leclerc : nombreux documents sur sa vie au Pioulier, sur celle de Marcelle Château sa tante, amie d'Élise

Freinet et son frère Jacques Tuffier pensionnaire de l'école de Vence.

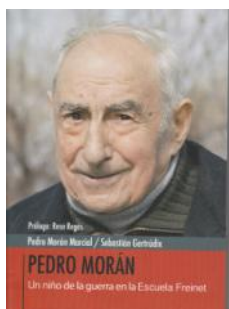
Nous parlerons de ces documents dans le prochain bulletin.

Fonds Annette METIVIER (GD 79)

Dons de M. Francis Métivier, son neveu. De nombreux documents de toutes sortes dont de nombreux journaux scolaires.

Au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, nous recevons régulièrement des revues et des livres, dons de mouvements amis ou suite à une demande de copyright. Voici ci-dessous les derniers arrivés :

Pedro Moran, un niño de la guerra en escuela



la Freinet, de Pedro Moran Marcial et Sebastian Gertrudix MCEP 2017 (avec un fac-similé des textes d'Enfantines n°86 de novembre 1937 *Petit réfugié d'Espagne*, avec la traduction en espagnol du texte) donné par Elisabeth Barrios.

À noter que le fac-similé ne reprend pas la couverture du numéro d'Enfantines.

Ouvrons des pistes... Itinéraires de 10 enseignants Freinet, éditions du Centre d'Histoire du Travail, Nantes, 2016, 260 pages.

Selected Writings of Célestin Freinet de David Clandfield et John Sivell, livre de 1990 don de Nicolas Perdrial (États-Unis), 146 pages.

Du bon usage de la pédagogie de Mohand Saïd Lechani, préface d'Anne-Marie Chartier Les chemins qui montent septembre 2017, 187 pages, don de Meziane Lechani.

Journal de Monsieur Maître livre de Marcel Vette, 2007 remis et dédié par l'auteur lors du Congrès ICEM de Grenoble, remise de la BTJ 190 et Journal de la Haute Saône (video).

Des hauts et des bas d'un enseignant de Abdelkader Bakhti, Mémoires (1940-1962) tome 1, 2017, 308 pages, don d'Abdelkader Bakhti.

Célestin Freinet en URSS (1925) "Le pédagogue et l'écrivain", de Carole Hardouin-Thouard et Alexeï Ovtcharenko, L'Harmattan, 114 pages 2017 13.50 €, donné par Carole Hardouin-Thouard.

(voir analyse page suivante).

L'école en Algérie, l'Algérie à l'école, catalogue de l'exposition (avril 2017- avril 2018) du MUNAE, 2017, Éditions Canopé, offert par Andrée Gast.

Suite à une demande de copyright nous avons reçu :

"Lehrer und Schüler verändern die Schule" écrit par Martin Zülch 150 pages format à l'italienne, imprimé en 1980 qui parle des premiers pas du mouvement allemand lors d'une rencontre en Alsace dans les classes de Maurice Mess (Sausheim), Anne-Marie Mislin (Ottmarsheim) et Roland Bolmont (Ottmarsheim). Nombreuses photos. Don du Freinet Kooperative, président Harmut Glänzel.

La pédagogie Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours 4e édition de Clermont Gauthier et Maurice Tardif, Gaëtan Morin éditeur, 2 e trimestre 2017 Québec, Canada, un chapitre (chapitre 10, intitulé " Célestin Freinet : un créateur engagé au service de l'école populaire -texte de Louis Legrand publié en 1993 par la revue Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée vol XXIII UNESCO)

Livres offerts par le Mouvement Mexicain pour l'École Moderne (de la part de Marco Esteban Mendoza Rodriguez et Roger Liu Estrada Pardo, présents au congrès de l'ICEM.).

José de Tapia Bujalance Génesis de un maestro singular, d'Alberto Sanchez Cervantez livre de 24 pages écrit pour le 25^e anniversaire en 2014.

Como dar la palabra al niño de Graciela Conzalez de Tapia, 1985 Mexique.

La Pedagogia Freinet Principios, propuestas y testimonios du MMEM 1^{ère} édition 1996, 3^{ème} réimpression 2015 Mexique.

Patricio Redondo y la tecnica Freinet, Prologue, sélection et notes de Ramon Costa Jou, 1974, Mexique.

La conferencia infantil en el aula n°1 d'Isidoro Rodriguez Ocampo MMEM 1997.

La asamblea escolar n°2 d'Alberto Sanchez Cervantes MMEM 2014

"La construcción de una utopía" (1988 - 2016)

Desde 1988 el Movimiento Mexicano para la Escuela Moderna impulsa un proyecto de educación popular comunitaria basado en la Filosofía y Técnicas Freinet de la Escuela Moderna, en una de las comunidades de alta marginalidad de la Ciudad de México: Miravalle, Iztapalapa.

La utopía ha sido que las niñas y los niños aprendan y desarrollen sus capacidades humanas en un ambiente de trabajo cooperativo, libre expresión y de respeto a sus derechos.

Al ser una escuela de tipo comunitario no cuenta con apoyo oficial. Por lo que solicitamos tu solidaridad para dar continuidad a este proyecto educativo con 27 años de existencia.



www.mmem.org.mx | mmemmmem@yahoo.com.mx

REVUES

4 journaux *Dis-y* n° 0 1 2 et 3 du congrès de Grenoble de 1981, remis par Jean JULLIEN

Bindestrich-Trait d'union, n° 85 de mai 2017 de la part du FGS-GSEM (Suisse)

Fragen und Versuche n°161 septembre 2017

Le Nouvel Éducateur n°234 octobre 2017

Collection complète de *la Gerbe d'histoires d'enfants* éditée de 1999 à 2017 par les enseignants Freinet de l'Est, (Bas- Rhin et Haut-Rhin) envoi effectué par Lucien Buessler.

En août 1925, Célestin Freinet visite l'URSS et ses écoles en tant que membre d'une délégation syndicale européenne d'enseignants. À son retour, il décrit ses impressions dans un petit livre, *Un mois avec les enfants russes*, et dans une série d'articles intitulés "*impressions de pédagogue en Russie Soviétique*" et publiés dans la revue *L'École émancipée*. Freinet rapporte aussi dans ses bagages un petit ouvrage paru en 1922, *Les infracteurs de la loi* qui relate le quotidien d'enfants délinquants pour la plupart orphelins, (...). Chronique d'une expérience pédagogique menée dans l'Oural par Lydia Seïfoullina, parue en 1922. Ses convictions pédagogiques et politiques valurent à Célestin Freinet les foudres de son administration. À l'heure où les démarches pour rendre les élèves autonomes à l'esprit critique fleurissent, il est bon de rappeler le nom de quelques novateurs en la matière, dont celui de Célestin Freinet

(Extrait de la 4^{ème} de couverture)

Carole Hardouin-Thouard et Alexei Ovtcharenko

Célestin Freinet en URSS (1925)

« Le pédagogue et l'écrivain »



L'Harmattan

HÉLÈNE GUINEPIED (1883-1937)

Hélène Guinepied est une artiste peintre, artisane et pédagogue dont la technique pédagogique s'appuyait sur le dessin libre, très proche de celle d'Élise Freinet. Elle a publié en 1931 un livre *Le dessin d'enfant*. Jean Poquet-Lallemand nous a transmis un courrier de la sœur d'Hélène Guinepied adressé à Roger Lallemand. L'occasion de lire l'article suivant paru en 1938, dans *L'Éducateur Prolétarien*.

La peinture en grand à l'École HELENE GUINEPIED n'est plus

Si j'avais voulu connaître les opinions sociales d'Hélène Guinepied par sa correspondance traitant de l'enseignement de la peinture, cela m'eût semblé impossible. Pourtant, le ton de ses lettres, où apparaissait son bel esprit indépendant, ses réalisations mêmes m'ont révélé combien elle était proche de nous.

(...) Hélène Guinepied n'était pas institutrice. Elle n'était pas une spécialiste de la pédagogie ; et cela lui a valu des déboires que nous n'avons pas connus – et pourtant nous en avons eu notre large part.

Artiste peintre, elle fut d'abord étonnée des dons d'un enfant, qu'elle orienta vers le métier de brodeuse-artiste. Elle croyait alors avoir affaire à une nature exceptionnelle. Elle demanda à d'autres enfants de venir peindre auprès d'elle. Les sujets étaient traités d'après nature, en grandeur naturelle, à grands traits de fusain, puis sertis à l'encre et repris en couleurs en poudre délayées à la colle. Tous ces nouveaux élèves révélèrent alors, dans des interprétations diverses, leurs tempéraments particuliers.

Il ne lui restait qu'un pas à faire pour être l'éducatrice de son art : elle s'intéressa aux tout jeunes enfants à partir de six ans, et invita l'institutrice à lui amener ses élèves à l'heure du dessin. Ce furent de nouvelles surprises. Mlle Chambriard, la maîtresse de ces petits, continua d'enseigner de la même manière, dans sa classe d'Ormoy, dans l'Yonne. Puis, ce sont les classes de Saint-Sauveur, Avallon, Thisy, Saint-Moré, Brognon (où j'étais alors instituteur), Villiers Saint-Benoît

et Paris. Le mouvement s'élargit, et des élèves étrangers, japonais même, donnent des dessins aux caractères très divers.

On le voit, le talent particulier de l'artiste peintre n'était pas primordial, puisque des maîtres populaires obtiennent des résultats encourageants. Et ceci est tout à l'honneur d'Hélène Guinepied, qui laissait toute liberté à ses élèves : elle se contentait de leur donner quelques conseils techniques sur la manière de se servir des poudres, et elle demandait que les dessins fussent de grande dimension.

C'était là toute sa méthode. La base de ce procédé était la peinture d'après nature, mais les élèves avaient toute la latitude de donner d'autres dessins libres. (...) Les résultats sont si évidents que M. Rosset, M. Quénioux, M. Georges Moreau l'encouragent.

Elle m'écrivait aussi : "Ce que vous me dites de la Coopérative de l'Enseignement Laïc m'a intéressé au plus haut point". Depuis cette époque, je lui signalais nos différentes réalisations, je lui transmettais les tentatives de nos camarades, à la suite d'articles que j'avais publiés ici-même.

Et, au moment même où ce créait dans notre CEL un rayon de la peinture à la colle, elle disparaissait subitement. D'excellentes nouvelles allaient lui être communiquées ; sa collaboration allait pouvoir devenir possible sans nul doute.

Que dire aussi du courage de sa mère (1) et de sa sœur, qui, aux prises avec la douleur d'une telle perte, songent déjà à me mettre davantage au courant du mouvement ainsi lancé, "afin que son œu-

vre ne soit pas abandonnée ou trop déformée"!

Notre coopérative tiendra compte des résultats de cette expérience déjà si féconde et continuera à y apporter son concours. Car nous ne sommes pas "ceux qui parlent", mais bien "ceux qui pratiquent".

Ce sera là la meilleure manière d'enrichir l'héritage et d'honorer la mémoire d'Hélène Guinepied, artiste et pédagogue.

Roger Lallemand

L'Éducateur Prolétarien, n° 18, 1er juin 1938
L'intégralité de cet article peut être lu sur le site de l'ICEM à l'adresse :

1883 : Naissance dans la Nièvre.
1909 : École des Beaux-Arts à Paris.
1911 : Expositions aux salons parisiens.
1917 : Rencontre Chaissac.
1920 : *Méthode naturelle du dessin à grande échelle*. Rencontre Dubuffet. Création des Ateliers villageois de Bourgogne.
1927 : Exposition de dessins d'enfants à la rencontre de Locarno.
1930 : Membre de l'Éducation Nouvelle.

Extrait du site

www.helene-guinepied.fr

La Méthode de dessin libre à grande échelle d'Hélène Guinepied s'inscrit parfaitement dans le courant de **l'Éducation Nouvelle**, qui commence à s'affirmer à la fin du XIXe siècle, prônant une pédagogie active qui laisse le choix des activités et privilégie l'apprentissage d'après des situations réelles. L'enfant devient acteur de son propre apprentissage en utilisant les compétences croisées qu'il va développer. La Méthode de dessin libre à grande échelle rejoint certains des principes pédagogiques de **Maria Montessori** et de **Célestin Freinet**."

(1) Il faut lire "nièce", à la place de "mère". Cette remarque nous est faite par Mme Sophie Mouchet, responsable de l'Association Hélène Guinepied.

Aujourd'hui l'association Hélène Guinepied envisage de faire une exposition dans l'Yonne en 2018.

En septembre : 83 messages

- À partir du 2 septembre de nombreux échanges au sujet de la sortie du livre *Célestin Freinet, un pédagogue en guerre (1914-1945)* d'Emmanuel Saint-Fuscien.
- Avis de la sortie du timbre "Célestin Freinet" pour 2018
- Le mot "joie" ou "jubilation" dans l'œuvre de Freinet.
- Annonce de la conférence donnée par Michèle et André Gélinau à Pontgouin (28) le 23 septembre 2017.
- Échanges sur la sortie dans les salles du nouveau film "L'école buissonnière" de Nicolas Vanier.

En octobre : 71 messages

- Annonce de la mise sur le site de la transcription par Rosine Le Bohec des lettres de Célestin et Élise Freinet à Paul et Jeannette Le Bohec.
- Échanges sur le livre de Carole Hardouin-Thouard
- Annonce du programme des 40 ans de l'école d'Hérouville (14).
- Échanges sur un document d'archives trouvé dans un journal scolaire ; probablement la liste des premiers abonnés à *La Gerbe* en 1927.
- Annonce d'une émission de radio (Radio Saint-Affrique) : la pédagogie Freinet au service de la musique (24, 25 et 28 octobre 2017).

PONTGOUIN

À la découverte de la pédagogie Freinet

L'association « Amitiés Beauce Perche et Thymerais » reprend du service avec une conférence tous les samedis à partir de 15 heures, dans la salle annexe de la mairie. À cette occasion, Michèle et André Gélinau présenteront leur expérience de professeurs des écoles, avec une autre vue de l'enseignement.

C'est en août 1964 que ce couple d'enseignant a été conquis par la pédagogie Freinet. André Gélinau explique : « Jeunes enseignants c'est lors d'un stage au collège de Senonches que nous avons découvert cette pédagogie, mais lors de notre formation à L'École Normale de Chartres, de 1956 à 1960 c'était silence radio sur cette méthode et son initiateur, Célestin Freinet ».

L'école de Pontgouin, une référence

Puis au fil de leurs différents postes, comme à l'école de Mesnil Thomas dans les années 60, ils ont peaufiné cet apprentissage, qui est d'ouvrir l'école sur le monde. « Cela se fit avec heurts et bonheurs, et parmi ceux-ci, et il faut mettre la participation des parents, leur confiance accordée pour permettre par



ENSEIGNEMENT. Michèle et André Gélinau présenteront leurs expériences de professeurs des écoles à travers les bienfaits de la pédagogie Freinet, dès demain.

exemple, d'aller un après-midi, interviewer l'épouse du peintre Vlaminck ».

Dans le Perche et le Thymerais, on recensait plus d'une douzaine d'écoles où les enseignants pratiquaient la pédagogie Freinet et l'école de Pontgouin était alors une référence pour les jeunes enseignants.

Mais parler aujourd'hui de la pédagogie Freinet n'est pas dépassé : les recherches en neurosciences et en psychologie cognitive « viennent prouver le bien fondé des idées et

des intuitions de Célestin Freinet ».

André Gélinau ajoute : « Son mouvement continue de vivre, avec un esprit critique et contestataire, afin de donner sens aux apprentissages des enfants et de les convaincre de devenir des individus autonomes et responsables. Il y a de quoi faire dans une société obnubilée par l'argent, la peur du risque et la peur de l'autre ». ■

Alain Thibaud

Pratique. Entrée gratuite

23 Septembre 2017

- " Vivez Freinetiquement : aménagez votre maison et ses usages en pédagogie Freinet". L'humour de notre camarade belge a frappé et a suscité de nombreuses réponses.
- Annonce de la réédition des Œuvres de Fernand Deligny (1913-1996)

En novembre : messages

- Pour information la soutenance de thèse de Leslie Dagneaux à l'université de Rennes II, le 8 décembre : *Les techniques Freinet ou le cinéma scolaire autrement*.
- Annonce de l'inauguration du musée Nivernais de l'éducation (voir page suivante).
- Recherche de cahiers de vie à l'école maternelle par une doctorante en sciences de l'éducation.

LE COURRIER DES ADHÉRENTS

liste_adherents@asso-amis-de-freinet.org

Le MUSÉE NIVERNAIS de l'ÉDUCATION

54 Boulevard Victor Hugo - 58000 NEVERS

Tél : 09 64 46 28 90 - amnevers@wanadoo.fr

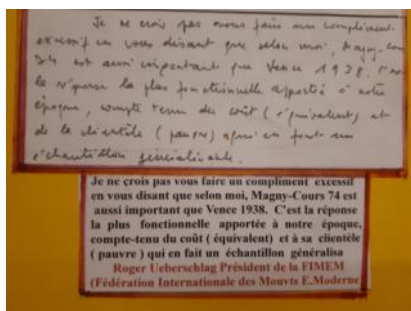
L'Espace FREINET

J'ai eu le privilège d'aménager un espace Freinet avec Annie Troncy en nous inspirant de notre brochure : **La Pédagogie Freinet dans la Nièvre – 1936-2008** (en vente au Musée et au centre des Amis de Freinet).

Cet espace que vous êtes cordialement invités à visiter, étant toutefois restreint, nous avons placé une armoire en épi, séparant l'historique de notre mouvement, de l'atelier Imprimerie-limographe opérationnel.

Nous avons retracé l'histoire du Mouvement : CEL, ICEM, FIMEM, Amis de Freinet, sous le portrait de Freinet en ajoutant ses 14 conseils pour démarrer.

Nous avons fait revivre nos pionniers de la Nièvre qui, dès 1936, ont travaillé avec Célestin Freinet, en rendant un hommage particulier à Georges Gaugey tué à la guerre de 1939-45, Henri et Marie-Thérèse Coqblin qui furent nommés à Dijon et organisèrent le congrès de 1947 où fut créé l'ICEM. Nous avons mentionné Lucien Jean-Baptiste qui a travaillé avec Gaëtan Vovelle de l'Eure-et-Loir et nous avons exposé toutes ses BT.



Nous avons également rendu hommage aux fondateurs de l'INEM 58, créé en 1967 : Henri Chassery, Robert Faulon, André Féron, Michel Tiradon,

Daniel Debyser, Guy Doreau... Notre mouvement regroupait plus de 100 adhérents en 1970. Il a participé activement aux activités régionales et nationales : stages, congrès, éditions de BTJ, BT, documents sonores... Annie Troncy en fut la dernière présidente avant sa fermeture en 2008. Nous avons fait revivre le groupe scolaire de Magny-Cours, inauguré par François Mitterrand en 1974, avec le beau témoignage de Roger Ueberschlag, faisant un parallèle avec l'école de Vence.



L'imprimerie est accessible à ceux qui veulent composer un texte, l'imprimer et l'illustrer.

Un limographe Eyquem de 1906, exposé dans la salle des apprentissages, nous permet de présenter

le limographe de Freinet utilisé dans les années 1950, facilitant une reproduction plus rapide et plus accessible aux enfants, avant l'arrivée de l'informatique.

La vitrine expose tous les documents importants de l'ICEM et de l'INEM avec notre brochure « La Pédagogie Freinet dans la Nièvre - 1936-2008 » qui complète nos informations.

Nos productions nivernaises sont présentées sur des meubles qui regroupent des dossiers et toutes les BTJ, BT, BT2, BTS, DSBT que nous possédons avec les répertoires permettant leur recherche.



L'Espace Freinet s'intègre parfaitement dans le musée et apporte une information supplémentaire aux visiteurs qui, bien souvent, n'ont jamais entendu parler de Célestin Freinet et de sa pédagogie, à l'heure où l'on parle beaucoup de Montessori.

Quand ils ont découvert les bataillons scolaires dans la salle de classe d'autrefois et les horreurs de la guerre, le musée présente **aux visiteurs** Célestin Freinet né en 1896 et blessé à la guerre de 1914-1918. Son insuffisance respiratoire, son rejet de l'endoctrinement nationaliste et du dogmatisme scolaire qui l'ont amené à écouter les enfants, découvrir la richesse de leur milieu et choisir une méthode naturelle d'apprentissage, permettent au public d'analyser les différentes méthodes d'apprentissage de la lecture affichées dans le couloir. Avec la pauvreté de certains manuels et tous les stéréotypes "le lolo de la mumu – papa fume la pipe – maman lave le linge", il est facile de lui faire comprendre que l'on peut partir du vécu des enfants et adopter une méthode naturelle de lecture, tout en exigeant la rigueur.

Jacqueline Massicot

Tél : 03 86 36 52 45 – jacqueline.massicot@wanadoo.fr

Du bon usage de la pédagogie livre posthume de Mohand Saïd Lechani, Éditions : les Chemins qui montent septembre 2017, 187 pages.

Préface d'Anne-Marie Chartier, agrégée de philosophie et de sciences de l'Éducation, enseignante à l'ENS de Lyon et postface de Masin Azouaou, doctorant en histoire contemporaine.

Ce livre regroupe six textes fondamentaux de Mohand Saïd Lechani portant sur l'enseignement. Il est complété d'annexes : bulletins d'inspection et citations de l'auteur notamment.

Mohand Saïd Lechani est un contemporain de Freinet, né trois ans avant lui. Kabyle, il va se distinguer par d'excellentes études qui feront de lui un instituteur normalien et un pédagogue, écrivain réfléchissant sur son enseignement. En 1933 il s'abonne à *l'Éducateur prolétarien* et devient un des pionniers de l'imprimerie à l'école en Algérie.

Sa carrière est longue et il devient un instituteur hors pair, prônant la méthode globale d'apprentissage de la langue. Il mène de front un combat syndical et politique qui fait de lui un des premiers intellectuels engagés, tout en restant un partisan convaincu de la sauvegarde de la langue berbère. C'est un homme de conviction, qui fut l'auteur, en 1949, du projet de loi portant sur la fusion des enseignements et l'abolition des discriminations scolaires. Il est même pressenti pour devenir ministre de l'Éducation en Algérie du premier gouvernement de l'après-guerre d'Indépendance.

Mais qu'est ce qui fait que Mohand Saïd Lechani ne soit pas si connu dans notre petit monde éducatif alors que le *Dictionnaire biographique des militants du mouvement ouvrier algérien* et le *Dictionnaire biographique de la Kabylie* lui consacrent de longs articles ?

La principale raison est qu'en Algérie avant la Seconde Guerre mondiale, les instituteurs autochtones n'avaient pas le même statut que leurs homologues français, que la carrière des instituteurs indigènes était semée d'embûches, et qu'il était difficile, voire impossible, de s'exprimer à l'extérieur. Pourtant Mohand Saïd Lechani réussit à publier de nombreux articles dans *La voix des humbles*, revue syndicale des instituteurs indigènes.

Ce livre a l'extraordinaire mérite de remettre au grand jour des textes de Mohand Saïd Lechani qui nous éclairent sur sa vision très élaborée de l'enseignement du français.

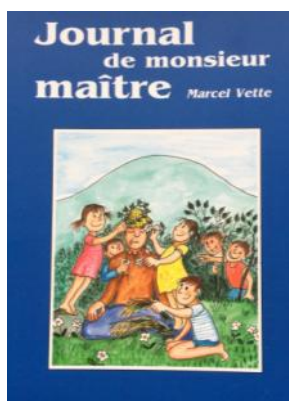
Ses bulletins d'inspection, dont on a appris à lire entre les lignes, sont intéressants. Ils nous permettent de découvrir la belle façon d'enseigner d'un humaniste et d'un homme qui aimait les enfants.

La préface très pertinente sur le maître Lechani et la postface sur l'homme politique apportent toutes deux un éclairage nécessaire.

Ce livre a sa place dans toutes les bonnes bibliothèques pédagogiques et n'est en rien dépassé, *Le langage au CP*, *La lettre aux débutants* sont toujours d'actualité.

On notera que l'association *les Amis de Freinet* est remerciée par le Docteur Lechani, petit-fils de Mohand Saïd Lechani.

François Perdrial, le 30 octobre 2017



Marcel Vette, instituteur dans la région de Grenoble, nous livre ici, sous forme de petits récits truculents, ses souvenirs de 30 années d'enseignant Freinet.

À savourer....

En vente sur notre bon de commande

Des hauts et des bas d'un enseignant de Abdelkader

Bakhti, Mémoires (1940-1962) tome 1, 2017, 308 pages,

Voici le récit d'un homme, qui présentant sa vie personnelle décrit celle de sa famille.

Né en 1940 en Algérie, alors département français, il a traversé une longue période troublée de la guerre Franco-allemande celle particulièrement terrible, de l'indépendance algérienne.

Avec lui, nous entrons dans l'intimité d'une vie d'enfant, d'adolescent, puis de jeune adulte au sein d'une famille algérienne ordinaire confrontée aux difficultés et aux aléas de la vie auxquels viennent s'ajouter les drames nés du conflit Franco-Algérien des années 50-60.

L'éducation stricte morale et religieuse que lui enseignent ses parents l'amène à vouloir se construire une vie à l'écoute et au service des autres. Le métier d'enseignant qu'il se choisit va lui permettre de mettre en pratique ce désir d'humanité qui l'anime.

Abdelkader Bakhti nous promet une suite à cet intéressant ouvrage. Il pourra y raconter une vie entièrement consacrée à faire émerger une pédagogie moderne au sein du Mouvement Freinet dans lequel il a été, et est encore, un des animateurs les plus dynamiques.

ROGER ROSSIGNOL Décédé en juillet 2017

Roger Rossignol nous a quittés.

Roger avec sa femme Colette, furent de fervents partisans de la pédagogie Freinet. Ils furent parmi les premiers à rejoindre le groupe Freinet renaissant en Mayenne au début des années soixante.

Roger ne manqua jamais d'ouvrir sa classe à qui voulait quelques renseignements sur la manière dont il travaillait. La petite école de Saint-Léger-en-Charnie accueillait beaucoup de jeunes. Roger ne laissait personne indifférent. C'était un homme atypique et original qui attirait, non pas seulement par son attachement à la pédagogie Freinet, mais par son approche de la vie, son amour de la nature, ses principes de vie écologique. Il s'était fait un mode de vie particulier dans sa propriété du Ronceray : un petit refuge dans les bois. il avait, avec les animaux, une relation naturelle.

Il fut un adepte des Freinet jusqu'à mettre en œuvre les principes de santé prônés par Élise.

Il participa à de nombreux congrès et stages, notamment à celui de Mayenne en 1970, un stage qui avait réuni près de 150 enseignants mayennais.

En parallèle avec ce stage, les œuvres d'Art Enfantin réalisées dans les classes de Saint-Léger trouvèrent leurs bonnes places dans l'exposition organisée dans les grandes et belles salles du Château de Mayenne.

Avec André Bouvier du Calvados, il anima avec un groupe d'enfants, un atelier dédié à l'usage du magnétophone en classe.

A la clôture du stage ils présentèrent un compte-rendu en images

diapositives et en son sous la forme d'un petit montage audiovisuel réalisé par les enfants au cours de l'enquête menée à la fonderie de Brives à Mayenne.

Roger fut un des membres les plus assidus du groupe Freinet de la Mayenne.

Il avait pu voir Freinet dans les congrès auxquels il avait participé lorsque Freinet était encore vivant. Il rejoignit naturellement l'association des Amis de Freinet et en était encore adhérent.

Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille.

Guy et Renée Goupil

Texte lu à Saint-Léger-en-Charnie, Mayenne, lors des obsèques de Roger Rossignol, le 13 juillet 2017. Roger Rossignol n'était pas seulement un homme de la forêt, en short, les tongs aux pieds à longueur d'année, le poil à tous les vents, une force de la nature. C'était aussi un grand sensible, un homme imprégné d'humanité, de culture, de générosité. J'ai d'abord rencontré le pédagogue, il y a de cela 45 ans. ROro l'instituteur était une institution mayennaise. Au cours de mes années lycée, je rencontrai la Pédagogie de Célestin Freinet qui allait devenir durant ma vie professionnelle et encore aujourd'hui ma philosophie de vie, partagée avec les membres du groupe départemental de l'École Moderne et notamment avec ROro. C'est chez Roger que j'en découvris l'incarnation, dans sa petite école de Saint-Léger-en-Charnie, une capitale pédagogique des années 70. J'y fus accueilli avec amitié et simplicité par Colette et Roger. Je passais des journées dans la classe à observer puis à me confronter aux techniques, aux outils et aux besoins des enfants, voyant à l'œuvre des

mots de Freinet qui me portaient. Merci mon ami de m'avoir donné le goût de mener ma vie professionnelle et personnelle comme je l'entendais, comme tu le faisais toi-même. Tu étais curieux de tout, imaginatif, inventif, hors-norme. Je vois encore les enfants travaillant en liberté, les bricolages, les fichiers, la piscine, la mezzanine avec sa descente de pompiers. Tu as été un de mes pères en pédagogie et en amour de la nature. Ta petite école était un lieu unique d'expérimentation et d'audace. Plus tard, tu es venu dans ma petite école, à Beaumont-Pied-de-Bœuf. Tu retrouvais un peu l'atmosphère de Saint-Léger. Tu étais destinataire du journal des enfants et tu réagissais à ce que tu lisais en nous envoyant des mails. J'ai ensuite rencontré l'homme, ces dernières années, étant moi-même en retraite à Laval en compagnie de Saima. Ta curiosité t'amenait depuis toujours à manipuler des appareils que tu voulais dompter et dominer : l'ordinateur, la tablette, la box, le smartphone alors tu m'appelais ou tu passais quand tu voulais des explications ou que le bazar que tu y mettais nécessitait des réparations, des mises à jour. Je gardais par devers moi tes identifiants et tes codes d'accès que tu perdais dans l'heure et quand tu en avais besoin, tu me les demandais. Le rangement n'était pas une qualité très développée chez toi. Nous partions dans de longues discussions pour refaire le monde, se souvenir des anciens... Nous nous entendions bien, nous nous estimions. Parfois, il était nécessaire de te tenir tête et je crois que tu aimais ça. Saima me dit de te dire qu'elle t'aimait beaucoup et qu'elle aurait souhaité être ici aujourd'hui. Tu vas me manquer. Salut ROro ! **Hervé Moullé**



Association Amis de Freinet Qui sommes-nous ?

L'association *Amis de Freinet* fut créée en 1969 par des militants pour garder vivace au sein de son Mouvement le souvenir du fondateur Célestin Freinet, de son épouse et des camarades pionniers.

L'association a pour but de perpétuer l'œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique de Célestin Freinet et de faciliter aux chercheurs et aux praticiens l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.

L'association travaille en relation avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) dont elle est membre et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international.

L'association réunit plus de 200 adhérents dont 17% hors de France. Elle est présente dans 18 pays. L'association *Amis de Freinet* est reconnue d'intérêt général.

L'association gère les **archives** qui lui sont confiées. Les dépôts de matériels et documents reçus sont classés et répertoriés. Ils sont utilisés par des chercheurs, des étudiants, des éditeurs, des journalistes (presse écrite, radio, télévision), des réalisateurs.

L'association participe à de nombreux **événements** du mouvement Freinet en France et à l'étranger. Elle est aussi représentée dans des manifestations organisées par des mouvements amis.

Le site "www.asso-amis-de-freinet.org" contient de nombreux documents et est un portail d'accès aux sites des mouvements Freinet.

La liste de diffusion permet à tous les adhérents de recevoir des informations ou de participer à des discussions.

Les éditions

L'association édite des bulletins et des livres.

Ce bulletin est une édition de l'Association

AMIS DE FREINET

Vous pouvez acheter nos bulletins

Au numéro (8 €)

Par abonnement (21 €)

L'abonnement à nos éditions ne suit ni l'année scolaire ni l'année civile. Il comprend trois envois (3 bulletins ou 1 bulletin et un livre, selon nos parutions) et commence à la date du paiement. Le port est compris pour le monde entier.

Le dépliant joint à ce bulletin vous donne toutes les informations pratiques : abonnement, bon de commande et adhésion à l'Association. Vous y trouverez la liste de nos parutions : livres et bulletins.

Adhésion à l'association

Cotisation individuelle et annuelle : 10 €

(adhésion de soutien : plus de 10 €)

Pour toute commande

Amis de Freinet chez F. PERDRIAL :
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES
02 40 89 36 43

perdrial.francois@orange.fr

Paiement

par chèque à l'ordre de "Amis de Freinet"

par virement bancaire

à "Crédit Agricole Anjou et Maine"

RIB 17906 00090 96373278782 31 -

IBAN FR76 1790 6000 9096 3732 7878 231 -

BIC AGRIFRPP879

En cas de virement : merci de spécifier l'objet du règlement.

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement
n° 103 - Décembre 2017

Conception et réalisation :

Les équipes de rédaction et de relecture du Conseil d'administration.

Adresse postale

Amis de Freinet chez F. PERDRIAL :

39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES

conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org

www.asso-amis-de-freinet.org

La page mystère

? ? ? ? ? ? ?



Cet objet fait partie du fonds du Centre de Ressources International des Amis de Freinet à Mayenne.
En connaissez-vous l'histoire ?
Vous pouvez poster vos réponses sur la liste de diffusion des adhérents.
Nous vous donnerons la réponse sur le site des Amis de Freinet ainsi que sur le prochain numéro.